

VINGT-CINQ ANS
D'ÉPISCOPAT



JUBILÉ DE
MGR E. MOREAU

Evêque d'Orléans

Jos. Lemaypetre

VINGT-CINQ ANS
D'ÉPISCOPAT.



JUBILÉ
DE MGR L.-Z. MOREAU,
Evêque de Saint-Hyacinthe.

SAINT-HYACINTHE
IMPRIMERIE DU "COURRIER"

1901

PAAP
BX
4905
M67V5



A SA GRANDEUR
MGR LOUIS-ZÉPHIRIN MOREAU,

ÉVÊQUE DE SAINT-HYACINTHE,

L'hommage des humbles récits réunis dans ce petit livre pour
perpétuer le souvenir et les leçons des solennités
de son jubilé épiscopal, est respectueuse-
ment offert par le

"Courrier de Saint-Hyacinthe"

LE 1^{ER} AVRIL 1901.



88034

MGR LOUIS-ZÉPHIRIN MOREAU

Mgr Louis-Zéphirin Moreau est le quatrième évêque de Saint-Hyacinthe.

Il naquit à Bécancour, le 1er avril 1824, et étudia au Séminaire de Nicolet. Il rencontra dans cette maison des prêtres extrêmement distingués, qui furent pour lui non seulement des professeurs habiles, mais aussi des amis généreux dont la sympathie le soutint dans ses épreuves. Il n'avait pas encore tout à fait terminé son cours, que déjà ses succès d'écolier le recommandaient à la confiance de ses directeurs et l'appelaient à une chaire d'enseignement. Après avoir pris la soutane et reçu la tonsure, il enseigna la versification ; l'année suivante, il professa les belles-lettres.

Mais les fatigues de la classe le jetèrent dans un grand épuisement, il dut quitter le Séminaire et revenir à Bécancour. Toute une année se passa sans amélioration notable dans la santé du jeune clerc. Mgr Signay finit par le croire non appelé à une vocation, pour la poursuite de laquelle la providence semblait lui refuser les forces nécessaires. Le lévite se vit donc fermées les portes du sanctuaire dans le diocèse de Québec.

Sur les instances et les recommandations de son curé et des messieurs de Nicolet, il prit le parti de se présenter à un évêque étranger. Il s'adressa à Montréal. Au nom de Mgr Bourget dont il était alors coadjuteur, Mgr Prince fit l'examen de ses lettres, l'incorpora au diocèse de Montréal, et l'appela à l'évêché ; le 19 décembre 1846, il l'ordonnait prêtre.

L'abbé que sa santé fragile faisait rejeter de Québec, devait servir à Montréal durant six ans l'illustre évêque Bourget, suivre Mgr Prince à Saint-Hyacinthe,

et succéder aux successeurs de cet évêque ! Il gouverne aujourd'hui depuis un quart de siècle le diocèse fondé par Mgr Prince. C'est un règne plus long à lui seul que ceux de ses trois prédécesseurs ensemble. Malgré la fatigue accusée par ses longues années, — 76 d'âge et 54 de prêtrise, — son clergé, son peuple, nous pouvons dire l'Église du Canada tout entière, entretiennent le doux espoir qu'il leur sera conservé longtemps encore !

A Montréal, l'abbé Moreau avait été pro-secrétaire à l'évêché, maître des cérémonies et chapelain de la cathédrale, aumônier des pauvres au couvent de la Providence. A Saint-Hyacinthe, il a passé par toutes les charges de l'administration diocésaine, et fut successivement aumônier des couvents de la Congrégation de Notre-Dame, de la Présentation de Marie, et de l'Hôtel-Dieu. Quand il fut nommé à l'évêché de Saint-Hyacinthe à la fin de 1875, il avait eu à remplir une fois au nom de son évêque une mission importante à Paris et à Rome ; quatre fois, l'administration du diocèse lui avait été dévolue et il l'exerçait à ce moment même ; il était depuis longtemps tout à la fois vicaire général, secrétaire, procureur, et curé d'office de la cathédrale.

Dans l'exercice de ces nombreux devoirs, auxquels sa régularité de vie, sa puissance de travail, le calme de son tempérament, et l'économie qu'il faisait de son temps, parvenaient à lui donner le moyen de suffire, il s'était rendu aussi cher au clergé qu'aux fidèles. " Les cœurs allaient à lui spontanément, a dit avec raison son biographe (1). C'était la puissance d'une vertu douce et modeste qui les attirait ".

(1) M. l'abbé A.-X. Bernard, vicaire général, dans son édition des *Mandements des évêques de Saint-Hyacinthe*, vol. Ve. Les notes biographiques que nous présentons ici ne sont à peu près que l'analyse de cette notice remarquable.

Aussi, son élévation au siège épiscopal de Saint-Hyacinthe fut-elle saluée avec un joyeux enthousiasme par tout le diocèse. Pie IX l'y avait appelé, par un bref du 19 novembre 1875. Le 16 janvier suivant, le nouvel évêque était sacré par feu Mgr E.-A. Tasche-reau, archevêque de Québec.

Mgr Moreau, après avoir pris possession de son diocèse, s'empessa d'ouvrir les portes du palais épiscopal, tristement fermées depuis la crise financière. L'année suivante, il érigea dans sa cathédrale un chapitre de chanoines. La même année, il fonda l'institut religieux de Saint-Joseph, destiné à l'éducation des enfants dans les écoles primaires. Peu de temps après, il faisait commencer les constructions de la cathédrale actuelle.—Depuis le commencement de son épiscopat, il a complété l'organisation paroissiale du diocèse, fait renouveler presque tous les établissements religieux, érigé treize paroisses nouvelles.

Il s'est toujours montré un grand apôtre de l'éducation. L'Université Laval, le Collège Canadien de Rome, les études ecclésiastiques à Saint-Hyacinthe, savent son zèle ; les petits-séminaires du diocèse sont l'objet journalier de ses sollicitudes ; les collèges, les couvents, les académies, les écoles, se sont multipliés sous son impulsion et grâce à ses encouragements. Les Clercs de Saint-Viateur, les Frères du Sacré-Cœur, de l'Instruction Chrétienne, les Petits-Frères de Marie, les Frères de Saint-Gabriel, sont venus sur son invitation s'adjoindre aux congrégations enseignantes que le diocèse comptait déjà.

L'œuvre pastorale de Mgr Moreau est considérable. Elle est d'un patriote clairvoyant autant que d'un évêque zélé. Les nombreux volumes de ses lettres, mandements, décrets et ordonnances, disent son amour de Dieu, sa soif des âmes, sa préoccupation de

répandre la doctrine de l'Évangile et les enseignements du saint-siège. Lois et discipline ecclésiastiques, administration des paroisses, gouvernement des communautés religieuses, associations pieuses ; œuvres d'éducation, de charité et de bienfaisance catholique ; vices et erreurs modernes, devoirs sociaux, colonisation et missions agricoles, etc. : tels sont les principaux thèmes de ses écrits.

Mgr Moreau a été l'un des pères des VI^e et VII^e conciles provinciaux de Québec, puis du 1^{er} concile provincial de Montréal.—A deux reprises, il a fait personnellement la visite aux tombeaux des saints apôtres, et présenté au saint-siège la relation de son diocèse. Au dernier de ces voyages, Léon XIII a voulu lui donner un témoignage de sa particulière bienveillance, en le créant Comte Romain et Assistant au trône pontifical.

En 1892, Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe se sentant vieillir et atteindre par les infirmités, supplia le souverain pontife de le relever de ses devoirs d'ordinaire ou de lui donner un coadjuteur. Léon XIII voulut que le vieil évêque demeurât uni à son Eglise, et lui donna un coadjuteur dans la personne de Mgr Maxime Decelles. Grâce au soulagement que ménage à sa santé le dévouement de ce bien-aimé collègue, Mgr Moreau demeure encore à la tête du diocèse de Saint-Hyacinthe, dont l'état florissant d'aujourd'hui est en si grande partie son ouvrage.

Dieu les garde encore longtemps, l'un et l'autre, à l'affection et à la vénération de la grande famille dont ils sont les pères !



PRÉLIMINAIRES DU JUBILÉ

L'organisation du jubilé épiscopal n'a pas été longue. — La date du vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale semblait bien rapprochée du cinquantenaire de prêtrise célébré avec tant d'éclat il y a quatre ans, et il semblait difficile que les solennités du nouveau jubilé pussent obtenir le succès convenable. Aussi ne songeait-on qu'à une fête tout intime, purement diocésaine.

Mais il s'agissait de Mgr Moreau ! Il fallut changer ces plans trop modestes, et on en changea d'ailleurs avec plaisir, devant les vœux honorables, dont l'expression arrivait ici jusque de l'étranger. On décida donc de célébrer le jubilé épiscopal, et de lui donner toute la solennité possible.

Mais on touchait déjà au mois de décembre ! — Il n'y eut pas de temps perdu, faut-il croire, puisque le succès a été si grand.

La nouvelle officielle du jubilé fut annoncée "Au clergé et aux fidèles du diocèse" par S. G. Mgr Decelles, en un lettre où il a placé dans un relief admirable les grands traits de l'épiscopat dont le 25^e anniversaire allait bientôt sonner. Nous reproduisons ces belles pages :

" EVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTE,

le 16 décembre 1900.

" NOS BIEN CHERS FRÈRES,

" Le 16 janvier prochain, vingt-cinq ans achèveront de s'écouler depuis le jour où Sa Grandeur illustrissime et révérendissime, monseigneur Louis-Zéphirin Moreau, reçut la consécration épiscopale et prit,

aux applaudissements de son clergé et de son peuple, possession du siège de Saint-Hyacinthe.

“ Indépendamment de toute autre circonstance, cet anniversaire serait capable de nous mettre la joie dans l'âme, et de faire éclater notre reconnaissance envers le Dieu qui donne aux peuples qui le méritent des pasteurs selon son cœur. Mais voici que, par une disposition de tout aimable Providence, ce jour que le Seigneur nous prépare va tomber en un temps où nos pensées, avec celles de tout le monde catholique, sont tournées vers le Rédempteur ; où, de tous côtés, les hommages les plus solennels sont décernés à Jésus-Christ.

“ Ce qui nous fait aimer cette coïncidence et nous fait bénir le ciel de nous l'avoir ménagée, c'est que le diocèse de Saint-Hyacinthe n'a nul besoin, pour chanter le jubilé de son chef vénéré, de sortir des grandes pensées qui occupent en ce moment tous les esprits. Les saintes Écritures ne nous ont-elles pas appris que l'un des titres les plus touchants que Jésus-Christ s'est acquis dans notre rédemption, est celui “ d'évêque et de pasteur de nos âmes ” ?

“ Évêque et pasteur ! Mgr Moreau en partage depuis 25 ans le nom et les fonctions. “ Nous vous établissons sur l'Église de Saint-Hyacinthe, en qualité d'évêque et de pasteur ”, lui écrivait l'immortel Pie IX, le 19 novembre 1875. — A bien d'autres hommes apostoliques, ces paroles ont été également adressées ; mais y en a-t-il bien d'autres qui les aient mieux réalisées ?

“ Depuis 25 ans aussi, Mgr Moreau exerce ce ministère. Quand il en sentit le fardeau sur ses épaules, il s'encouragea par la pensée du pasteur et de l'évêque invisible dont, plus que jamais, il aurait à faire l'ouvrage ; et il se dit : “ Je puis tout en Celui qui

me fortifie”. Et cette parole a passé dans ses armoiries épiscopales, et elle a été l'inspiration aussi bien que la devise de son gouvernement.

“Jésus-Christ, qui le fortifie; Jésus-Christ, la voie, la vérité et la vie que vient de nous prêcher Léon XIII, a fait l'unité remarquable et forte qui caractérise sa carrière d'évêque. Dans les vertus du pieux prélat, on a pu voir toujours “la Voie qui mène au Père”; on a pu apprendre toujours les purs enseignements de la Vérité dans son œuvre pastorale si fidèle à elle-même, où il s'annonçait dans son mandement d'entrée comme “l'évêque du Cœur de Jésus”, et où ses lettres les plus récentes ne parlent encore que de Jésus-Christ, et de son Sacré-Cœur, et de ses droits, et des hommages qu'il faut lui rendre; enfin, au fond de toutes les œuvres d'un épiscopat qui, malgré le poids de l'âge et des infirmités ne connaît pas le repos, on retrouve comme but final Jésus Christ et la Vie de sa grâce à répandre toujours avec plus d'abondance, à faire grandir toujours en intensité dans la famille diocésaine et ses institutions diverses.

“Nous rendrons donc encore hommage à Jésus-Christ Rédempteur, en fêtant les noces d'argent de cet épiscopat, où les desseins de la rédemption ont été servis si fidèlement.

“Pie IX, en lui confiant le soin de ce diocèse, disait à son élu : “Acceptez généreusement le joug “du Seigneur. Consacrez tant de zèle et de fidélité “aux intérêts de votre Église, qu'elle ait à se réjouir “de la prudence de votre gouvernement et des fruits “de votre administration”.

“Les vœux du grand pape ont été comblés. Et l'Église de Saint-Yacinthe n'a certes pas attendu 25 ans pour ressentir sa joie. — Mais ce quart de siècle a passé, depuis que le Seigneur a daigné placer un tel

père à la tête de notre famille. Le 25^e anniversaire d'un événement dont nous avons tous recueilli tant de bénédictions ne saurait passer inaperçu : et nous avons résolu de le solenniser.

“ Nous ne le ferons pas avec toute la pompe que nos cœurs auraient souhaitée. L'état de santé du vénérable évêque rendrait ce zèle indiscret.

“ Au moins accomplirons-nous les prescriptions de la sainte liturgie, qui veut que l'anniversaire du sacre de l'évêque diocésain soit marqué par des prières publiques. A la cathédrale, une messe solennelle d'action de grâces sera chantée, le 16 janvier prochain, en présence, nous l'espérons, du bien-aimé jubilaire ; et vous y serez représentés, nos bien chers frères, par vos prêtres qui y sont tous invités et attendus. — Dans toutes les autres églises et chapelles publiques du diocèse, nous demandons que, le dimanche précédent (savoir, le 13 janvier), un *Te Deum* soit chanté à l'issue de la messe principale. Nous invitons aussi les âmes pieuses à faire la sainte communion ce même dimanche, et à prier avec ferveur aux intentions de notre vieil évêque.

“ La reconnaissance pour les bienfaits reçus attire des bienfaits nouveaux ; et l'action de grâces est ainsi une forme de prière pleine d'efficacité. Tous ensemble, nous remercierons donc Notre-Seigneur pour la grâce de cet épiscopat qui, à l'encontre de toutes les prévisions humaines, s'est heureusement prolongé jusqu'à ce jour ; puis, unissant le souci de l'avenir aux doux souvenirs du passé, nous prierons le divin Maître de conserver, de longues années encore, à notre vénération et à notre amour celui qui le représente au milieu de nous comme évêque et comme pasteur.

“ Recevez, nos bien chers frères, les assurances de nos plus dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

✠ MAXIME, ÉV. DE DRUZIPARA,
coadjuteur de S. G. Mgr L.-Z. Moreau”.

Peu de jours auparavant, Mgr Decelles avait fait part à Mgr le délégué apostolique des approches de ce grand événement, et l'avait prié de donner aux fêtes en projet l'éclat de sa présence et de célébrer la messe d'anniversaire. En acceptant l'invitation, Mgr Falconio savait sans doute combien Mgr Moreau qui aime tant le pape en serait touché, combien aussi seraient heureux de le revoir le clergé et le peuple de Saint-Hyacinthe qu'une première rencontre, à l'automne 1899, avait si profondément attachés à Son Excellence. L'illustre représentant du pape se rendit à ces vœux et dès le 21 décembre, il répondait à Mgr de Druzipara : "J'accepte de grand cœur votre invitation. Je serai vraiment heureux de pouvoir, en cette occasion présenter mes hommages et mes vœux au vénéré Mgr Moreau"...

Vers la même date, on adressait les invitations. Elles furent limitées aux archevêques et évêques, vicaires généraux, doyens de chapitres, supérieurs d'ordres religieux, recteurs d'université, supérieurs de collèges de la province de Montréal, aux personnels de Mgr Moreau, et aux prêtres qui après avoir quitté Saint-Hyacinthe pour travailler en d'autres diocèses sont cependant demeurés en relations habituelles avec leur diocèse primitif. L'invitation est ainsi conçue :

"Monseigneur le coadjuteur, le chapitre de la cathédrale et le clergé de Saint-Hyacinthe, vous invitent bien respectueusement à la fête de famille où sera célébré à Saint-Hyacinthe, le 16 janvier 1901, le 25^e anniversaire du sacre de S. G. Mgr L.-Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.

"R., s. v. p., au secrétaire de l'évêché,
chan. P.-Z. Decelles".

Le programme, qui accompagnait l'invitation, porte les articles suivants :

“Le 15 janvier 1901.

“A 7 heures et demie du soir : Réception AU SÉMINAIRE. — Chant. — Musique. — Adresse.

“Le 16 janvier 1901.

“A 9 heures et demie du matin : Messe pontificale et sermon, À LA CATHÉDRALE. — Adresse des citoyens de Saint-Hyacinthe.

“A midi : Banquet À L'HOTEL-DIEU, offert par les Dames de la ville. — Adresse du clergé diocésain.

“A 2 heures du soir : Réception AU COUVENT DE SAINT-JOSEPH. — Hommage de la communauté. — Présentation du Cadeau de Noces”.

Comment toutes ces promesses ont été remplies : les chapitres qui suivent vont essayer de le dire. Ajoutons seulement ici, pour clore ces préliminaires, que les compagnies de chemins de fer qui traversent Saint-Hyacinthe ont eu la gracieuseté d'émettre des billets à prix réduits pour nos visiteurs à l'occasion du jubilé épiscopal ; et que, dès le 15 janvier, les voyageurs arrivent nombreux. Ils descendent à l'évêché, ou au séminaire, ou encore dans les familles qui se sont offertes à les recevoir. Car, une fois de plus, notre population s'est montrée aimablement hospitalière.

Le 15 janvier au soir, pendant que les drapeaux agitaient joyeusement leurs plis au sommet des édifices religieux et publics, les cloches de nos églises et chapelles sonnaient à toute volée. C'était l'annonce de l'arrivée de Son Excellence le délégué apostolique et des évêques, accourus de différents points du Canada et jusque des Etats-Unis pour féliciter leur vénérable collègue de Saint-Hyacinthe de son heureux jubilé.

Mgr de Druzipara est à la gare, pour recevoir Son Excellence et Leurs Grandeurs. Son Honneur le maire Richer, les échevins, une foule de citoyens, sont là aussi pour offrir aux distingués visiteurs les hommages de la cité.

Après l'échange des salutations, les visiteurs montent en voiture et sont conduits au palais épiscopal.



L'OUVERTURE DU JUBILÉ

Le soir du 15 janvier, le Séminaire faisait entendre les premières notes de la fête jubilaire.

On avait été forcé de simplifier le programme de la réception, à raison d'une petite épidémie qui sévissait alors dans la maison. C'était seulement la grippe : tout de même, cela obligeait les malades à un stage d'infirmerie. Et il n'en fallait pas plus pour dérouter l'organisation d'une grande soirée, pour désorganiser même le chœur de chant le plus résolu. Aussi, a-t-on dû renoncer et à toute séance et même à tout chant. Heureusement, les musiciens restaient debout, et ils ont fait de la musique, et de la bonne !

C'est porté sur les flots d'harmonie de l'Orphéon, que Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, accompagné de S. E. le délégué apostolique, fait son entrée dans la salle de réception du Séminaire. — La salle est décorée avec un goût achevé. Tentures aux agréables couleurs, armoiries épiscopales finement dessinées, banderoles élégamment disposées, inscriptions délicatement composées : rien n'y manque. Et la communauté des élèves, — ils ne sont pas tous malades, évidemment, — la communauté des élèves n'est pas, grâce à la distinction de sa tenue, la partie la moins intéressante de ce beau décor.

Son Excellence et Sa Grandeur sont suivies de nombreux évêques, prélats, abbés, et religieux de tous ordres. — L'assistance est considérable et choisie.

Quand la musique a cessé de se faire entendre, M. le chan. Dumesnil, supérieur du Séminaire, se lève et donne lecture d'une adresse au héros de la fête. C'est un affectueux hommage ; c'est aussi une vaste thèse sur l'éducation chrétienne, telle que la comprend

l'Église, telle surtout que l'a prêchée si souvent le grand Pape Léon XIII en ses encycliques immortelles. Nous la citons :

MONSEIGNEUR,

“ Notre première parole, ce soir, sera pour faire monter vers Dieu la reconnaissance dont débordent nos cœurs. A ce Dieu si bon, mille et mille actions de grâces ! Qu'il soit à jamais béni d'avoir réalisé l'un des vœux les plus sincères, exprimés par tous vos enfants, grands et petits, il y a quatre ans, lors de vos NOCES D'OR SACERDOTALES ! Dieu a donné la couronne d'argent à votre épiscopat, *Corona... supra mitram ejus*... (Eccli., XLV, 14.).

“ Qu'il nous soit ensuite permis de saluer avec respect et gratitude le représentant de l'auguste pontife qui gouverne avec tant de sagesse et de gloire l'Église de Jésus-Christ.

“ Votre présence au milieu de nous, Excellence, jointe à celle de ces illustres prélats, venus de toutes les parties du pays pour prendre part aux joies de la famille diocésaine et célébrer avec elle son Seigneur et Père, nous honore grandement et centuple notre bonheur.

“ Monseigneur, il nous est doux de penser en ce moment, que votre amour pour cette institution, vous a porté à lui consacrer les prémices de votre JUBILÉ ÉPISCOPAL, en la choisissant pour ouvrir la série des fêtes données en votre honneur.

“ Depuis longtemps, Votre Grandeur connaît notre dévouement à l'œuvre capitale du diocèse. Il y a quatre ans, nous profitons avec bonheur de la solennelle circonstance de vos Noces d'Or pour vous dire notre respect profond, notre soumission parfaite, notre affectueuse gratitude. — Aujourd'hui nous n'ajoute-

rons qu'un mot : Monseigneur, vous le savez, grâce à Dieu, ces sentiments n'ont pas varié.

“ Dans cette occasion mémorable, nous avons cru réjouir votre cœur d'évêque et de père en faisant passer sous vos yeux le tableau des efforts faits dans cette maison pour former et assurer, à la société comme à l'Église, des hommes de caractère et profondément religieux. En même temps nous faisons suivre cet exposé d'une profession de foi qui plut à Votre Grandeur, comme frappée au coin des vrais principes catholiques.

“ Il est, croyons-nous, inutile d'ajouter que ces mêmes principes, tous les directeurs de cette maison, avec l'aide de Dieu, entendent fermement les conserver. Il n'y a donc pas lieu d'insister sur ce point. Vos doctrines sont nos doctrines. A votre exemple nous n'avons qu'un seul Docteur, universel, infaillible, Pierre, commis de Dieu pour paître et les brebis et les agneaux.

“ Mais nous nous sommes souvenus d'une autre œuvre, intimement liée à la nôtre ; d'une œuvre que, durant vos vingt-cinq années d'épiscopat, vous avez eu particulièrement à cœur de promouvoir. — Nous avons nommé l'instruction primaire.

“ A l'occasion de votre Jubilé Épiscopal, nous avons cru que votre Grandeur aurait pour agréable notre désir de célébrer son zèle à suivre d'esprit, comme de cœur et d'action, les enseignements réitérés des souverains pontifes sur le rôle de l'Église dans l'éducation et l'instruction de la jeunesse. Nous serions heureux de faire comprendre à tous comment vous avez mis en pratique les exhortations pressantes de notre glorieux Léon XIII sur la nécessité d'une éducation foncièrement chrétienne dans les écoles à tous les degrés, mais particulièrement dans les écoles dites primaires ou élémentaires.

“ De tout temps il s'est livré autour de l'enfance une lutte acharnée entre le ciel et l'enfer, entre Dieu et Satan, entre l'Église de Jésus-Christ et les sectes diaboliques. L'Église veut à tout prix, selon sa divine mission, faire connaître Jésus-Christ, et étendre partout son règne sur les esprits et les cœurs. Par contre, enlever à l'Église son influence maternelle, restaurer la domination de Satan, broyé sur le Calvaire : tel est le but avoué de ses ennemis nombreux et perfides.

“ S'emparer de l'enfant dès ses premières années, voilà, de part et d'autre, le plus sûr moyen de réaliser ce but.

“ En effet, comme une cire molle, son âme est apte à prendre et à garder longtemps les empreintes qu'elle reçoit. Les premières surtout pénètrent profondément et persévèrent toute la vie. Là réside le secret des efforts constants et persévérants qui se font, et de la part de l'Église et de la part des sectes, pour s'emparer de l'enfance. . . . L'enfant d'aujourd'hui ne sera-t-il pas l'homme de demain ?

“ Comme la foule d'autrefois, les sectaires poussent encore la clameur : *Nolumus hunc regnare super nos !* Ce cri, que Voltaire avait rendu par : *Ecrasons l'infâme*, notre siècle, plus raffiné dans sa civilisation, l'a traduit par un seul mot : *Laïcisons*. “ Voulez-vous, disent à leurs frères d'armes les coryphées de la lutte infernale, obtenir sûrement votre but, anéantir dans le monde le règne du Christ, effacer jusqu'aux derniers vestiges de son esprit ? Sécularisez. . . laïcisez tout. . . en particulier les écoles, mais surtout les écoles primaires ou élémentaires.

“ C'est pourquoi, ils le proclament hautement : “ Il ne faut reconnaître à aucune autre puissance que celle de l'Etat le droit de s'immiscer dans la discipline de l'école, dans le régime des études. . . dans

“ le choix et l’approbation des maîtres ” (Syl., prop. 45).

“ La bonne constitution de la société civile demande que toutes les écoles soient affranchies de toute autorité de l’Eglise, de toute influence modératrice et de toute ingérence de sa part, et qu’elles soient pleinement soumises à la volonté de l’autorité civile et politique ” (Syl. prop. 47).

“ Le clergé, comme ennemi du progrès véritable et utile, de la science et de la civilisation, doit être écarté de tout soin et de toute charge d’instruire et d’élever la jeunesse ”.

“ Non seulement les maîtres seront laïques, mais leur enseignement, les livres, les classes, le deviendront aussi, en ce sens que toute religion, tout emblème religieux, en seront bannis ”.

“ Dans les pays où la population, grâce à son esprit de foi, ne serait pas encore prête à accepter des écoles sans Dieu, il faut, sous prétexte de bonne entente, voire même de charité, établir les écoles *neutres* ou *mixtes*, ou encore *non confessionnelles*. Vains mots ! Termes perfides, qui voilent et cachent le poison que l’on veut servir à l’âme ; expressions bien faites pour endormir la conscience de ceux qui ne sont pas sur leurs gardes.

“ D’autres, — et, chose plus grave, ceux-là se disent des nôtres, — partent de ce principe, très vrai en soi mais faussement interprété par eux, qu’il ne faut rien proposer aux enfants qui soit au-dessus de leur portée.

“ Ils en concluent “ que la notion de Dieu, étant très abstraite, ne doit pas être communiquée à l’enfant ; . . . qu’il faudra attendre le développement de sa raison pour lui parler du mystère de la Très-Sainte Trinité et des autres grandes vérités de notre religion ; . . . que les vérités naturelles doivent

“ d’abord être présentées à sa jeune intelligence ”. Ils ajoutent : “ L’instruction profane doit être répandue avec autant de zèle, à peu près, que l’instruction religieuse... Le plus grand malheur est de ne savoir ni lire ni écrire... Augmentez le nombre des écoles et vous diminuerez le nombre des prisons... Développez l’instruction et vous comprimerez le vice... Faites des enfants savants et vous aurez des citoyens vertueux ”. — Dernier trait de leur doctrine : “ Deux classes d’êtres vivaient autrefois en dehors de la culture de l’esprit : le peuple et la femme... Le peuple est resté pauvre, mais l’instruction ne coûte plus rien ; la femme est restée faible, mais la vérité la relève de l’asservissement, et il dépend d’elle désormais, des efforts de son esprit, combinés avec sa vertu, de devenir, dans une égalité croissante, la compagne éclairée de l’homme ”.

“ Tels sont, monseigneur, les principes enseignés et répandus plus ou moins dans tout l’univers par les tenants de l’*erreur* à tous les degrés de l’échelle. Et là où ils ont pris racine, il n’ont pas tardé à produire leurs fruits amers.

“ Une épidémie de crimes déshonore la société. Les hommes de caractère se comptent, le courage se fait rare. Plus de ces scrupules produits par l’honnêteté proverbiale d’autrefois. On semble avoir perdu les notions les plus élémentaires de la justice dans les entreprises privées et publiques. Les bonnes mœurs ont fait place à la dissolution la plus éhontée. Partout règne l’égoïsme ; un besoin impérieux de jouir se fait sentir. Les temples sont déserts ; les théâtres sont trop étroits pour contenir la foule avide d’émotions factices et malsaines. L’antique paganisme semble renaître de ses cendres : *Panem et Circenses* !! demande la foule de nos temps. Ce n’est pas tout ;

voilà que ces éléments, fruits pour la plupart de l'école sans Dieu, se sont groupés. Le socialisme gronde ; comme une vague envahissante, il se précipite à l'assaut de la société. Enfin, le féminisme, avec ses prétentions contre nature, menace de détruire la famille, base de toute société. Encore un peu, et les suppôts de Satan, si Dieu ne s'en mêle, auront détruit toute société civile, religieuse et domestique. Ils auront banni de la terre, le Christ, lumière du monde, seule *vie*, seule *vérité*, seule *voie*.

“ Voilà les tristes conséquences de l'école sans Dieu, *même de l'école où l'on cache Dieu*, comme celles où l'on est convenu de n'enseigner les choses de la religion qu'en dehors des heures ordinaires de la classe.

“ Ici, monseigneur, nous ne pouvons nous empêcher de tourner nos regards vers Dieu et de dire avec un auteur célèbre : “ O Jésus, vous avez commandé “ qu'on laissât les enfants aller à vous : et de toutes “ parts les impies les arrachent de vos bras ! Vous “ avez maudit ceux qui scandalisent le plus petit de “ ceux qui croient en vous et d'infâmes apostats ne “ veulent plus que les enfants apprennent à vous con- “ naître et à vous aimer ! O Sauveur, délivrez les “ humbles, les faibles et les pauvres de la morsure de “ l'impie et de la fureur du dragon, c'est-à-dire du “ *fléau de l'école laïque* ” !

“ Mais notre Dieu est le Dieu vivant ; son Eglise est l'extension de la société divine sur la terre. Ce même Dieu lui a donné pour mission de répandre à flots parmi les hommes la vie et la lumière. Aussi, à ce débordement de faux principes, d'agissements indignes et criminels, son cœur de mère fut profondément ému.

“ D'ailleurs, à qui appartient-il de perfectionner un être ? N'est-ce pas à ceux qui lui donnent l'exis-

tence ? A Dieu donc tout d'abord, aux parents, à l'Eglise ensuite par mission divine, de perfectionner l'enfant dans sa triple vie physique, intellectuelle et surnaturelle. C'est aussi aux parents, aux évêques, au Pasteur des pasteurs, que Dieu demandera compte du dépôt qui leur aura été confié.

“ Pénétré de cette grave obligation, le chef de l'Eglise n'a cessé d'élever la voix pour condamner les erreurs, enseigner la vérité, exhorter à la résistance, aux sacrifices de tous genres, pour maintenir les droits et les principes en matière d'éducation. Par le *Syllabus*, par la bulle *Quanta cura*, Pie IX, de sainte mémoire, fit bientôt justice de toutes les prétentions exorbitantes de l'Etat.

“ A peine Léon XIII est il monté sur le trône pontifical qu'il tourne sa sollicitude paternelle vers les écoles de la ville de Rome. Dans une lettre à l'Em. Card. Vicair, il proclame que la formation de l'enfant exige autant la culture du cœur que celle de l'intelligence. . . que, pour obtenir la vraie formation, l'éthique naturelle et civile ne saurait suffire : *Religio autem id egregie præstat*. Plus tard, au même Em. Cardinal il dénonce, avec une douloureuse véhémence, les intentions perverses des sectaires et les moyens corrupteurs qu'ils emploient pour pervertir le cœur et l'intelligence de l'enfant. Et lui, le prisonnier du Vatican, lui qui vit des aumônes des fidèles, il donne largement les subsides nécessaires pour parer au danger des écoles de l'Etat, fournissant ainsi au monde entier un exemple à imiter.

“ Cette sollicitude ne se borne pas à la ville de Rome seulement. Tous les pays où la lutte est engagée reçoivent de lui enseignements, conseils, encouragements, consolations. Tantôt c'est la Belgique, tantôt c'est l'Angleterre, auxquelles il prodigue les direc-

tions pontificales. La Bavière, la France surtout, la Hongrie, la vaste République voisine, même notre cher Canada, tous sont l'objet de la vigilance du Pasteur. Toujours il condamne les fausses prétentions de l'Etat et foudroie l'école neutre de ses anathèmes.

“ L'Eglise, dit-il, gardienne et protectrice de l'intégrité de la foi... qui, en vertu du mandat reçu de Dieu même..., a le devoir d'appeler toutes les nations à la sagesse chrétienne et de voir soigneusement d'après quelles règles et dans quelle doctrine est élevée la jeunesse placée sous son autorité, a toujours condamné ouvertement les écoles appelées mixtes ou neutres, et elle n'a cessé de les signaler aux pères de famille comme un fléau dont ils ne sauraient assez se garder”. Ailleurs encore : “ Il importe souverainement d'instruire de bonne heure des préceptes de la religion les enfants issus du mariage chrétien...” Et ailleurs enfin : “ Ceux dont le premier âge n'appartient pas à la religion, grandissent sans la connaissance de ces vérités capitales qui seules peuvent entretenir dans les hommes le goût de la vertu et régler les appétits contraires à la raison. Telles sont les notions sur Dieu créateur, sur Dieu juge et vengeur, sur les récompenses et les peines à attendre dans l'autre vie... Si on ignore ces vérités, la culture de l'esprit ne saurait être que malsaine ”.

“ Béni soit le Dieu de notre jeunesse !! C'est ce programme divin que suivaient nos maîtres d'école. On apprenait à épeler, puis à lire couramment dans le *Petit Catéchisme*, qui comprenait les prières du chrétien, et dans l'*Instruction de la jeunesse* ou le *Devoir du Chrétien*. Tous ces pieux ouvrages ont fait place maintenant à de piètres “Manuels de Leçons de Choses”, contenant des histoires d'animaux, agrémentés de gravures rien moins que propres à développer

le goût. Avec cela l'enfant apprendra sans doute à connaître et à aimer Dieu davantage !!!

“ Mais inutile de poursuivre avec notre immortel Pontife. Ce qu'il veut, ce qu'il demande à tous, et en particulier à tous les évêques, — et ce que vous vous êtes toujours empressés de faire, messeigneurs, — c'est que tous mettent fidèlement en pratique ses enseignements, ses exhortations, ses conseils, jusqu'à ses moindres désirs.

“ Quant à vous, monseigneur de Saint-Hyacinthe, nous vous avons vu à l'œuvre. Outre les nombreuses circulaires dans lesquelles vous donnez sur le sujet vos instructions à vos collaborateurs dévoués, des œuvres tangibles sont là, qui rendent témoignage de votre zèle constant à la formation chrétienne de l'enfance dans ce diocèse. Vous avez voulu créer partout de nombreuses écoles, dans lesquelles les enfants sont entourés d'une atmosphère essentiellement chrétienne. Vous avez voulu qu'il fussent tout imprégnés du Christ et de son esprit, afin qu'ils puissent plus tard répandre partout autour d'eux “ la bonne odeur de Jésus-Christ ”.

“ Nombre de communautés religieuses, celles des filles dévouées de la Vénérable Mère Rivier, des petits Frères de Marie, des Clercs Saint-Viateur, des Clercs de Sainte-Croix, celle des Frères du Sacré-Cœur, avaient jusque-là largement secondé vos efforts.

“ Mais ces divers instituts se vouaient surtout à l'œuvre des pensionnats. C'est pourquoi de nombreuses paroisses, qui, pour une raison ou pour une autre, ne pouvaient se procurer les avantages d'un pensionnat, se voyaient dans l'obligation de confier leurs enfants à des personnes respectables, mais souvent jeunes et inexpérimentées.

“ Mû par une sollicitude toute particulière pour

L'âme de ces nombreux enfants, vous vous êtes sentis inspiré, monseigneur, de créer une communauté de vierges spécialement destinées à l'œuvre de leur formation intellectuelle et morale. L'Institut des Religieuses de Saint-Joseph ne date que d'hier, et déjà, grâce à Dieu, grâce à votre dévouement, grâce au zèle empressé de monseigneur de Druzipara, votre digne coadjuteur, il a grandi. Plusieurs paroisses de ce diocèse, se félicitent de posséder ces institutrices dévouées. Bientôt un essaim de cette jeune communauté ira exercer son zèle dans notre chère mais malheureuse province-sœur du Manitoba.

“ Voilà comment vous avez su, monseigneur, mettre en pratique les enseignements, conseils et exhortations du Pasteur des pasteurs.

“ C'est ce que vous n'avez cessé de faire vous-mêmes, messeigneurs, dans vos diocèses respectifs. Au même mérite, même tribut de louanges. Et nous ajouterons : Si, dans notre province de Québec, nous avons échappé jusqu'ici aux tentatives faites pour introduire l'abominable système de l'Etat Roi et MAITRE de l'enseignement primaire, n'est-ce pas au clergé, et tout spécialement à la sagesse et à l'énergie de l'épiscopat, que nous le devons ? à cette vigilance, louée naguère par Léon XIII lui-même : “ Lorsque, “ dit-il dans son Encyclique “ AFFARI vos ”, la nouvelle loi vint frapper l'éducation catholique dans la “ province de Manitoba, il était de votre devoir, “ Vénérables Frères, de protester ouvertement contre “ l'injustice et contre le coup qui lui était porté ; et la “ manière dont vous avez rempli ce devoir a été une “ preuve de votre commune vigilance et d'un zèle “ vraiment digne d'évêques. ” Et, bien que sur ce “ point chacun de vous trouve une approbation suffisante dans le témoignage de sa conscience, sachez “ néanmoins que Nous y ajoutons Notre assentiment

“ et Notre approbation ; car elles sont sacrées, ces choses que vous avez cherché et que vous cherchez encore à protéger et à défendre ”.

“ Monseigneur, il ne nous reste plus qu'un mot à ajouter. Tout en ayant pour but principal de célébrer vos louanges, à l'occasion de votre Jubilé Episcopal, nous ne pouvons oublier notre rôle d'éducateurs de la jeunesse. Nous avons voulu, dans cette circonstance solennelle, leur faire entendre l'énoncé des vrais principes sur cette question si actuelle de l'instruction primaire, en présence des hommes distingués qui les défendent et les mettent en pratique. Puisse-t-on par là frapper leurs jeunes intelligences et leur inculquer, non seulement le désir, mais aussi une volonté ferme d'être plus tard vos auxiliaires dans la défense de la foi.

“ Mais, s'il nous appartient de semer, c'est à vous, messeigneurs, de bénir, afin que Dieu fasse germer, croître et fructifier cette semence dans les âmes qui nous sont confiées.

“ Séminaire de Saint-Hyacinthe,
15 janvier, 1901 ”.

Monseigneur, à qui, faute de temps, on n'avait pas pu remettre d'avance le texte de ce savant discours, avait cependant été instruit de sa portée générale. Il n'en avait voulu retenir que l'idée du rôle nécessaire de la religion dans l'éducation, se réservant de la placer à un point de vue qui pût lui permettre de considérer le Séminaire de Saint-Hyacinthe dans l'accomplissement de sa mission propre. Car si l'œuvre de l'enseignement primaire lui tient bien au cœur, celle de l'enseignement secondaire ne l'intéresse pas moins. Or, il avait là-dessus les choses les plus agréables à dire à son Séminaire ; et on a pu sentir combien il était heureux de lui en faire le compliment

en présence des grands personnages qui l'entendaient. Sa réponse est en effet un document extrêmement honorable à cette maison et à ses directeurs, et elle donne une preuve bien éloquente du dévouement que l'évêque de Saint-Hyacinthe consacre à l'œuvre des Girouard, des Plessis et des Bourget.

Cependant, la voix de Sa Grandeur est maintenant trop affaiblie pour parvenir aux oreilles de tout un grand auditoire. Monseigneur renonce donc à parler lui-même ce soir, comme il y devra renoncer demain. Il remet sa réponse écrite à Mgr le coadjuteur qui en fait la lecture. C'est ainsi qu'il répondra encore demain aux adresses qui lui seront présentées à la cathédrale et à la salle du banquet. — Donc, voici la réponse du vénérable jubilaire à l'adresse de M. le chan. Dumesnil :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

“ J'estime d'un grand prix l'expression d'affectueux et religieux respect dont vous venez de me faire l'hommage. — Ces sentiments délicats de fils aimés et dévoués m'ont attendri. Ils n'avaient rien pourtant qui pût me surprendre : l'attachement à la personne de vos évêques, la soumission de cœur et d'intelligence à leur autorité, l'empressement généreux à seconder leurs desseins, sont ici de vieilles traditions. Depuis bientôt 50 ans, le diocèse de Saint-Hyacinthe en reçoit les beaux exemples ; depuis 25 ans, je m'en édifie moi-même. Mais il m'est doux de recevoir une nouvelle assurance de ces dispositions, comme il l'est toujours à un père d'entendre lui parler ainsi, ceux-là même de ses enfants dont le cœur lui est le mieux connu.

(Monseigneur apprécie sommairement la thèse annoncée comme formant la substance du discours de M. le supérieur. La nécessité de la religion dans

l'éducation : le Séminaire dont l'institution y trouve sa raison d'être, en possède aussi la parfaite intelligence, " et les jeunes phalanges qui partent d'ici pour aller donner à l'Eglise et au pays le renfort de leurs services, en publient le témoignage aux quatre vents du ciel depuis tout près d'un siècle)".

" L'idée qui présida à la fondation de cette institution poursuit Sa Grandeur, fut en effet d'ouvrir " une source féconde, où les générations viendraient " boire à ce breuvage salutaire qui entretient la vie " des peuples : une saine éducation ". J'ai lu cela dans l'histoire des origines de votre maison, monsieur le supérieur ; et j'ai été heureux de m'en souvenir en vous entendant. Si le Séminaire est demeuré fidèle à sa mission, si ses directeurs comprennent toujours leur rôle : vous venez d'en donner vous-même la meilleure preuve

" Etablir une pépinière pour le sacerdoce, a été la " principale intention de M. Girouard dans la fonda- " tion du Collège ", ai-je lu encore dans l'histoire que je viens de citer. Et le saint évêque Bourget, pour compléter l'œuvre de M. Girouard, instituait en 1842 ses directeurs en " un Séminaire ou corporation " ecclésiastique ", dans le but, disait-il, " de former " aux sciences et aux vertus de bons sujets pour tou- " tes les classes de la société ". Il ajoutait, comme pour consacrer à jamais la pensée première du fonda- teur : " Nous préparons, par cette institution, une " pépinière de bons et fervents ecclésiastiques pour " alimenter notre Grand Séminaire " .

" C'étaient des prêtres qu'il fallait pour ces hautes fonctions. Car " il ne suffit pas ", dans une maison où grandissent les recrues de la milice sacerdotale, " d'enseigner simplement aux jeunes gens les éléments " des lettres et des sciences humaines. Ce n'est là que " la moindre partie de la tâche. Il faut que l'atten-

“ tion, le zèle, le dévouement soient sans cesse en
“ éveil et en action : d’une part, pour étudier conti-
“ nuellement sous le regard et dans la lumière de
“ Dieu les âmes des enfants et les indices significatifs
“ de leur vocation au service des autels ; de l’autre,
“ pour aider l’inexpérience et la faiblesse des jeunes
“ disciples, à protéger la grâce si précieuse de l’appel
“ divin contre toute funeste influence, soit du dehors
“ soit du dedans ”. — Vous avez trop étudié Léon
XIII, monsieur le supérieur, pour n’avoir pas déjà
reconnu que ces paroles sont de lui. Or, c’est là,
ajoute le pape, un “ ministère humble, laborieux, déli-
“ cat, qui exige une constante abnégation ”.

“ De simples clercs n’en sont-ils pas capables ? Si
je répondais non, je serais démenti par l’expérience
que l’on a faite du contraire un peu partout et depuis
longtemps. Mais il a bien fallu reconnaître tout de
même, qu’en dépit des meilleurs vouloirs, ils n’en sont
pas capables sans sacrifier beaucoup de leur formation
à ce que Léon XIII appelle “ les sciences propres au
prêtre ”.

“ Comment remédier à cette situation ? Bien des
fois, déjà, je me l’étais demandé, et je m’en étais
entretenu avec le personnel dirigeant de mes sémi-
naires. Enfin, pressé par les instances du saint-siège,
entraîné par un illustre exemple (1) j’adoptai une dis-
cipline qui devait, dans un avenir prochain, installer
des prêtres à toutes les chaires d’enseignement et aux
principales charges de la discipline en ces deux mai-
sons, et garantir à tous mes jeunes lévites les avan-
tages d’un cours complet de grand-séminaire.

“ Certes, — et on n’eut pas de peine à le com-
prendre, — il n’y avait rien là pour amoindrir le
Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il va se trouver seule-

(1) Mgr l’archevêque de Montréal.

ment que l'œuvre en sera faite désormais par une société plus large de prêtres, qui n'en seront plus distraits par aucune autre préoccupation personnelle que celle de se sanctifier en formant la jeunesse aux sciences divines et humaines. L'œuvre accomplie par M. Girouard et complétée par Mgr Bourget, aura donc bientôt le couronnement qui lui convient, et que lui souhaitait le saint évêque dans son mandement d'institution canonique.

“ J'avais pleine conscience, toutefois, qu'en prenant cette décision, je demandais des sacrifices et les ennuis d'une époque de transition qui pouvait durer quelques années ; aussi, combien je me sentis consolé, quand je reçus l'adhésion entière des deux maisons qui s'y trouvaient concernées ; quand je lus celle-ci, par exemple : “ Vous pouvez compter, monseigneur, sur notre dévouement pour assurer le succès du “ mode que vous avez adopté afin de remplir les “ justes désirs du saint-siège relativement à l'instruction et à la formation des jeunes clercs de ce diocèse ”. — Ces belles paroles, expression d'un sentiment sacerdotal digne de tout éloges : elles m'étaient dites au nom du Conseil du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

“ Cette maison qui, dans son passé glorieux, est tant de fois allée au devant des directions pontificales, aura donc de nouveau marché une des premières dans la voie tracée par les conciles et au terme de laquelle Léon XIII nous a si souvent montré le salut.

“ En effet, le grand pape qui a si bien parlé de l'éducation populaire, n'a parlé de l'éducation cléricale ni moins bien ni moins énergiquement. Placé en observation au sommet de l'Eglise, il a vu l'armée formidable des ennemis ligués contre Dieu et contre son Christ, ligués non plus en des conspirations occultes mais dans une audace impudente ; et il a dit maintes

fois que si, plus que jamais, il faut attendre aujourd'hui du clergé le principal secours et le principal remède, il faut aussi mieux que jamais aguerrir le clergé par une formation scientifique complète et par un long entraînement à la vertu. " Il faut au prêtre, " a-t-il écrit, une âme disposée aux rudes labeurs et " capable de souffrir pour le salut commun ; il lui " faut aussi la science, et une science ni commune ni " vulgaire ".

" Avec des chances agrandies de succès, vous préparerez au clergé, messieurs, ces membres d'élite, par les fortes études qui maintiennent cette maison dans une si belle place parmi nos maisons d'éducation secondaire au Canada ; par la bonne discipline et par la pieuse direction qui entretiennent chez vos jeunes élèves un esprit si aimable et si droit. — Et par ces mêmes études, et cette même discipline, et cette même direction, vous donnerez à la société des citoyens de foi et de vertu comme les veut Léon XIII encore, quand il écrit : " Les méchants seraient moins audacieux et ils n'auraient pas accumulé tant de ruines, " si la foi qui opère par la charité avait été en général " dans les âmes plus énergique et plus vivante, et s'il " n'y avait pas eu un relâchement aussi universel dans " les mœurs chrétiennes ".

" Il me semble vraiment, messieurs, que M. Girouard, et Mgr Plessis qui l'aide de ses lumières et de son autorité, et Mgr Bourget qui donna à son œuvre une existence canonique régulière : il me semble, dis-je, qu'ils doivent nous bénir, ces hommes de Dieu et ces patriotes clairvoyants, des efforts que nous mettons en commun pour donner à leur pensée un élément de perfection auquel ils ont bien eux-mêmes songé les premiers, mais que, vu des temps plus difficiles, ils ont dû se contenter de saluer de loin.

" Pour ma part, ma récompense sera dans les

bienfaits célestes, que cet éminent service rendu à l'Eglise, attirera sur une maison que j'aime et que je vénère profondément. Je suis sûr, que, vous-mêmes, vous n'en désirez pas de meilleure. Mais je suis heureux de vous en remercier aujourd'hui, comme d'une consolation que je compte parmi les plus douces de mes 25 années d'épiscopat.

“ Messieurs, ç'a été un grand bonheur pour moi de m'arrêter à ce sujet en votre présence vénérée. Votre Excellence et Vos Grandeurs peuvent conclure combien ce Séminaire est digne des bénédictions qu'elles ont appelées sur lui, et ses directeurs, et ses élèves. Que ces bénédictions y demeurent à jamais ” !

Après le discours de Mgr Moreau, la fanfare exécute une marche triomphale, et l'assemblée se disperse. — On n'a pu que faire une réception, mais la réception a été brillante.



MESSE JUBILAIRE

De bonne heure, dans la matinée du 16 janvier, la foule se dirige vers la cathédrale. A neuf heures et demie, l'église est comble. Les nefs, réservées aux fidèles, n'ont plus une place inoccupée. La grande allée est tout entière remplie par les prêtres qui n'ont pu s'installer au chœur. Le jubé de l'orgue contient, avec les nombreux chantres, que nous entendons tout à l'heure, des députations des communautés religieuses de la ville, et les élèves des classes supérieures du Séminaire.

Au fond du chœur, semblable à un joyau dont l'église tout entière — grâce à une décoration comme elle n'en a jamais connu d'aussi belle (1) — formerait comme un vaste écrin, l'autel apparaît tout brillant. Il est superbement paré. Le trésor de la Cathédrale y a versé ce qu'il a de plus riche et de plus élégant. Au milieu des plus belles fleurs, l'or et l'argent y jettent sous la lumière des cierges et des lampes un splendide éclat.

Un long cortège de prélats, de chanoines, de vicaires généraux, de supérieurs d'ordres religieux et de séminaires ou de collèges, précède au chœur le vénérable évêque jubilaire. Celui-ci entre à son tour, revêtu de la *magna-cappa* bordée d'hermine. S'appuyant sur un bâton, il s'avance lentement, suivi par les regards sympathiques de l'imposante assemblée qui remplit le chœur, et de la foule immense que le vaste temple a peine à contenir, et il gravit les degrés de son trône. Il est accompagné de MM. O'Donnell et Dumesnil, chanoines de Saint-Hyacinthe.

(1) On la trouvera décrite à l'Appendice I.

Son Excellence Mgr le délégué apostolique au Canada, y apparaît ensuite dans la majesté de ses ornements pontificaux, suivi de ses officiers et des archevêques et évêques qui sont venus célébrer avec nous le jubilé de Mgr Moreau. Son Excellence salue Mgr de Saint-Hyacinthe et se dirige vers l'autel pour la célébration de la messe.

Mgr Moreau est si attaché au pape que nous croyons voir une des plus douces joies de son cœur, en ce grand jour, dans la présence du représentant de S. S. Léon XIII à son jubilé et surtout dans cette célébration de la messe jubilaire par Son Excellence.

Aux côtés de Mgr le Délégué sont M. l'abbé Thibaudier, vicaire général de Nicolet, en qualité de prêtre assistant ; le R. P. Etienne de Clavette, secrétaire de Son Excellence, et M. l'abbé J.-C. Cormier, curé de Saint-Barnabé, parent de Mgr Moreau, comme diacres d'honneur.

M. l'abbé Lescault et M. l'abbé E. Chartier, professeurs au Séminaire, remplissent auprès du célébrant le ministère de diacre et de sous-diacre d'office.

M. l'abbé Daoust, maître des cérémonies de la cathédrale, dirige les fonctions de la grande solennité jubilaire.

Signalons, parmi les personnages placés au chœur : NN. SS. les archevêques : Bruchési, de Montréal ; Duhamel, d'Ottawa ; Bégin, de Québec ; Gauthier, de Kingston ; NN. SS. les évêques : Gravel, de Nicolet ; Harkins, de Providence, E. U. ; Emard, de Valleyfield ; Beaven, de Springfield, E. U. ; Decelles, de Druzipara ; Brunault, de Tubuna ; le T. R. P. Dom Antoine, abbé d'Oka. — S. G. Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke, n'aurait pas manqué d'être ici en un pareil jour, sans la grave maladie par laquelle il vient de passer et dont il ne fait que commencer à se remettre. Son absence est un grand vide dans cette " fête

de famille". En témoignage de regret, et aussi en témoignage de sympathie respectueuse, ses armoiries sont là parmi celles de ses collègues ; dans les rangs de ceux-ci au chœur de la cathédrale, un fauteuil et un prie-Dieu marqués à son nom restent inoccupés. — Aux stalles du chœur, ont pris place : NN. SS. Hévey, Routhier, Prévost, Laflamme, Racicot, Chalifoux, Tanguay, prélats de la maison du Pape ; M. l'abbé Baril, administrateur du diocèse des Trois-Rivières ; MM. les chanoines du chapitre de Saint-Hyacinthe ; les supérieurs d'ordres religieux et d'institutions ecclésiastiques que nous mentionnions il y a un instant et dont on pourra lire plus loin la liste complète (1).

Sur une grande ligne, au pied du chœur, des places d'honneur sont réservées pour les notabilités laïques de Saint-Hyacinthe. A la tête de ces personnalités est Son Honneur E.-H. Richer, maire de la cité de Saint-Hyacinthe, et chevalier de l'Ordre Militaire de Pie IX. Nous remarquons à ses côtés M. Joseph Morin, représentant du comté de Saint-Hyacinthe à Québec, MM. les échevins de la cité ; MM. les présidents ou représentants de toutes nos sociétés catholiques de bienfaisance : Union Saint-Joseph, Artisans Canadiens-Français, Alliance Nationale, C. M. B. A., Forestiers Catholiques, Saint-Vincent de Paul et autres ; MM. les représentants de la presse locale et étrangère.

Les membres de la Société Philharmonique formant le chœur de chant de la cathédrale, sont à l'orgue, sous la direction du professeur Léon Ringuet, organiste de la cathédrale. Ils chantent la messe de *Si bémol* de Joseph Callaerts, organiste de la cathé-

(1) Voir Appendice II.

drale et professeur d'orgue à l'Ecole de Musique d'Anvers.

C'est pour la première fois que cette composition savante est interprétée au Canada. — Nos artistes chantres ont rempli leur tâche difficile avec un succès qui leur fait le plus grand honneur.

Le programme de la messe est le suivant :

- KYRIE :Chœur d'ensemble.
GLORIA : Solo *Gratias*..... M.H.A. Beuregard
Trio *Qui tollis*..... MM. H. Richard, L.
Dutilly, H. Dartois.
CREDO : Trio *Deum de Deo*..... MM. Jules Lamo-
the, G. Morel, Al-
bert Morin.
Solo *Et incarnatus est*... M. Léon Ringuet.
Duo *Et in Spiritum*.... MM. L. Meyerre,
M. Neuville.
SANCTUS : Trio *Benedictus*..... MM. S. Casavant,
G.-E. Sicotte, Elzéar
Chabot.
AGNUS :Chœur d'ensemble.
Le programme musical se lit comme suit :
ENTRÉE : Orgue. Marche pontificale de Widor.
M. OSCAR FONTAINE.
EPITRE : Ancien chant de Noël " Les Anges dans nos
campagnes " avec variations.
M. LE PROF. LÉON RINGUET.
OFFERTOIRE : Méditation religieuse " Ecce Sacerdos "
de Chs Gounod, pour saxophone *alto*.
M. OSCAR FONTAINE, soliste.
DERNIER EVANGILE. . "Adeste Fideles" . . Grand chœur.
SORTIE..... Marche d'orgue.

Directeur..... M. LE PROF. LÉON RINGUET.
Accompagnateur..... M. OSCAR FONTAINE.

Après l'Évangile, Mgr Bruchési monte en chaire. L'illustre archevêque sait plaire à tous les auditoires : la haute distinction de sa personne, les harmonies de sa voix, sa science du bien-dire, l'élévation de ses pensées, ont vite fait de lui gagner la sympathie. Mais édifier vaut mieux encore que plaire, et Mgr Bruchési a l'âme trop apostolique pour ambitionner un autre triomphe. Aussi sa pieuse éloquence fait-elle toujours du bien au cœur.

La circonstance d'aujourd'hui n'est pas faite pour gêner les mouvements de cette belle parole. Mgr l'archevêque de Montréal a pour son vieux suffragant des sentiments d'affection profonde, de religieux respect, d'admiration sincère. On sent qu'il lui est doux d'en parler. Et comme il le fait avec délicatesse ; comme ses éloges sont aimables et discrets ! — Ceux qui n'ont pas eu l'avantage de l'entendre pourront en juger par la lecture de son discours :

“ Quos dedisti mihi, custodivi.

J'ai gardé avec soin ceux que vous m'avez donnés.

(S. Jean, XVII, 12).

EXCELLENCE,

MESSEIGNEURS,

MES FRÈRES,

“ Les jours et les années ne sont rien pour l'Éternel ; mais l'homme, lui, compte ses années et ses jours. Sa vie et ses œuvres sont en quelque sorte une lutte continuelle contre le temps. Si sa vie se prolonge au delà des limites ordinaires, si ses œuvres s'affermis- sent et se développent avec la durée, il produit l'admiration chez ses semblables et tout mortel qu'on le sait, on se plaît à entourer son front d'une auréole qui semble un mystérieux reflet de l'immortalité.

“ Quel exemple plus saisissant pourrai-je apporter ici que celui du grand Pape qui préside aujourd'hui aux destinées de l'Église universelle ? Nonagénaire, si

frêle d'apparence, esprit plutôt que corps, semble-t-il, gardant toute la vigueur de ses nobles facultés, il résiste aux labeurs les plus rudes. Tous les devoirs de sa charge écrasante, il les remplit. L'humanité a les regards tournés vers lui ; il lui parle, la prêche, la dirige, la sanctifie, la consacre au Seigneur. C'est lui, qui, malgré sa faiblesse, domine tous les événements. La vérité et le droit n'ont pas de plus vaillant défenseur. Son existence qui se poursuit lorsque tant de tombes illustres s'ouvrent à ses côtés, nous apparaît comme un prodige constant. On dirait qu'il se survit par une influence céleste et nous nous sentons portés dans notre amour filial à l'appeler immortel.

“ Mes frères, il y a parmi vous une carrière qu'il a plu à Dieu de rendre saintement féconde et de prolonger pour le bien de vos âmes et pour sa gloire ; carrière d'apôtre qui ne s'est jamais épargné de travail ; carrière de père dont le cœur n'a cessé de vous prodiguer les trésors de sa tendresse. Nous venons, aujourd'hui, lui rendre hommage en célébrant le jubilé de son épiscopat.

“ Cette fête était un besoin pour votre gratitude et votre piété ; elle était demandée par notre religieuse admiration. L'Église de Saint-Hyacinthe ne pouvait pas laisser passer inaperçu le 25^e anniversaire de son alliance mystique avec l'époux doux et fort que le ciel lui a donné.

“ Je ne ferai que répéter la parole prononcée ici même par un représentant du saint-siège, en disant que le vénérable vieillard, pasteur de ce diocèse, fait penser à Léon XIII et qu'il est de sa famille. Comme lui, en effet, on dirait qu'il triomphe du temps, et des vicissitudes de la vie. Il comprend tous les besoins de son peuple, aucune de ses souffrances ne le trouve insensible ; mais, lui, semble habiter des sphères toujours sereines où les misères d'ici-bas ne peuvent

atteindre. Point de décadence dans cet esprit, point d'affaiblissement dans ce vieux cœur, jamais de trouble ni d'amertume dans cette âme.

“ Cette vieillesse, couronnée de cheveux blancs, est en même temps couronnée d'honneur et d'amour ; elle mérite d'être acclamée. Tous, ici, depuis le plus humble fidèle jusqu'à l'éminent délégué du souverain pontife, l'acclament, en effet, et d'une voix et d'un cœur, lui adressent leurs félicitations et leurs vœux.

“ Quinze ans, disait Tacite, c'est “ un gros morceau de siècle ”. Vingt-cinq ans d'épiscopat ! Vingt-cinq ans remplis comme ceux de votre évêque, mes frères, c'est un long espace de temps ; j'oserais dire que cela équivaut à plusieurs vies d'hommes.

“ Que d'œuvres, en effet, accomplies pour le bien de l'individu, de la famille et de la société ! Que de jours et de nuits passés dans l'étude ! que d'enseignements donnés, que d'erreurs redressées, que de vérités et de devoirs rappelés au moment opportun ! que d'enfants enrôlés dans la milice des chrétiens parfaits, que de clercs attachés au service des autels ! que de confidences reçues, que d'esprits éclairés, que de cœurs consolés ! que de courses à travers les villes et les campagnes, que de bénédictions répandues sur les demeures, sur les tombes et les berceaux ! quel élan imprimé à l'éducation chrétienne, aux vocations religieuses, aux entreprises de charité ! que de paroisses créées, que de temples érigés à la gloire du Seigneur, et surtout, que de sollicitudes, que de communions au douloureux calice du Sauveur, que d'actes généreux, dont le ciel seul a le secret ! Oui, 25 ans d'épiscopat, c'est un gros morceau de siècle, *magnum temporis aevi spatium* !

“ Mes frères, votre évêque avait pris les rênes de l'administration depuis un an à peine, lorsqu'il dut élever la voix pour rappeler les principes de l'Eglise,

sur certains points de doctrine de la plus haute importance. Voici les touchantes paroles proférées à cette occasion, par son cœur paternel : “ Que nous voudrions pouvoir dire, un jour, à l'exemple du divin Sauveur, à notre souverain juge, lorsque nous lui rendrons compte de notre administration : “ Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. Vous me les avez confiés, Seigneur, comme un précieux dépôt. J'en ai pris un soin tout paternel et maintenant je les remets intacts et sans blessures, entre vos mains divines. Accordez-nous, ô Dieu de bonté, cette grâce que nous envisageons comme la plus insigne dont vous puissiez nous gratifier (1) ”.

“ Monseigneur, cette grâce insigne vous a été accordée. Votre vœu le plus cher a été exaucé et en cette fête jubilaire, vous pouvez, dans la joie et l'humble reconnaissance de votre âme, redire le mot que Jésus adressait, au soir de la Cène, à son Père céleste : *Quos dedisti mihi custodivi*. “ O Dieu, j'ai gardé avec soin tout le troupeau que vous m'avez confié ”.

“ Et le troupeau fera écho à votre voix en vous rendant le plus beau et le plus éloquent des témoignages.

“ Ce troupeau chéri, vous avez veillé sur lui comme un père, ce n'est pas assez dire, comme une mère veille sur son unique enfant. Vous en avez été le pasteur fidèle, ce pasteur dont Jésus-Christ nous a lui-même tracé le divin portrait. Vous vous êtes dépensé pour lui, sans compter avec la maladie et la fatigue. Vous êtes venu vers lui les mains encore humides de l'huile sainte, redisant la sublime promesse de saint Paul : *Impendam et superimpendar*. “ Nous dépenserons toutes nos forces pour vous ” (2) ;

(1) Lettre pastorale du 10 mai 1877. — (2) Mandement d'entrée, 16 janvier 1876.

et vingt-cinq ans sont là pour montrer que vous avez tenu parole.

“ Ce que doit être l'évêque, les vertus qui doivent orner sa vie, ses labeurs de tous les jours, saint Paul l'a enseigné d'une manière complète dans ses admirables lettres à Tite et à Timothée. Mais le Christ, prêtre parfait, pasteur et docteur de l'humanité, l'avait enseigné avant lui, par ces simples mots adressés à ses disciples : “ Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait ”. Oui, c'est lui qui est le maître et l'incomparable modèle, pour toutes les conditions et pour tous les âges. Mais qui, plus que l'évêque, est chargé de le représenter et de reproduire les traits de sa vie au milieu des hommes ? Car, qu'est-ce que l'évêque, sinon un des successeurs de ces apôtres, à qui il a été dit par Jésus-Christ lui-même : “ Qui vous écoute, m'écoute ; je vous envoie, comme mon Père m'a envoyé ”.

“ L'Évangile, à chaque page, nous apprendra donc ce que doit être l'évêque. Il ne s'appartient pas, il est tout entier l'homme de Dieu, et continue l'œuvre de la Rédemption. Sa vie sera une immolation et un dévouement continuel. Toujours il s'oubliera lui-même pour penser au salut de ses frères. Rien ne viendra mettre obstacle à son zèle ou le ralentir.

“ Pénétré de sa faiblesse et du néant d'où il a été pris pour être élevé à une gloire si haute, il s'humiliera devant le Seigneur, reconnaîtra l'impuissance où il est sans son secours et fera reposer en lui toute sa confiance. Il sera l'homme de la prière, persuadé que c'est dans la prière qu'il trouvera ses plus grandes forces et ses plus sûres lumières. Il règnera sur le peuple commis à sa garde, mais il règnera par la bonté et par l'amour. C'est un prince, en effet, dans l'Église, et ses sujets seront des fils chers à son cœur. Il corri-

gera, il reprendra, quand la correction sera nécessaire, mais jamais il ne brisera le roseau froissé, ni n'éteindra la mèche qui fume encore. La miséricorde l'inspirera plus que la justice. Pardonner lui sera doux, et il ne fermera jamais ses bras à l'enfant prodigue que le repentir ramènera vers lui. Il se penchera sur toutes les blessures pour les guérir, il ira au devant de toutes les infortunes pour les soulager. Il sera le père des pauvres, et sa main leur sera toujours ouverte comme son cœur. Point d'acception de personnes ; grands et petits seront égaux à ses yeux ; et s'il a des préférences, il les donnera aux plus humbles de son troupeau. Les enfants seront l'objet particulier de sa sollicitude, il les mettra sous la direction de maîtres savants et craignant Dieu ; au besoin, il fondera des familles religieuses, qui feront de l'éducation l'œuvre de leur vie, puisque c'est sur l'éducation que repose le progrès intellectuel et moral des peuples. Il sera docteur, par la parole et par l'exemple ; il prêchera la vérité dans son intégrité parfaite. S'il le faut, il signalera et stigmatisera l'erreur, le dépôt sacré de la foi lui sera plus cher que sa vie.

“ Il ira de bourg en bourg, de ville en ville, à l'exemple du Sauveur, annonçant partout la bonne nouvelle et sanctifiant les âmes, encourageant les bons, ramenant les pécheurs. A l'ouvrier, au patron, au citoyen, à la famille, aux autorités civiles elles-mêmes, il rappellera sans faiblesse leur mission et leurs devoirs. Bon pour tous, il se montrera tendre pour ceux que le ciel lui donnera comme les coopérateurs de son apostolat. *Vos dixi amicos* ; “ Vous êtes mes amis ”, dira-t-il à ses prêtres, et il leur prouvera son amitié par les encouragements qu'il leur donnera dans l'épreuve, par l'intimité de ses entretiens, par le zèle qu'il apportera à soutenir leurs droits. Il aimera son pays, et rien de ce qui peut contribuer à sa prospérité

— colonisation, agriculture, finance, commerce — ne lui sera indifférent. Mais surtout il aimera l'Église du plus grand amour. Il travaillera à étendre son règne, à la faire connaître et à la faire aimer. Voilà l'évêque !

“ En parlant ainsi, je me prêche moi-même devant Dieu et devant vous, et je trace des devoirs qui sont, hélas ! comme un reproche fait à mon indignité et à ma faiblesse. Mais vous, mes frères, en m'entendant, n'avez-vous pas dit : “ C'est ainsi que notre pontife a passé pendant vingt-cinq ans, parmi nous ”.—Insister ne serait pas discret. C'est à vos cœurs que je laisse le soin de faire de votre père l'éloge mérité par sa haute vertu.

“ Monseigneur, je sais que vos lèvres seraient prêtes à entonner le doux cantique du départ, car le ciel a pour vous des attraits que n'offre point la terre. C'est là-haut que sont aujourd'hui toutes vos pensées et toutes vos espérances. Cependant, je sais aussi, qu'à l'exemple du grand évêque de Tours, vous ne refusez pas le travail, si vous êtes encore nécessaire à votre peuple, et que vous voulez vous dépenser pour lui jusqu'à la fin : “ *In finem dilexit* ”. Eh bien, oui, votre peuple a besoin de vous : votre présence lui est douce, il vous a voué la plus entière et la plus filiale confiance. Par votre plume toujours vaillante et votre rosaire, vous pouvez combattre de bons combats et remporter de belles victoires. Que vos jours soient donc encore nombreux. *Ad multos annos !* C'est le vœu de tous les dévoués frères qui vous font en ce moment une couronne d'honneur. *Ad multos annos !* C'est le vœu sincère de ce fils aimé dont vous avez fait le soutien de votre vieillesse et le coadjuteur de vos apostoliques travaux. C'est le vœu de votre clergé, de vos communautés religieuses, de tout votre peuple, attachés par des liens si forts à votre personne

vénérée. *Ad multos annos !* C'est enfin le vœu de votre humble métropolitain, qui voit en vous un père, en même temps qu'un conseiller précieux. Comme par le passé, il aimera à s'inspirer auprès de votre longue expérience et de votre sagesse. Il viendra, heureux, se reposer parfois de ses travaux sous le toit si hospitalier de votre évêché et, dans des colloques comme ceux dont il garde le souvenir attendri, apprendre ce qu'est un évêque véritablement selon le cœur de Dieu ”.

La messe terminée, monsieur le maire Richer présente à Mgr Moreau une adresse au nom du Conseil-de-Ville et des citoyens de Saint-Hyacinthe. Son discours, que nous sommes heureux de publier, est d'un magistrat qui a le courage de ses convictions, et qui ne rougit pas de sa foi. — Qu'on le lise plutôt :

“ A Sa Grandeur

Mgr Louis-Zéphirin Moreau,
évêque de Saint-Hyacinthe.

“ MONSEIGNEUR,

“ La ville de Saint-Hyacinthe réclame sa place dans les fêtes qui célèbrent aujourd'hui vos noces d'argent épiscopales. Et je suis heureux d'exprimer à Votre Grandeur les respectueuses félicitations, les sympathies et les vœux sincères, dont le Conseil-de-Ville et les citoyens de Saint-Hyacinthe tiennent à lui offrir l'hommage, en cette joyeuse circonstance.

“ Ce fut un beau jour pour Saint-Hyacinthe, que le 16 janvier 1876. Ce jour-là, le pasteur que tous les habitants de cette cité catholique avaient appris depuis longtemps à vénérer, recevait l'investiture des hautes fonctions de l'évêque. A leurs yeux à tous, monseigneur, la carrière où vous entriez s'annonçait heureuse et féconde ; vos qualités administratives, et vos vertus de prêtre, en étaient le présage et la garan-

tie. Mais qui eût pensé alors, qu'un jour viendrait où, entouré d'un brillant cortège d'évêques, accompagné d'un clergé nombreux et distingué, au milieu d'une foule immense de fidèles, vous nous apparaîtriez couronné des œuvres d'un épiscopat long d'un quart de siècle ?

“ Vingt-cinq ans, c'est peu dans l'histoire d'un peuple, c'est beaucoup dans la vie d'un homme. C'est beaucoup, quand cet homme passe en faisant le bien, en relevant ses concitoyens par l'exemple autant que par la parole, en soulageant toutes les détresses matérielles et morales.

“ Saint-Hyacinthe, monseigneur, a été doté par vous d'institutions bienfaisantes et humanitaires, qui perpétueront au milieu de nous votre souvenir. Sous votre direction paternelle, ont grandi et prospéré les importantes maisons d'éducation, qui font de notre ville le centre intellectuel de tout un diocèse. Votre compassion pour les délaissés et les souffrants a développé nos asiles charitables, où de saintes femmes ont maintenant le soin de toute une population d'orphelins et de vieillards déshérités de la fortune.

“ Dans cette journée consacrée aux souvenirs, il faudrait plus de temps qu'il ne m'est permis d'en prendre, pour signaler toutes les œuvres de bien qui honorent le premier quart de siècle d'un épiscopat consacré tout entier au plus persévérant travail et à l'exercice des plus fortes vertus.

“ Les citoyens de Saint-Hyacinthe ont du moins le devoir de vous dire, monseigneur, toute leur reconnaissance pour le bien que vous avez fait à votre ville épiscopale. Ils vous prient de croire à leurs souhaits ardents pour votre bonheur. Ils désirent que vous viviez encore de longues années, exempt des chagrins de la vieillesse. Ils espèrent que, longtemps encore, vous pourrez les aider de vos conseils et de vos prières.

res, dans le règlement des questions sociales qui menacent de troubler l'avenir, et dont la solution ne peut se trouver que dans les enseignements de l'Église.

“ Monseigneur, vous aimez beaucoup le pape, et votre ville épiscopale le sait depuis longtemps. Aussi, ai-je la persuasion d'être agréable à Votre Grandeur, en priant, ici même, Mgr le délégué apostolique de recevoir mes très humbles hommages et ceux de tous les citoyens de Saint-Hyacinthe.

“ EXCELLENCE,

“ Quelques semaines après votre arrivée en ce pays, vous avez daigné honorer notre jeune cité d'une visite dont le souvenir nous demeure toujours précieux et cher. J'ai l'agréable mission de vous l'assurer, et de vous offrir le tribut de notre admiration pour le grand pape Léon XIII, avec celui de notre vénération pour son illustre envoyé.

“ Que Votre Excellence reçoive l'expression de notre gratitude, pour l'honneur qu'Elle nous fait, en donnant aujourd'hui l'éclat de sa présence au jubilé de notre évêque.

“ Saint-Hyacinthe, le 16 janvier 1901.

“ Les citoyens de Saint-Hyacinthe, par

E.-H. RICHER,
maire ”.

Voici la magistrale réponse de Mgr de Saint-Hyacinthe à l'hommage de sa ville épiscopale :

“ MONSIEUR LE MAIRE,

“ Je vous remercie, de tout cœur, du sympathique message que vous m'apportez au nom de la cité de Saint-Hyacinthe, et de l'expression distinguée dont vous avez voulu le revêtir. J'y suis extrêmement sensible, comme il est naturel de l'être en pareil jour aux souhaits de ses amis. — Et comme nous parta-

geons depuis bientôt cinquante ans les mêmes bonnes et mauvaises fortunes, je puis bien dire que c'est la voix de vieux amis qui vient de me parler. Plus en effet les accents de cette voix me reportent loin, plus aussi ils me deviennent aimables et me rendent reconnaissant.

“Maintenant, messieurs, au cours des vingt-cinq années d'épiscopat qui finissent aujourd'hui, vous ai-je rendu tout le service dont vous me faites hommage?— Je l'ai voulu du moins. Car il m'a toujours semblé qu'un évêque devait considérer dans sa ville épiscopale comme le résumé de tout son diocèse ; que les sentiments dont il lui faut envelopper tout le territoire de sa juridiction, il les devait tout d'abord arrêter sur la cité de son siège. Aussi, il n'est aucun bien que j'aie ambitionné pour les autres membres de la famille diocésaine, sans vous l'avoir offert à vous les premiers.

“Vous savez le reconnaître, et j'en suis heureux, parce que je trouve dans le sentiment même de cette reconnaissance une garantie de progrès pour notre ville. Ce sentiment ne dit, messieurs, que vous avez du progrès une idée chrétienne. Vous ne voulez pas ressembler à ce peuple dont parle l'Écriture : à ces Enfants des Hommes dont la civilisation, et aussi la corruption, se portèrent à un degré qu'on n'avait pas connu auparavant, et qu'on n'égalera peut-être jamais dans toute la durée des âges. Malgré ses richesses et malgré sa force; ce peuple a disparu du monde. L'historien sacré en donne la raison : “Les Géants n'ont pas prié, et ces hommes qui se fiaient à leur puissance ont été détruits”.

“Des chrétiens ont sans doute le droit de se rappeler le mot du psalmiste : “Le ciel est à Dieu, mais il a donné la terre aux enfants des hommes”. Toutefois, ils ont aussi le devoir de se souvenir que “c'est la justice qui élève les peuples et que c'est le péché

“ qui les conduit à la mort ”. Cela veut dire que le progrès vrai d'une société ne se mesure pas tant sur ses richesses matérielles, que sur la somme de ses vertus.

“ Or, dans un centre industriel, plus encore qu'ailleurs, on ne saurait impunément concevoir d'autre façon la perfection sociale. — Ils sont là, les principes divins dont l'application maintiendra l'ouvrier dans la vertu du cœur et la droiture de l'esprit. Elle est là, la lumière qui fera trouver les points de contact, ménager les intérêts communs, donner satisfaction aux besoins réciproques de deux classes faites pour vivre en paix. Il est là, le secret du rapprochement des esprits et des cœurs, du respect des droits de chacun, et de la juste liberté pour tous.

“ Grâce à Dieu, messieurs, des dispositions pacifiques animent notre honnête peuple de travailleurs. — Il faut en rendre grâce aux hommes d'ordre qui le fréquentent et l'avisent ; il faut aussi en savoir gré aux associations de mutualité catholique et à l'excellent esprit qui rayonne autour d'elles ; par dessus tout, il faut en remercier l'Église et ses enseignements sauveurs. Si, jusqu'à ce jour, nos ouvriers sont demeurés calmes, Saint-Hyacinthe le doit à la religion de leurs principes. Mais qu'un jour vienne où l'Église cesse d'être écoutée : ce sera le jour dont votre clairvoyance, monsieur le maire, vous fait appréhender le malheur pour l'avenir de notre cité.

“ Il n'arrivera jamais, messieurs, ce mauvais jour, tant que vous voudrez laisser à l'Église une chance de vous en préserver : tant que vous vous souviendrez de chercher auprès d'elle le dénouement de vos difficultés sociales.

“ C'est avec assurance que nous le disons... Car “ la question est d'une nature telle qu'à moins de faire “ appel à la religion, il est impossible de lui trouver

“ jamais une solution efficace. D'autres agents, — les
“ gouvernants, les maîtres, les riches, les ouvriers
“ eux-mêmes, — y doivent aussi leur part d'activité.
“ Mais ce que nous pouvons affirmer sans hésitation,
“ c'est l'inanité de leur action en dehors de celle de
“ l'Église. . . La puissance de l'action de l'Église catho-
“ lique sur ce terrain est démontrée par une expérience
“ de tous les temps et de tous les pays : ceux-là
“ mêmes qui lui sont étrangers ne le méconnaissent
“ point. Par sa nature et par ses institutions, l'Église
“ est vraiment la mère des peuples. Elle tient à sa
“ disposition des ressources merveilleuses, pour aider
“ au développement du bien-être de l'existence, sans
“ nuire à l'honnêteté et à la sainteté de la vie ”.

“ Vous avez déjà pu reconnaître, en ces paroles,
la voix du grand pape qui a mis en si parfaite lumière
les principes de justice et de charité capables de rap-
procher toutes les classes sociales, de rétablir entre
elles une harmonie durable, de conjurer définitivement
la tempête affreuse qui tourmente et menace la société
humaine.

“ Messieurs, vous les avez compris, ces avertisse-
ments de celui qui possède ici-bas les paroles de la vie
éternelle. Vous venez d'y faire un acte d'adhésion et
de foi, qui m'est infiniment plus agréable que je ne
puis le dire.

“ Je vous en remercie du moins, et, en échange
des souhaits affectueux de la cité de Saint-Hyacinthe,
de son corps municipal et de ses citoyens, je prie le
Seigneur de répandre la paix sur vos familles et la
prosperité sur vos institutions. “ On proclame heu-
“ reux, dit le psalmiste, le peuple qui jouit de ces
“ biens ; mais plus heureux encore, ajoute-t-il, le peu-
“ ple dont Dieu est le Seigneur ” ! Que ce cantique

puisse être chanté toujours sur ma bien-aimée ville épiscopale : c'est mon vœu le plus cher.

“ EXCELLENCE,

“ Vous représentez au milieu de nous le pape de l'immortelle encyclique sur la condition des ouvriers. En cette qualité, vous aviez déjà tout droit à l'hommage d'un peuple dont le travail fait la principale richesse. Vous y aviez aussi un droit d'acquisition personnelle, depuis la visite dont vous honoriez Saint-Hyacinthe dès le début de votre séjour au Canada, et où vous avez laissé dans tous les cœurs un souvenir si profond. — A ce double titre, je m'associe aux sentiments que le bonheur de vous revoir a réveillés dans ma ville épiscopale.

“ Mais voici qu'aujourd'hui, vous présidez la célébration du jour natal de mon épiscopat ; que vous appelez les regards de Dieu sur le pauvre évêque que je suis ; que vous priez le Seigneur “ pour qu'avec le “ troupeau qui m'est confié j'arrive à la vie éternelle ”. Comment ne serais-je pas confus et touché ? et comment pourrais-je vous dire toute ma reconnaissance ?

“ Je ne m'acquitterais pas, en renouvelant entre vos mains le serment que je fis au jour de mon sacre : “ de traiter avec honneur les envoyés du siège apostolique ”. L'engagement serait trop facile envers un prélat délégué vers l'Eglise canadienne, pour en couronner la hiérarchie, pour en fortifier le prestige en lui donnant avec le concours de son autorité celui d'une piété, d'une doctrine, d'une prudence qui le distinguent, a dit Léon XIII, *egregie prater ceteros*.

“ Mission trop bienfaisante pour n'être pas digne, non seulement de tout honneur, mais encore des plus ferventes actions de grâces et de l'entier concours de tous ceux qui sont susceptibles de se laisser toucher

par les grands intérêts de la paix religieuse en notre cher pays.

“ Ce concours, Excellence, vous avez droit de l'attendre d'un évêque qui vient de vous être représenté — avec vérité — comme un fils aimant et dévoué du pape. Vous l'aurez sans réserve. Je ne suis plus qu'un vieillard affaibli par les infirmités, mais aussi longtemps que la divine Providence me gardera une étincelle d'énergie, je l'emploierai à prêcher à mon clergé et à mon peuple l'amour de Jésus-Christ et la dévotion à son auguste vicaire. Et je serai entendu, Excellence. Le diocèse de Saint-Hyacinthe, depuis longtemps accoutumé à ces sentiments, n'aura pas de peine à voir la majesté pontificale en celui qui a mission de nous la rendre présente, et il sera docile à ses conseils et à ses avertissements, aussi bien qu'à ses ordres.

“ Si donc, Excellence, vous vous souvenez de nous quand vous entretiendrez le souverain pontife de vos observations et de vos travaux, dites-lui, s'il vous plaît, que vous avez trouvé ici une famille entièrement sienne, pénétrée de respect et de dévouement pour son auguste personne, de sympathie pour ses épreuves, d'admiration pour ses œuvres immortelles, de soumission à toutes ses volontés. Priez-le de bénir et le père et les enfants ”.

Mgr le Délégué n'a pas voulu laisser sans réponse ces nobles paroles épiscopales. Son Excellence se lève, et s'exprime à peu près dans les termes suivants :

“ MONSEIGNEUR,

“ Permettez que je vous remercie des paroles bienveillantes que vous venez de m'adresser.

“ Je veux dire, à mon tour, toute la vénération que je porte à un évêque que j'estime l'un des plus distingués du Canada.

“ Mgr Moreau vivra à jamais dans l'histoire de ce diocèse. De grandes choses, des événements importants, se sont accomplis sous son glorieux épiscopat. Il a été tout zèle pour son peuple, qui a trouvé en lui un ami, un père, un pasteur selon le cœur de Dieu. Son administration a imprimé au diocèse de Saint-Hyacinthe un élan de progrès remarquables au double point de vue religieux et matériel. Sous la direction de ce vénéré et vénérable prélat, le clergé a été uni et s'est tenu à la hauteur de son ministère sacré.— Comme évêque et comme père, Mgr Moreau a gagné le respect de ses fidèles, de ses prêtres, et aussi de l'épiscopat canadien tout entier.

“ Monseigneur, permettez-moi de vous féliciter, en ces fêtes solennelles où le peuple, et le clergé et l'épiscopat lui-même, vous entourent comme d'une couronne magnifique. Agréez tous les vœux que je forme pour votre bonheur ”.

Le chant du *Te Deum*, entonné par l'évêque jubilaire, suit cette allocution. On sort ensuite de l'église, aux accords d'une savante marche exécutée sur l'orgue.



BANQUET DES NOCES

La messe pontificale terminée, le clergé prend le chemin de l'Hôtel-Dieu, où doit se donner le banquet dans la vaste salle du bazar. Une large inscription, qu'on peut lire en entrant dans cette maison vénérable, dit aux visiteurs qu'ils sont les bienvenus.

Le parcours intérieur qui conduit à la salle du banquet est richement orné de vertes guirlandes et de feuillage argenté. A mesure qu'on s'y avance, on peut lire sur les murailles la devise du prélat jubilaire : " Je puis tout en Celui qui me fortifie " ; les dates de son ordination sacerdotale, de son sacre et de son jubilé : 1846, 1876, 1901 ; ou encore l'une ou l'autre de ces paroles : " Au digne jubilaire nos hommages. — Reconnaissance. — Ecce constitui te ut ædifices et plantes ", etc.

La salle du banquet est elle-même décorée avec un goût exquis, un art admirable. Des guirlandes où prédominent de gaies couleurs, lui donnent l'aspect le plus agréable.

Les tables sont couvertes de fleurs. ., et aussi de mets appétissants, qu'un petit chef-d'œuvre de menu offrira tout à l'heure au choix des convives.

Des tables, on peut admirer sur les murs de la salle de riches bannières, des dessins d'armoiries, des inscriptions — dont voici quelques-unes à l'adresse du héros de la fête : " Les longs pontificats, comme les longs règnes, sont un bienfait du Seigneur. — Depuis 25 ans, il est l'ange de notre Église. — Le 50^e anniversaire brille encore, mais le quart de siècle est étincelant. — Qu'il vive longtemps. — Qu'il règne sur nos cœurs. — Son nom résonne comme une lyre de délicate harmonie à l'oreille du Très Haut ".

A midi, les membres du clergé entrent et sont dirigés vers leur place aux tables. Ils sont là, près de trois cents, quand Mgr Moreau, Mgr le Délégué et les autres prélats apparaissent dans la salle. Son Excellence et Leurs Grandeurs sont saluées par une triple salve d'applaudissements.

A la table d'honneur prennent place S. Ex. Mgr le délégué, Mgr Moreau, M. le maire Richer, NN. SS. les archevêques et évêques, M. le député de Saint-Hyacinthe à Québec, les prélats, vicaires généraux, etc.

Le dîner a été préparé par les dames et demoiselles de Saint-Hyacinthe sous la présidence de la mairesse madame E.-H. Richer. Ce sont ces mêmes dames et demoiselles qui en ont fait le service. Elles ont acquitté leur tâche avec une distinction parfaite. Beaucoup de félicitations leur ont été adressées, et c'était justice. Le dîner était splendide, et ces dames en ont encore relevé le grand prix par l'intelligence et la grâce aimables qu'elles ont mises à le servir.

Qu'on ajoute à cela la gaieté franche, digne, fraternelle, qui régnait chez les nombreux convives ; qu'on y ajoute encore le plaisir d'entendre une excellente musique fournie par notre Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe, et une jolie cantate interprétée par les petits enfants de l'Orphelinat en l'honneur de leur vieil évêque, et on conviendra que ces agapes ont été de tous points dignes d'un jubilé !

Vers la fin du repas, les conversations cessent. Le clergé diocésain n'a pas encore exprimé à son évêque vénéré les émotions et les enthousiasmes que la fête d'aujourd'hui lui met au cœur. On attend sa parole.— Elle retentit bientôt par la bouche de M. le chanoine O'Donnell, dont nous citons le discours :

“ A Sa Grandeur

Mgr Louis-Zéphirin Moreau,
évêque de Saint-Hyacinthe,
assistant au trône pontifical,

“ MONSEIGNEUR,

“ La Sainte Liturgie nous a réunis ce matin, aux pieds des autels, pour célébrer l'anniversaire d'un jour de douce et sainte mémoire pour le clergé et les fidèles de votre diocèse, aussi bien que pour Votre Grandeur.

“ Les cœurs de vos diocésains se sont unis au vôtre, pour remercier l'Auteur de tout don parfait, de cette suite ininterrompue de bénédictions, qui ont jeté un si pur et si religieux éclat sur les vingt-cinq années de votre épiscopat.

“ D'année en année et jour par jour, Celui qui a relevé votre faiblesse, et vous a placé sur le trône de ses pontifes, s'est plu à manifester la sagesse de ce choix, dans les œuvres qu'il vous a inspirées ; œuvres que vous lui présentez aujourd'hui comme une couronne préparée par le “ serviteur fidèle et l'ouvrier irrépréhensible ”.

“ Portant ses regards en arrière, pour contempler les fruits cueillis, pendant ces années si laborieuses et si bienfaisantes, celui que vénère tout l'épiscopat canadien serait peut-être tenté d'ajouter à son *Te Deum*, le chant du vieillard si favorisé du Seigneur.

“ Nous le savons, avant tout et en tout, son cœur est à Dieu, et si, comme l'apôtre, modèle de l'amour de Dieu et des âmes, il est porté à dire : *Cupio dissolvi et esse cum Christo*, nous savons aussi que depuis un demi-siècle, ce cœur ne laissa pas d'être à nous. Nous lui disons : *Mane nobiscum*. Dans les épreuves de notre ministère, il a été notre refuge ; notre consolation dans les moments de peine et d'abattement. Que

le Seigneur veuille conserver encore longtemps le guide de ce clergé qu'il a formé, qu'il aime. Il en est aimé ; il le sait. Il y a quatre ans, il en a reçu un témoignage dont le caractère a laissé dans nos âmes le souvenir d'un jour inoubliable.

“ Son clergé lui en donne une preuve nouvelle en se groupant autour de lui en ce jour ; heureux, monseigneur, de vous offrir, à l'occasion de votre jubilé épiscopal un cadeau qui est la plus affectueuse expression de sa vénération, de son filial attachement, et de sa reconnaissance dont tous ont été l'objet. Ici, chacun peut dire : *Secretum meum mihi*. Le cœur du père se réjouit de voir achevée l'œuvre de ses vieux jours. Le concours de votre clergé a été empressé du moment qu'il a su qu'il ne pouvait vous présenter dans ce vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale, une plus douce, une plus agréable expression de sa filiale affection, que la nouvelle aile du couvent de Saint-Joseph. Si ce don est de nature à toucher votre cœur, veuillez le croire, monseigneur, il part bien sincèrement du nôtre. Dans cette œuvre, dont ils font en ce moment la présentation officielle, vos prêtres ont voulu laisser un monument d'affectueuse vénération pour leur évêque. Ces sentiments de respect, d'estime, de dévouement, inspirent depuis le commencement du diocèse les relations du clergé avec Votre Grandeur. Ils forment ce triple lien que personne ne voudrait rompre. Car les qualités de l'administrateur ont rendu notre soumission respectueuse et confiante ; les vertus du prêtre nous avaient appris à l'aimer ; mais quand la consécration qui fait les pontifes, eut ajouté à ces titres celui que Dieu donne aux successeurs des apôtres, pour le gouvernement de l'Eglise, de partager celui de Jésus-Christ lui-même : quand cinquante années d'un sacerdoce, béni de Dieu et des hommes, eurent achevé sur

vosre carrière cette empreinte de beauté surnaturelle qui est le caractère des saints, nous n'avons pas été surpris d'entendre l'orateur sacré, qui fit si grand honneur aux canadiens-français, au couronnement de Notre-Dame de la Guadeloupe, dire à nos dernières fêtes jubilaires, " Que les beautés des hautes montagnes du Mexique, avec leurs neiges éternelles, étincelant sous les feux d'un soleil incomparable, revêtaient dans son esprit en présence de notre évêque, dont la tête couronnée de cheveux blancs, semble s'illuminer déjà des clartés du ciel (1) ".

" Initié à la conduite des âmes par monseigneur Bourget, de sainte mémoire ; ami et conseiller du premier évêque de Saint-Hyacinthe, vicaire général et administrateur du diocèse à plusieurs reprises sous ses deux successeurs, jeune encore, vous avez inspiré cette confiance qui est allée à vous, dès les premiers jours, et n'a jamais connu de défaillance.

" Le temps a développé ces prémices si pleines d'espérance, sans que l'accueil doux et cordial, le caractère toujours égal et ferme, ait jamais varié.

" Témoins de la dignité, des vertus de nos anciens dans le sacerdoce, héritiers de ces prêtres qui ont créé nos belles institutions, formé nos paroisses si catholiques, nous pouvons dire que nous sommes unis à nos évêques, plus que cela, que nous sommes un avec eux.

" La meilleure joie du prêtre et sa meilleure force est de se savoir un avec son évêque, comme l'évêque est un avec le Pape. Et nous avons ce privilège. Comme les cordes d'une harpe, touchées par une main aimée, notre accord, unanime et harmonieux, réalise la parole de Jésus-Christ, l'Évêque invisible de tous : *ut sint unum, sicut et nos unum sumus* (Jean, XVII, 22).

" Bien que cachée aujourd'hui dans votre retraite,

(1) S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec.

voilée par une vie chère à l'humilité ; cette vie a toujours été orientée vers le pôle des âmes. *Sentire cum Ecclesia, sentire cum Papa*, a donné à votre piété, d'une foi absolue en la Providence, le solide appui du *Cathedra Petri*.

“ Elle a inspiré et dirigé tous les actes de votre administration, elle se manifeste dans tous vos enseignements, dans tous vos documents épiscopaux, où, dans chaque page, court le souffle d'un amour ardent pour le siège toujours indéfectible de Rome.

“ Sentir avec l'Église, se passionner pour sa gloire, son honneur, ses droits, souffrir de ses douleurs, voilà ce qui vous a soutenu et dirigé dans la création d'œuvres si diverses et si nombreuses dont le diocèse a raison d'être fier. Pas de paroisse qui n'ait vu son église renouvelée ou embellie ; pas d'établissement curial qui n'ait été refait ou réparé. Répondant à ce zèle pour la gloire de Dieu, pour la beauté de son culte, à votre ardeur pour le progrès de l'éducation populaire et cléricale, vous voyant préoccupé de l'état des pauvres, des orphelins, des malades, car *tibi relictus est pauper, orphano tu eris adjutor*, le diocèse pour seconder vos vues, a dépensé, depuis vingt-cinq ans, au-delà d'un million de piastres.

“ *Sentire cum Ecclesia* a toujours été la règle de vos actions. Le cœur et le regard tournés vers Rome, votre grande joie, c'était de donner à votre troupeau la direction indiquée, ou seulement désirée par le saint-siège. Vous êtes maintenant courbé sous le poids des infirmités, et votre 77ième année doit sonner bientôt, cependant cet amour ne faiblit pas. Nous avons le bonheur de contempler en notre évêque le pasteur selon le cœur de Dieu, spectacle donné aux anges et aux hommes des vertus demandées par le grand apôtre aux chefs des Églises. Il est vrai, la source en est cachée dans une retraite regrettée de

tous ; mais comme les grandes forces de la nature, plus encore celles de la grâce, elle agit sans bruit, doucement, fortement, aidée en tout par une docilité active, et d'autant plus affectueuse que les fidèles sont privés de la joie de voir leur évêque au milieu d'eux comme autrefois. Le regret, que vous éprouvez, vous-même, monseigneur, de ne pouvoir continuer vos visites pastorales, est adouci par la pensée que si vous n'allez plus à vos enfants, ils viennent à vous. Ils aiment à profiter de l'occasion de cette fête pour vous exprimer leur respectueux attachement et leur filiale ressouvenance. Ils sont heureux de retrouver dans monseigneur de Druzipara, les qualités qui sont devenues l'héritage des évêques de Saint-Hyacinthe. Ils se plaisent à reconnaître en Mgr Decelles, non seulement le coadjuteur dévoué, sans calcul personnel, mais aussi l'administrateur habile et actif, dont les aptitudes et l'expérience lui ont acquis une confiance pleinement justifiée, par les actes de son administration comme curé et comme évêque. Ne s'épargnant jamais, on peut dire vraiment de Sa Grandeur : *Ubi amatur, non laboratur*. Ce labeur, de cœur et des moyens, il l'a donné au cadeau de votre jubilé.

“ *Sentire comme Papa !* La dévotion au Pape, vous l'avez communiquée au diocèse. Par vos paroles, par vos actes ; vous n'avez jamais manqué l'occasion de la manifester. C'est elle qui vous a mis quatre fois sur le chemin de la ville éternelle : pèlerinages où le pasteur allait retremper son amour de l'Église dans l'énergie indomptable, dans cette parole apostolique captive, mais qui retentit jusqu'aux extrémités de la terre, parole victorieuse de notre admirable, beau et saint prisonnier du Vatican, répétant : *Dejicimur, sed non perimus* ; chantant le bonheur de souffrir pour le troupeau du Christ,

Pro grege Christi,

Dulce mori, ipsoque in carcere dulce mori.

“ C'est votre dévotion au Pape qui a dicté cette admirable lettre au saint-père, à l'époque de son jubilé sacerdotal. Mise entre les mains de Léon XIII lui-même, le cœur du Père des fidèles en fut touché. Traduite et publiée dans l'*Osservatore Romano*, elle eut les honneurs d'une publicité réservée alors aux lettres des souverains, des princes et des hauts dignitaires de l'Église et de l'État.

“ L'accueil du saint-père, à cette lettre épiscopale, et le souvenir de ses paroles bienveillantes à l'adresse de l'évêque de Saint-Hyacinthe, réjouissent encore, monseigneur, le cœur de vos prêtres.— Aujourd'hui le souverain pontife, dans la personne de Son Excellence le Délégué Apostolique, a traversé les mers. Il est ici, témoin de notre joie.

“ Nous sommes heureux d'assurer l'illustre représentant du saint-siège que si évêques, prêtres et fidèles de Saint-Hyacinthe, sont *cor unum et anima una*, c'est parce que tous ils sont les fils soumis et attachés du fond du cœur, à l'Église de Rome, mère et souveraine des âmes. Depuis son arrivée au Canada, Son Excellence a pu constater, et je crois admirer, l'esprit catholique du peuple canadien. Son cœur d'évêque a dû se réjouir de voir combien les relations les plus cordiales, entre NN. SS. les évêques et les prêtres, peuvent s'allier avec le plus religieux respect pour l'autorité épiscopale.

“ Toute la hiérarchie ecclésiastique donne, par sa présence à cette fête jubilaire, une marque d'estime et de sympathie bien douce au cœur de notre évêque, bien honorable et bien précieuse pour nous. Messieurs, merci. L'honneur de la part que vous prenez à cette démonstration, rejaillit sur tous. Il nous autorise à présenter à notre bien-aimé père et pasteur, qui

en est l'objet, nos plus chaleureuses et affectueuses félicitations. Son honneur, c'est notre honneur ; sa gloire, notre gloire : *Gloria filiorum patres eorum*.

“ Vous avez, monseigneur, une autre gloire qui, au sein de cette assemblée épiscopale, resplendit d'un éclat sans précédent. C'est votre rare privilège d'en être honoré. Privilège unique en effet, dans l'histoire de notre pays. De votre clergé, le Seigneur a pris quatre prêtres, parmi les plus distingués du diocèse. Il les a constitués à la tête de diverses Églises. Ce sont les quatre colonnes de votre trône épiscopal. Ces quatre fils, ajoutent maintenant à leurs qualités personnelles, les vertus de la sublime vocation que Dieu leur a donnée (1).

“ Nous aimons toujours à les revoir dans cette dignité de pontifes où, messeigneurs, celui que vous regardez encore comme votre père, est assuré de se voir survivre longtemps.

“ Ce fait, sans exemple, dans les annales de l'Église du Canada, resserrerait s'il était nécessaire les liens de la parenté qui unissent à Saint-Hyacinthe, Nicolet et Sherbrooke. Il nous fait chérir, encore plus, le père qui nous a tous formés, évêques et prêtres.

“ Si, nous prêtres, nous devons être la couronne de son épiscopat, vous, messeigneurs, les aînés de la famille, vous en êtes les perles de choix et son plus bel ornement.

“ Monseigneur de Saint-Hyacinthe, il y a quelques instants, nos cœurs et nos voix vous ont accompagné dans un chant d'actions de grâces, pour les bienfaits du passé ; mais aussi, monseigneur, nous avons demandé à Dieu, qui a béni votre longue carrière, de nous laisser, bien des années encore, sous la

(1) Voir Appendice III.

direction douce et vigilante de nos deux évêques, de ces deux oliviers, de ces deux chandeliers, debout en présence du Seigneur dans l'Église de Saint-Hyacinthe. *Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra, in conspectu Domini stantes*” (Apoc., II, 4).

Mgr de Saint-Hyacinthe a fait à cette adresse une réponse bien touchante et bien éloquente. — La voici :

MONSIEUR LE CHANOINE,

“ Je sais qu'ils sont au plus intime de votre cœur, et qu'ils ont la même sincérité chez tous vos confrères, les sentiments et les vœux dont le clergé de Saint-Hyacinthe m'adresse par vous l'expression.

“ Aussi, en suis-je profondément touché et reconnaissant. — Ils sont une de mes meilleures consolations, en ce jour où le témoignage des plus hautes et des plus chères sympathies ne parvient pas à détacher les yeux de mon âme du quart de siècle qui finit pour moi.

“ Vingt-cinq ans d'épiscopat ! Combien de fois, au cours de cette longue durée, j'ai compromis l'œuvre de Dieu ! Combien de fois mes misères et mes imperfections ont paralysé le bien que j'avais à faire et dont le moyen m'était fourni ! Car la grâce de Dieu ne m'a jamais manqué. Celui qui se plaît à faire éclater sa gloire en faisant son instrument de ce qui n'est rien, m'a comblé de toute façon. Mais je sais “ qu'il demandera beaucoup à qui aura beaucoup reçu ” : et j'ai peur et je tremble, à la pensée de ce qu'il me faudra répondre *dum discussio venerit atque ventura ira*.

“ J'en appelle donc à la multitude des divines miséricordes, pour couvrir les manquements de mon administration prolongée. Mais la reconnaissance, aussi, pénètre mon cœur et en déborde.

“ Parmi tous les secours dont le Seigneur a daigné entourer ma faiblesse, je ne sais vraiment pas auquel je dois adresser mon premier hommage. Le plus grand de tous : est-ce celui d’avoir reçu l’héritage d’une Église si attachante, ou d’avoir été constitué le père d’un peuple si fidèle ? Est-ce d’avoir assez vécu pour compenser un peu avec le temps ce que mes années prises une par une auraient manqué de porter de fruit ? Est-ce de pouvoir, avec quelque chance d’être encore utile, continuer mon ministère épiscopal, grâce à des dévouements qui sont tout ensemble l’honneur de ma maison et le réconfort de ma vieillesse ? Est-ce d’avoir eu pour collaborateurs des hommes comme ceux qui sont devenus, sur d’autres sièges, *fratres nostri, apostoli ecclesiarum, gloria Christi* ! — Comment établir une comparaison entre des bienfaits qui ont tous une valeur si haute ?

“ Ce que je sais, par exemple, c’est que, secondé par un clergé sûr et dévoué, un évêque peut avec la grâce de Dieu transfigurer la plus pauvre Église et relever le peuple le plus difficile. Ce que je sais, c’est qu’un évêque peut sacrifier tout le reste, quand il peut dire à ses prêtres : *Gaudeo quod in omnibus confido in vobis*. Ce que je sais, — et je sens le besoin de le dire ici, — c’est que j’ai eu ce privilège, sans avoir eu rien à sacrifier !

“ Si, il y a vingt-cinq ans, je n’avais pas su, messieurs, qu’en devenant votre évêque, je pourrais compter sur vous, comment aurais-je pu me laisser imposer un joug dont les devoirs ont épouvanté des Grégoire de Nazianze, des Basile, des Chrysostome : ces génies et ces saints ! J’avais appris de saint Augustin “ qu’il n’est rien de plus difficile en ce monde, “ rien de plus laborieux, rien de plus périlleux, que la “ charge de l’évêque ”. Depuis les premiers jours de mon sacerdoce, j’étais à même de mesurer ces difficul-

tés, et ces labeurs, et ces périls. Mais vous étiez là : et je m'abandonnai à la confiance.

“ Or, messieurs, autant je me reposai alors sur vous : *multa mihi fiducia apud vos* ; autant je me sens fier de témoigner aujourd'hui que vous ne m'avez pas causé un instant de déception : *multa mihi gloria pro vobis*.

“ J'en suis fier, parce que cette religion de vos sentiments à l'égard de votre évêque vous a maintenus toujours dans une forte discipline. Vous n'êtes pas de ces prêtres dont l'Écriture a dit : *Ceciderunt in bello... dum sine consilio exeunt in prælium*. Et à cette disposition, nous devons la paix publique qui règne chez nous. Paix honorable ! Paix active tout de même, puisque, en même temps que l'édifice spirituel des âmes n'a cessé de se développer et de se perfectionner, — 25 années ont suffi à nos généreuses populations pour fonder, et pour renouveler tout à fait, ou du moins pour réparer et embellir, tant d'établissements paroissiaux et religieux ! Paix aimable aussi, et nulle part plus aimable que dans cet esprit de famille qui nous unit les uns aux autres, évêques et prêtres, et qui n'est pas la moindre richesse du patrimoine de nos traditions.

“ Messeigneurs, je complimente longuement mon clergé, et je ne m'en excuse pas. Le secret que je vais confier à Vos Grandeurs justifiera, je pense, tous mes éloges.

“ Il y a deux ans, à ce qu'il m'a été conté, on se préoccupait déjà du jubilé épiscopal qui nous réunit aujourd'hui. Et mes prêtres se demandaient par quel *cadeau de noces* ils pourraient, en pareil jour, aller le mieux au cœur de leur vieil évêque.

“ Deux œuvres m'étaient chères entre toutes les autres, à raison de leur état de gêne et de souffrance. L'une plaidait la cause des pauvres et des orphelins ;

l'autre celle des écoles populaires. La première était le relèvement d'une institution dont le mérite est vieux de soixante ans ; la seconde était l'affermissement d'une petite communauté naissante. Celle-là, c'était l'Hôtel-Dieu, où il m'est donné de pouvoir acquitter les engagements de mon sacre " envers tous les indigents " ; celle-ci, c'était Saint-Joseph, la création des débuts de mon épiscopat pour la formation religieuse de l'enfance dans les écoles primaires et modèles. Le clergé de Saint-Hyacinthe savait tout cela : et il n'a pas perdu de vue l'Hôtel-Dieu, car il a l'intelligence du pauvre, *intelligit super egenum et pauperem* ; mais il a voulu achever l'œuvre de Saint-Joseph, parce que Saint-Joseph était l'œuvre de son évêque.

" Il était généreux d'attaquer cette entreprise. On avait à construire toute une grande aile de couvent : l'aile fut construite ; à aménager un juvénat pour le recrutement de la jeune communauté : le juvénat fut aménagé ; à organiser une école, où les novices pussent apprendre la pratique de leur profession future : l'école fut organisée. Et rien de tout cela n'a été fait à moitié. — Il y fallait vingt-mille piastres : les vingt-mille piastres furent trouvées. Elles furent versées de la bourse d'un clergé qui ne compte pas 200 prêtres et qui me donnait déjà, à mon cinquantenaire sacerdotal, plus de douze-mille piastres. — Pour ajouter un dernier lustre à ce cadeau royal, il me le fait offrir aujourd'hui par le prêtre vénérable qui fut, il y a 25 ans, le prédicateur de mon sacre.

" Si le clergé de Saint-Hyacinthe m'exprime de si touchante façon son filial sentiment, n'en concluez pas, messeigneurs, que je ne lui ai jamais fait sentir aucun mal, et que l'obéissance à son évêque ne lui a pas demandé parfois de douloureux sacrifices. Voyez-y seulement l'éloquent témoignage de son bon esprit.

— Et si, dans le court espace de quatre ans, il s'est montré pour moi si libéral, il n'en faut pas conclure davantage qu'il soit riche de biens matériels. Il ne l'est pas : nos paroisses sont en général bien petites, et les moyens qu'elles fournissent ne donnent pas l'abondance. Voyez-y seulement l'éloquent témoignage de sa générosité et de son bon cœur.

“Frères et fils bien-aimés, je ne saurais vous exprimer toute l'affectueuse reconnaissance que vous venez de me mettre au cœur. Mais nous nous connaissons depuis longtemps, et nous n'avons plus besoin de faire des phrases pour nous comprendre. Je mets donc toute mon âme et tout mon cœur dans ce simple petit mot : Puisse le Seigneur vous bénir comme je vous remercie !

“La prière, messieurs, est à la veille d'être l'unique moyen qui me restera de vous servir encore. *Quod antiquatur et senescit*, me dit saint Paul, *prope interitum est*. Et je sens venir l'heure où le travail n'est plus possible : *venit nox quando nemo potest operari*. — Jusqu'au bout de ma course, je tâcherai d'imiter l'apôtre en “accomplissant le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus”. Mais même quand les forces m'auront trahi, je tâcherai de me souvenir que la prière de ceux qui souffrent est toujours entendue ; et, alors comme aujourd'hui, je ne cesserai de “vous recommander à Dieu et à la parole de sa grâce, à “celui qui peut achever l'édifice et vous donner l'héritage avec tous les sanctifiés”.

Après ce discours, que de chaleureux applaudissements ont à maintes reprises souligné, Mgr de Druzipara donne communication d'une dépêche reçue de Rome dans la soirée de la veille.

A l'occasion de sa fête, Mgr de Saint-Hyacinthe a reçu des cadeaux nombreux et de grand prix. Celui qui a le plus de valeur à ses yeux, c'est, nous en som-

mes persuadé, la bénédiction apostolique que Léon XIII lui a envoyée par l'organe du cardinal secrétaire d'État. Monseigneur Decelles a lu la traduction française de l'auguste dépêche, qui est conçue en ces termes :

“ Rome, le 15 janvier 1901.

“ A Mgr Louis-Zéphirin Moreau,

Saint-Hyacinthe (Canada).

“ En cette joyeuse fête du vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Votre Seigneurie, le saint-père, en témoignage de sa spéciale bienveillance et comme gage des faveurs célestes, avec ses souhaits de longues et heureuses années pour le bien de votre diocèse, de votre clergé et de votre peuple, vous envoie de tout cœur la bénédiction apostolique.

“ M. cardinal RAMPOLLA ”.

Les convives ont écouté debout la lecture de ce message vénérable, et y ont vivement applaudi.

Mgr Decelles retient ensuite, durant quelques instants, l'attention des convives pour exprimer la reconnaissance du clergé diocésain envers S. Ex. Mgr Falconio, dont la présence a donné à ce jubilé épiscopal un éclat si magnifique ; envers S. G. Mgr l'archevêque de Montréal, dont la belle parole a si dignement loué la carrière vénérable de l'évêque jubilaire ; envers les illustres archevêques et évêques qui sont venus jusque de l'Ontario et jusque des États-Unis nous apporter le témoignage de leur haute amitié dans cette fête du père de la famille de Saint-Hyacinthe. — Sa Grandeur envoie l'expression émue des sympathies de toute l'assistance à Mgr l'évêque de Sherbrooke, que la maladie a retenu loin de la “maison paternelle”, mais dont les pensées et les sentiments se confondent

certainement avec ceux de ses frères évêques, en ce jubilé de celui qu'il vénère toujours comme son père dans l'épiscopat. Mgr Chalifoux, qui représente ici S. G. Mgr LaRocque, est prié de lui apporter les hommages et les souhaits de "la famille".

En terminant, Mgr Decelles félicite et remercie les dames et demoiselles qui viennent de donner à Mgr de Saint-Hyacinthe et à ses invités ce beau banquet. Il les présente à son auditoire comme l'élite de la société de Saint-Hyacinthe, et aussi les grandes amies de nos pauvres et de toutes nos œuvres de charité. — Les paroles aimables et délicates de Sa Grandeur sont couvertes d'applaudissements.



VI

CLOTURE OFFICIELLE DU JUBILÉ

Le banquet des noces d'argent est à peine terminé, que déjà le programme convie à d'autres jouissances. C'est au couvent des Sœurs de Saint-Joseph qu'il faut maintenant se rendre.

On y entre par l'aile nouvelle qui vient d'être offerte comme "Cadeau de Noces" à Mgr de Saint-Hyacinthe. Sa Grandeur disait, il y a un instant, que "rien n'a été fait à moitié" dans cette construction. Evidemment, cette parole était un hommage à la vérité aussi bien qu'une délicate expression de reconnaissance. — Le monument du 16 janvier justifie amplement l'inscription qui en domine le portique : "Benedictio patris firmat domum filiarum".

Après un rapide coup d'œil sur des belles classes et un bel aménagement scolaire, comme on n'a pas coutume d'en voir en une institution si jeune, on se rend à la salle de réception. On la trouve décorée avec abondance. Des armoiries épiscopales ornent le fond de l'estrade où les évêques prennent place auprès de Mgr le Délégué Apostolique et de Mgr Moreau. Une large inscription court autour de la salle : "Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : filii tui de longe venient et filiae tuae de latere surgent". Sur des bannières dispersées çà et là, on lit : "Multiplicabuntur in senecta uberi. — Je puis tout en Celui qui me fortifie. — Un jubilé épiscopal, n'est-ce pas une fête du ciel ? — Honneur au noble jubilaire ! Vive le juste triomphant ! — Daigne le ciel verser sur votre tête ses trésors abondants. — Au mérite sans mélange, apportez un tribut de louange. — A l'auguste pontife soit honneur, louange et jubilation".

Le programme, richement imprimé, que l'on distribue aux visiteurs, se lit comme suit :

Duo de Piano..... *Auguste Herx*
Cantate LES NOCES D'ARGENT
Parade Militaire..... LES ZOUAVES N. D.

DIALOGUE :

LA CHAÎNE D'ARGENT

I

LE TEMS ET L'ANNIVERSAIRE

II

25 ANNÉES D'ÉPISCOPAT

III

LE TEMPS ET L'ANNÉE 1901

Chant d'Honneur..... LES ZOUAVES N. D.

L'ANGE ET LES FLEURS

Chant Final..... VIVAT

Aux dernières notes de la jolie "Cantate", on voit apparaître les petits Zouaves de Notre-Dame. Ils sont sous le commandement de leur instructeur. A la voix de celui-ci, les petits "Turcos" accomplissent des évolutions qui montrent bien leur savoir-faire. C'est un plaisir de les voir, carabine au bras ou sabre au poing, dans le rayonnement de leur gentil costume.

Mais les Turcos ont beau être intéressants, il ne faut pas que le militarisme domine toute une démonstration de couvent dans une journée si pacifique. Ils s'éloignent donc, les petits, et le rideau du théâtre se lève sur un groupe de vingt-cinq jeunes demoiselles.

Ce sont des religieuses maîtresses de l'avenir, puisqu'elles composent le jувénat de Saint-Joseph. Elles tiennent toutes à la main un large anneau d'argent. Sur leur robe est écrit leur nom : c'est le nom de chacune des années de l'épiscopat de Mgr Moreau, 1876, 1877 et les suivantes. Chacune raconte son histoire, l'histoire de ses douleurs, ou de ses labeurs, ou de ses triomphes. Puis, un ange reçoit les anneaux : il en forme la chaîne qui symbolise l'existence épiscopale dont nous admirons aujourd'hui la couronne d'argent. Puis, enfin, une jeune enfant chante une prière au Temps, pour qu'il ajoute encore de nombreux anneaux à cette chaîne aimée. Là n'a pas été la partie la moins émouvante de cette interprétation d'un travail où manifestement la plume a été conduite par un cœur bien filial. — Nous en citerons plus loin quelques passages (1).

Après le "Chant d'honneur" exécuté par les Zouaves ; après, aussi, "l'Ange et les fleurs", une jeune demoiselle vient lire une adresse au vénérable évêque jubilaire. Il nous fait plaisir de la citer :

" A Sa Grandeur

Mgr Louis-Zéphirin Moreau,
évêque de Saint-Hyacinthe,
comte romain, assistant au trône pontifical.

" MONSEIGNEUR,

" Les vingt-cinq années de votre épiscopat nous apparaissent comme un long jour de labeur, un jour dont chacune des heures a été marquée par des entreprises, des travaux, des œuvres qui font l'honneur du diocèse. L'aurore de ce grand jour, au ciel de 1876, se leva fraîche, pure, pleine de promesses ; l'astre qui

(1) Voir Appendice IV.

brilla sur son midi, à l'horizon de 1900, lentement, lentement, s'incline : il semble trôner avec orgueil sur ce glorieux couchant qui empourpre de ses feux le ciel de l'Église de Saint-Hyacinthe. . . .

“ N'est-ce pas le soleil, s'arrêtant sur une autre Gabaon, pour laisser au conducteur d'Israël, le temps de compléter ses victoires, d'achever ses conquêtes ? . . . Oui, Dieu vous garde, vaillant soldat du Christ, pour de nouveaux triomphes, de nouvelles gloires, “ ici-bas et là-haut ” : c'est là, le secret de cette heureuse longévité qui reçoit une si solennelle consécration dans votre jubilé épiscopal.

“ De toutes parts, on accourt, pour célébrer le 25ième anniversaire du jour où le Seigneur vous a établi “ Prince de son peuple ” ; d'illustres prélats, de vénérables prêtres, vos fidèles, vos enfants, tous veulent s'associer à vos joies, tous s'unissent pour vous louer et vous bénir.

“ Au magnifique concert de louange et de vénération qui s'élève autour de votre auguste personne, vos enfants de Saint-Joseph voudraient, eux aussi, mêler une note harmonieuse ; mais leur voix ne se perdra-t-elle pas au milieu de si brillants accords ?

“ Oh ! notre voix, bien que faible et timide, sera entendue de notre Père ; elle ira jusqu'à son cœur, la voix de ces enfants qu'il a cherchés, appelés, qu'il a bénis avec tant d'amour.

“ Mais, monseigneur, nous n'avons qu'un mot pour exalter vos bienfaits : la reconnaissance, pur accent de la piété filiale, écho vibrant de cette joyeuse fête ; c'est encore ce sentiment qui porte au Pontife éternel notre vœu, notre souhait : Père, vivez, vivez pour cette famille qui vous doit l'existence et qui grandit si heureuse, sous votre bienveillante protection. Vivez aujourd'hui, demain, et vingt-cinq ans encore ! . . .

“ En cet instant d'épanchement d'une joie intime, la reconnaissance peut, elle-même, devenir plus expansive : vous nous permettez donc, monseigneur, d'offrir nos sentiments de vive gratitude au digne prélat qui s'est fait votre appui et le nôtre, et qui, s'inspirant de votre tendresse paternelle, a fait sienne votre petite famille de Saint-Joseph.

“ Soyez remerciés, vénérables prêtres, bienfaiteurs distingués, qui avez multiplié vos dons en notre faveur, et qui, par une nouvelle générosité, couronnez une œuvre particulièrement chère à Sa Grandeur : la construction que vous lui offrez aujourd'hui est bien, à juste titre, le couronnement de son œuvre ; qu'il nous soit permis de joindre à cette riche offrande la peinture de cette maison, fruit de votre zèle et de votre filial dévouement à notre père.

“ Soyez aussi remerciés, augustes prélats qui, par votre présence, ajoutez tant d'éclat aux Noces d'Argent, et qui apportez sous notre humble toit, bonheur et bénédiction.

“ Monseigneur et vénéré père, veuillez, maintenant, nous bénir ; veuillent aussi, Son Excellence, Nos Seigneurs les évêques, lever sur nous leurs mains bénissantes ”.

Sur l'invitation que lui en fait faire Mgr Moreau, Mgr l'archevêque de Montréal se lève, au milieu des applaudissements, et répond à cet hommage de la communauté. Il nous est impossible de donner le texte des délicieuses paroles de Mgr Bruchési, mais nous osons entreprendre d'en dire l'idée telle que nos souvenirs ont pu nous la rappeler. — Mgr l'archevêque s'est donc exprimé à peu près comme suit :

“ Mes chers enfants, que vais-je vous dire ? et comment vais-je vous le dire ? Pour être à la hauteur du sujet il me faudrait le langage de Mgr Moreau ; il

me faudrait pénétrer son cœur, sonder tous ses sentiments à votre égard. Mais puisqu'il me faut parler à sa place, je vais essayer de penser comme lui, de vous parler comme lui, de vous dire — dans un langage qui sera loin d'être le sien — ce que son cœur de père ressent en ce jour.

“ Supposez-moi donc, pour un moment, Mgr Moreau ; non pas le pieux et le vénérable vieillard de Saint-Hyacinthe, mais une ressemblance à longue distance de sa personnalité et de sa sainteté. — Que vais-je vous dire ?

“ Je suis vieux (car je suis Mgr Moreau, je ne suis plus l'archevêque de Montréal). Pour compter mes années, je dois remonter au commencement du siècle dernier. Sous leur souffle, mes cheveux ont blanchi. Elles ont, sur mon front, creusé leurs sillons ; elles ont ridé mes mains débiles ; elles m'ont incliné vers la terre. Sous leur poids, mes membres tremblent, et mes jambes ont peine à me porter. — Tout a vieilli en moi : mes allures, ma démarche. Il est pourtant une chose, une partie de moi-même, qui demeure ce qu'elle a toujours été : jeune, fraîche, pleine de tendres affections ; et cette partie de mon être, c'est mon cœur. Oh ! non, mon cœur n'a pas vieilli. Il est, après vingt-cinq ans, ce qu'il était à la première aurore de ma carrière épiscopale. Non. Le cœur d'un évêque ne vieillit pas.

“ Vous savez, mes enfants, quand on est vieux, on ne parle pas longtemps ; on se fatigue vite, la langue devient plus lente à s'exprimer... Je m'arrêterai donc. — Mais auparavant, je tiens à vous dire combien je me sens heureux en ce moment. Le jour où je verrais l'œuvre de Saint-Joseph accomplie, je l'ai rêvé bien des fois. Je l'ai rêvée, la charité qui a cimenté chacune des pierres de cette maison ! Je l'ai rêvée, la charité qui a ouvert tant de bourses géné-

reuses ! Et comme vous l'avez dit bien justement dans votre adresse, cette maison de Saint-Joseph, c'est le bon Dieu qui l'a construite et soutenue depuis sa fondation. J'en bénis le Seigneur.

“ Durant sa vie publique, Jésus-Christ a aimé les petits enfants. Souvent, il les faisait venir à lui pour les instruire et les combler de caresses ; il ne souffrait pas qu'on les éloignât de sa personne auguste. — Moi aussi, j'aime les petits enfants. Je les aimais en 1876, je les ai aimés durant toute ma carrière : et c'est parce que je les ai aimés, que j'ai voulu leur donner des institutions capables de les bien former ; c'est parce que je les ai aimés, que j'ai voulu les confier à des maîtresses habiles et expérimentées. Nous avons déjà sans doute des écoles, des collèges, des communautés, placés sous la direction de religieux, de religieuses, de personnes dévouées ; nous avons des institutions enseignantes où la jeunesse de mon diocèse puisait largement le lait de la science et de la vertu. Mais il me sembla qu'une œuvre spéciale, entièrement consacrée à l'éducation de la jeunesse pauvre, était nécessaire : et je fondai la communauté de Saint-Joseph. Grâce à la générosité du clergé qui m'entoura, mes efforts ont été plus que secondés. Les bourses n'eurent plus de cordons ; et aujourd'hui, il m'est donné de saluer en Saint-Joseph l'une des institutions les mieux assises de mon diocèse.

“ Je suis heureux de pouvoir dire que nous n'avons pas, dans le diocèse, d'écoles où Dieu ne trouve pas sa place. Partout la religion marche de pair avec l'instruction. La main dans la main, elles se tiennent étroitement unies et tendent vers un seul et même but : faire des catholiques pratiquants, dévoués aux intérêts de l'Eglise comme à ceux de la société. Tout ceci, je le dois aux prêtres, aux religieux et religieuses, aux bons laïques qui consacrent

leur vie à l'éducation de la jeunesse. Je le dois aussi, pour beaucoup, aux Sœurs de Saint-Joseph. — Depuis bientôt un quart de siècle, elles se dévouent avec zèle à l'œuvre qui fait l'objet de leur mission. Elles ont beaucoup fait pour la cause éducationnelle, et le diocèse de Saint-Hyacinthe leur est bien redevable. Quand, plus tard, mes enfants, vous serez où Dieu vous appelle, souvenez-vous de vos bonnes maîtresses. Ayez aussi de la reconnaissance pour les prêtres bien-fauteurs de cette maison où vous vous serez instruits et dressés à la vertu.

“ Mes chers enfants, vous avez bien prié pour le couronnement de l'œuvre de Saint-Joseph : vos prières ont été exaucées. — Vous avez bien prié pour le vieil évêque de Saint-Hyacinthe : priez encore. J'en ai grand besoin pour expier mes fautes. Car vingt-cinq années d'épiscopat, c'est long, et les jugements de Dieu sont sévères ! Priez donc pour qu'il me soit fait miséricorde ; et pour que je ne demeure pas trop longtemps en purgatoire.

“ Pour moi, mes enfants, je ne vous oublie pas. Je pense à vous chaque fois que je dis la messe, et je la dis tous les matins, dans la chapelle de l'évêché, à cinq heures et demie, malgré le grand âge et les infirmités qui m'empêchent de faire la génuflexion jusqu'à terre. Je pense à vous, quand je prends mon rosaire : et je le prends souvent, mon rosaire, mes enfants. Mon rosaire, c'est mon ami, le soutien de ma vieillesse : mes délices quotidiennes. Que de peines ont été consolées par ce rosaire ! Que de souffrances ont été calmées par ce rosaire ! Que de prières sont montées au ciel par ce rosaire : pour tous... sans excepter mon métropolitain (n'est-ce pas, monseigneur ?) !

“ Mes enfants, demandez au bon Dieu... Quoi ? que le vieil évêque vive encore vingt-cinq ans ? encore

dix ? Oh ! non. Si Dieu le veut ainsi, je ne crains pas d'affronter encore la vie pour me dépenser au soin de mon diocèse. Mais demandez plutôt au bon Dieu de me pardonner mes offenses, de me faire avancer dans la voie de la perfection, et de m'enflammer toujours plus du divin amour. Cependant, mes enfants, bien que mon grand âge m'invite à me tenir le regard attaché au ciel, je n'ai pas d'objection à ce que l'on se réunisse de nouveau à Saint-Hyacinthe — Son Excellence Mgr le délégué, messeigneurs du Canada et des Etats-Unis — pour célébrer, dans six ans, mes noces de diamant ! — Priez donc pour votre vieil évêque, afin que, quand l'heure aura sonné, il aille au ciel prier pour vous tous, vous y préparer une place, et vous y attendre”.

Inutile d'ajouter combien cet aimable discours fut applaudi. Evidemment le cœur de l'illustre archevêque, et le cœur du vénérable suffragant, se comprennent bien. Et cette improvisation, si belle de forme, si délicate de sentiment et de pensée, justifie abondamment ce que nous avons écrit dans un autre chapitre de l'affection, de la vénération, de l'admiration, que Mgr Bruchési professe pour notre vieil évêque.

L'intéressante séance du couvent de Saint-Joseph se termine par un chant en chœur.

C'est la fin des solennités marquées au programme officiel du jubilé. Les distingués personnages, accourus de partout pour se réjouir avec tout le diocèse du bienfait des vingt-cinq ans d'épiscopat de Mgr Moreau, prennent congé de Sa Grandeur, en lui réitérant leurs vœux. Il y a un instant, les enfants de Saint-Joseph chantaient :

“ Vivez ! Vivez ! auguste Père :
C'est le souhait de vos enfants.
Restez avec eux sur la terre.
Qu'ils voient vos noces de diamant ” !

C'est le vœu, non-seulement de sa famille, mais aussi — nous pouvons le dire à la suite de Mgr Falconio et de Mgr Bruchési — c'est le vœu de toute l'Église du Canada.



VII

FÊTES INTIMES DU JUBILÉ

I. AU COUVENT DE LA PRÉSENTATION

La Présentation de Marie n'était pas au programme des fêtes officielles du jubilé. Malgré son droit d'aînesse, elle avait volontiers cédé le pas à la communauté cadette de Saint-Joseph, à qui le "cadeau des noces d'argent" imposait d'ailleurs une place dans les solennités du 16 janvier.

Cependant, elle tenait à offrir son hommage à un évêque dont les précieuses sympathies lui sont acquises depuis bientôt cinquante ans, et pour lequel elle professe en retôt la plus vive reconnaissance et la vénération la plus religieuse.

Le 17 janvier, donc, Mgr de Saint-Hyacinthe prenait le chemin du couvent de la Présentation. Sa Grandeur était accompagnée de Mgr le coadjuteur et d'un nombreux cortège de prêtres et de religieux. Quelques personnages laïques avaient été honorés d'une invitation, et ils n'avaient pas manqué d'y répondre : à leur tête se trouvait M. le maire de Saint-Hyacinthe. L'attente de ces messieurs — celle de tous — n'a pas eu de déception.

Nous ne dirons qu'un mot de la salle de réception : c'est qu'elle était remarquablement belle, non pas par la profusion mais par la finesse de ses décors. On n'y voyait que de légers dessins représentant les insignes de l'épiscopat ; le chiffre, disposé çà et là, des années du règne de Mgr Moreau ; de gentils courants de feuillage argenté grimant autour des colonnes. Et puis, c'était à peu près tout : mais avec tant de bon goût, il n'en fallait pas davantage pour donner au vaste appartement la meilleure apparence.

Nous lisons au programme, qui est déjà lui-même bien joli à voir, les articles suivants :

ENTRÉE

Duo..... CAPRICANTE..... *Wachs*

HOMMAGE AU VÉNÉRABLE JUBILAIRE

Échos du Passé—Hymnes du Présent—Promesses de l'Avenir.

ACTE PREMIER :

ÉCHOS DU PASSÉ

Le 20^e Siècle..... Mlle B. CHAGNON

Les 25 Années..... 25 jeunes élèves

DEUX TABLEAUX :

“ *Le 16 Janvier 1876* ”, — “ *Mémorial de l'Institution des Quarante-Heures* ”.

ACTE DEUXIÈME :

HYMNES DU PRÉSENT

Cantate..... Par le Chœur du Pensionnat

Adresse..... Mlle J. LAPIERRE

Duo..... DIE KORSIKANERIN..... *G. Richter*

ACTE TROISIÈME :

PROMESSES DE L'AVENIR

LES BÉATITUDES :

Mlle J. Lapierre, Mlle E. Charbonneau, Mlle E. Beau-
pré, Mlle E. St-Jacques, Mlle D. Sicotte, Mlle I.

Fauteux, Mlle Larivière, Mlle B. Chagnon

TABLEAU :

“ *LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS BÉNISSANT SA GRANDEUR* ”.

CHŒUR FINAL :

“ *Tout l'Univers est plein de sa magnificence* ”,

Paroles de Racine. Musique de Riga.

LES PETITS AGNEAUX

Cinq jeunes élèves sollicitent la bénédiction de
Sa Grandeur.

Duo..... MARCHÉ CONCERTANTE..... *Wollenhaupt*

Voilà certes un programme qui promet ! Ajoutons qu'il a donné tout ce qu'il promettait. Dire, en outre, qu'il fut exécuté avec distinction — et nous appelons distingué ce qui est élevé sans cesser d'être naturel — paraîtrait banal à tous ceux qui connaissent la Présentation de Marie et l'éducation qu'on y donne aux jeunes demoiselles.

Le premier acte — “ Echos du Passé ” — consiste dans l'histoire dialoguée des 25 années que Mgr Moreau vient de passer sur le siège de Saint-Hyacinthe. C'est cette histoire, dans ses événements les plus remarquables du moins (1). D'une inspiration extrêmement délicate, d'un agencement plein d'originalité et de variété, d'une forme littéraire tout à fait supérieure, elle est dite avec les accents du plus pur et du plus impeccable français. De beaux chants l'entre-courent ; et elle est illustrée par des tableaux tout simplement admirables, dont l'apparition successive fait éclater d'unanimes applaudissements.

L'acte deuxième — “ Hymnes du présent ” — est une cantate qui célèbre le “ sceptre débonnaire ” de Monseigneur, et cette pieuse existence où “ chaque saison produit les plus brillantes fleurs, et l'hiver donne même une saveur nouvelle, aux mille fruits de ses labours ”. — La cantate est suivie d'une adresse que nous avons le plaisir de citer :

(1) L'Appendice V en donnera quelques extraits.

“ A Sa Grandeur

Mgr Louis-Zéphirin Moreau,

évêque de Saint-Hyacinthe,

comte romain, assistant au trône pontifical.

MONSEIGNEUR,

“ Parmi ces jours anciens, ces jours d'autrefois dont on aime à évoquer le souvenir, comme l'a si bien dit le psalmiste, il en est un marqué pour nous au sceau de l'immortalité et dont la mémoire surgit, à cette heure, plus vive, plus palpitante, plus aimée... C'était le 21 janvier 1897 : dans cette même salle, sous cette même voûte, des chants d'allégresse retentissaient, des hymnes pieux montaient de nos cœurs, à flots pressés, vers l'Éternel. On acclamait alors un vétéran du sacerdoce, on se pressait autour d'un vénérable évêque dont la main, illuminée des rayons d'or d'une consécration semi-séculaire, se levait au milieu d'une assemblée auguste et choisie, pour bénir la Présentation Canadienne agenouillée à ses pieds.

“ Aujourd'hui, ce n'est plus seulement le prêtre du Seigneur que célèbrent nos voix, que chante notre amour ; ce n'est plus seulement cinquante années de sacerdoce que l'ange enregistre en lettres d'or dans les mystiques annales de la Cité d'en Haut : non, à cette première gloire s'ajoute l'éclat d'un astre nouveau appelé à répandre, à l'occident d'une vie belle et sainte, de suaves et mystérieuses clartés — perspective bénie des éternelles splendeurs !

“ Oui, vingt-cinq années ont passé, monseigneur, depuis que l'Église, par la voix de son chef suprême, vous transmit la sublime mission de l'épiscopat catholique. Vingt-cinq années ont passé !... Et c'est au milieu des teintes, encore indécises mais pleines d'espérances, dont se colorent les premières heures d'un siècle nouveau, que nous apparaît, pure et brillante,

l'étoile désirée de vos Noces d'Argent. Son éclat a charmé les regards de vos enfants, de vos amis, de vos frères ; et tous sont accourus, monseigneur, des divers points de notre pays, pour vous offrir, avec l'amour de leur âme, les uns, le tribut de leur filiale tendresse ; les autres l'assurance de leur fraternelle sympathie ; tous l'hommage de leur sincère, réelle, profonde vénération.

“ Notre voix se serait perdue dans cette immense et glorieuse symphonie, sans la bienveillante condescendance avec laquelle vous avez voulu, monseigneur, prêter à nos accents une oreille particulièrement attentive. Si modeste que soit notre rang dans la phalange des sociétés d'élite qui se sont unies pour chanter ce bienheureux anniversaire, nous ne craignons pas de revendiquer une place dans ces fêtes jubilaires. Et nous voulons publier, à notre tour, que le vénéré pasteur, commis de par Dieu à la garde de son troupeau, est une de ces nobles, de ces majestueuses figures que le ciseau du grand Artiste a lui-même taillées pour des œuvres vraiment spéciales et toutes providentielles. Oui, monseigneur, elle devait être, comme la suite l'a prouvé, spéciale et providentielle, la mission que vous étiez appelé à remplir dans l'Eglise de Saint-Hyacinthe, quand la sagesse et la haute prévoyance de l'illustre Mgr Bourget vous donnaient pour auxiliaire au premier évêque de ce diocèse, le digne, le saint Mgr Jean-Charles Prince.

“ Vous avez assisté à la naissance de cette Eglise de Saint-Hyacinthe... Sur son berceau, vous avez chanté l'hymne des saints dévouements, et vos infatigables labeurs ont versé sur son front les eaux d'un mystérieux baptême qui l'a fait croître en grâce et en beauté.

“ Pendant plus de vingt-cinq ans, dans l'exercice d'un laborieux apostolat, Dieu vous préparait, mon-

seigneur, à la glorieuse carrière que vous deviez parcourir encore, et dont nous célébrons aujourd'hui le jubilé d'argent.

“Ouvrier de la première heure dans ce champ fécond du divin Maître, vous n'avez cessé de planter, de cultiver et d'arroser. Depuis l'aube jusqu'au soir, vous avez prodigué le plus pur de votre zèle : aussi, comme tout a grandi et prospéré dans cette vigne choisie du Seigneur !

“C'est ici le temps de reconnaître, dans un sentiment plus profond de respectueuse gratitude, tout ce que doit à votre vigilante et paternelle protection l'humble rameau de la Présentation de Marie au Canada. Bienfaiteur insigne, ami fidèle et dévoué, père tendre et bienveillant : voilà les titres immortels qui désigneront aux générations futures de la famille Présentine, le nom de Votre Grandeur, vénéré Prélat.

“Est-ce à dire qu'après tant et de si nobles travaux, vous acceptez enfin un repos légitime et nécessaire ? Oh ! nous savons en quelles saintes activités se consomment vos forces, s'écoulent vos jours précieux . . . L'œil toujours fixé, par delà les mers, par delà les horizons, vous interrogez sans cesse les mouvements du grand Pilote du Christ, afin d'imprimer à votre nacelle un élan qui soit en harmonie parfaite avec la marche imperturbable de la Barque de Pierre.

“A peine Léon XIII avait-il arboré l'étendard du Sacré-Cœur comme un nouveau Labarum de salut pour l'Église et la société que, le premier, monseigneur, vous groupiez vos ouailles à l'ombre de ce divin drapeau, préparant ainsi les voies à la royale domination du Christ Rédempteur sur ce vingtième siècle, encore à son berceau . . .

“Régnez donc, ô ministre du Dieu immuable, ô évêque de nos âmes, régnez longtemps sur un peuple

qui vous chérit, et qui n'a pas de plus douce espérance que celle de saluer, dans un jour prochain, l'aurore lumineuse de vos Noces de Diamant.

“ Présentation de Marie,

“ Saint-Hyaacinthe, 17 janvier 1901 ”.

Les “ Promesses de l'Avenir ”, au troisième acte, sont les béatitudes. Personnifiées par des anges, elles apportent ici un message du ciel. “ Allez, leur a dit le Très-Haut ; allez, filles chéries de ma droite, quittez un instant les murs de la Cité sainte, et portez à l'heureuse famille qui fête son pontife et son père, les bénédictions choisies de mon cœur ”.

Et elles sont venues assurer le prélat jubilaire que, “ dans l'éternelle Sion, elles seront sa gloire et sa félicité ”.

Que dire maintenant de la saynète de la fin : “ Les Petits Agneaux ” ? — Cinq jeunes élèves, sur les épaules desquelles sont attachées des toisons blanches comme neige, et portant au cou de minuscules clochettes d'argent, se présentent devant monseigneur. Comment ne pas citer ce que ces charmants petits agneaux disent à leur pasteur :

1

Petits agneaux de la prairie,
Pour nous, a lui un jour charmant ;
C'est été dans la bergerie,
Et nous fêtons joyeusement
Mais voilà que l'ombre s'allonge,
Et le soir va bientôt venir :
Il est si vrai que c'est un songe
Ce temps qui toujours semble fuir !

2

J'entends notre Berger fidèle :
C'est le signal du rendez-vous.
Vite ! Courons ! Il nous appelle !
Petits agneaux, rassemblons-nous.
Il aime notre toison blanche,
Nos caresses, notre candeur.
Sur notre heureux bercail s'épanche
Tout le dévouement de son cœur

3

Nous voici tous, Pasteur fidèle,
Tous, sur tes pas, nous nous pressons
Après de toi, l'herbe est plus belle,
Et, plus joyeux, nous bondissons !
Nous t'aimons, comme la prairie
Aime le limpide ruisseau,
Comme l'anémone fleurie
Aime l'ombrage de l'ormeau.

4

Qui nous a sauvés de la haine,
De la cruelle dent des loups ?
Qui, dans le sentier de la plaine,
Ote l'épine et les cailloux ?
Qui nous mène aux gras pâturages,
À la fontaine, aux claires eaux ?
Qui nous avertit des orages ? --
Ah ! c'est notre Pasteur, agneaux !

5

Les aînés de la bergerie
Ont célébré ce jour heureux,
Et notre oreille en fut ravie ;
Mais notre cœur demande mieux.

ENSEMBLE :

Petits agneaux de la prairie,
A toi, Pasteur, nous accourons.
Lève ta main, ta main chérie,
Pour nous bénir, nous t'en prions !

Le pasteur bénit les petits agneaux, et, “ les aînés de la bergerie ”, et la bergerie tout entière. Il laisse ensuite parler son cœur à la vénérable et méritante communauté de la Présentation de Marie. Il évoque les souvenirs déjà lointains des origines de la Présentation au Canada ; il rend hommage aux vertus des religieuses qui inaugurèrent ici la belle œuvre de Madame Rivier ; il témoigne sa reconnaissance du bien opéré en ce diocèse par le rameau canadien de la Présentation ; il souhaite enfin que ce rameau devienne toujours plus vigoureux, et toujours plus fécond en fruits d'édification et de salut.

Mgr de Druzipara prend ensuite la parole. Sa

Grandeur félicite la Présentation d'avoir si bien fêté le vénérable évêque jubilaire, d'en avoir si bien pensé et si bien dit ! — Compliment juste et vrai, auquel tous les visiteurs ont souscrit par de vifs applaudissements.

II. AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX-SANG

Chez des religieuses qui font leur vie de la prière et des exercices de la pénitence, les fêtes — même les fêtes d'évêque — doivent garder une note austère. Au Précieux-Sang, on a prié et on a chanté. C'était vendredi, le 18 janvier.

Mgr Moreau s'est d'abord rendu au chœur de la chapelle, où des prie-Dieu avaient été préparés pour Sa Grandeur, pour Mgr Decelles, et pour leur suite. Les visiteurs ont entendu, là, le chant du *Quid retribuam*, exécuté par les Dames Religieuses avec cette piété et en même temps avec cet art achevé qu'on ne se lasse pas d'admirer dans les offices de leur chapelle.

De la chapelle, les évêques et les prêtres qui les accompagnent pénètrent dans le monastère. Ils se dirigent vers la salle du chapitre, où les religieuses interprètent une cantate de circonstance, puis un autre chant qui s'intitule : " Le merci de l'Institut ".

Mgr Decelles exprime ensuite au prélat jubilaire les hommages et les vœux de la communauté. — Mgr Moreau y répond par une remarquable allocution sur le rôle des instituts religieux contemplatifs, sur l'ap-point que l'Église trouve dans leur prière, sur les grâces de conversion que leur pénitence assure aux pécheurs, sur le secours que lui-même attend de ses contemplatives de Saint-Hyacinthe pour sanctifier ce que Dieu lui réserve encore de vie, et pour réparer

(comme il dit) les manquements de ses années écoulées.

Les religieuses venaient de chanter :

“ On dit que notre Auguste Père
Est un ardent contemplatif ” . . .

Ceux qui leur ont dit cela ne les ont pas trompées. Aussi, de se savoir si bien comprises de leur évêque leur rend-il ses jours précieux et leur inspire-t-il les plus ferventes prières :

Un hymne de reconnaissance
S'élève de nos cœurs joyeux ;
Et, vers le Seigneur, il s'élançe
En chants joyeux.

Nos voix, nos vœux, notre prière,
Proclament les nombreux bienfaits
Du Vénéral Jubilaire,
Cher à jamais.

.....
Sang de Jésus, notre richesse,
O noble rémunérateur,
Sois le bonheur, sois l'allégresse,
De Monseigneur.

III. AU NOVICIAT DES FF. MARISTES

Lundi, le 21 janvier, Mgr Moreau est allé recevoir, à la *Villa Bedini*, les hommages que les Petits-Frères de Marie désiraient lui offrir à l'occasion de son jubilé d'argent. Quelques prêtres, du clergé de la ville épiscopale, accompagnaient Sa Grandeur.

Une cantate salue l'entrée de monseigneur dans la salle de réception, où prennent place autour de lui sur une estrade M. le chan. Duhamel, M. l'aumônier du noviciat, le R. Fr. Césidius, provincial de la communauté au Canada, etc.

Le R. F. Côme, visiteur des écoles des Petits Frères de Marie, adresse à Sa Grandeur, les paroles suivantes :

MONSEIGNEUR,

“ La communauté des Frères Maristes est heu-

reuse de participer à la joie, à l'allégresse du diocèse, et surtout de la ville de Saint-Hyacinthe.

“ Les fêtes qui se sont succédées ces jours derniers, et auxquelles nous nous sommes associés avec bonheur, surtout par la prière, resteront comme un monument grandiose de l'affection du clergé et du peuple envers votre personne vénérée.

“ Pour nous, dans une maison de noviciat, avec une petite communauté et des jeunes religieux en formation, nous ne pouvons rivaliser en splendeur avec les grandes institutions.

“ Tout au plus, comme l'humble violette perdue dans un gros bouquet, pouvons-nous espérer de plaire à Votre Grandeur par la pratique de la vertu dont cette fleur est l'emblème. Notre saint fondateur l'a placée dans notre blason, avec recommandation expresse de la faire fleurir partout. Nous savons que monseigneur aime le parfum pénétrant de cette humble fleur, et comme notre désir est de vous être agréable, nous nous efforcerons de la cultiver sur les bords du Saint-Laurent. Un autre de vos désirs est de voir nos maisons de formation se multiplier et se développer de plus en plus. C'est aussi le nôtre, monseigneur, et puisque, grâce à Dieu, nous avons maintenant deux maisons de juvénat, bientôt il nous faudra ajouter le corps principal du noviciat ; déjà même, je vois avec bonheur que l'emplacement se prépare.

“ Nos supérieurs, satisfaits du bien qui s'est opéré et désireux d'aider au bien plus grand encore qui reste à faire, se prêteront volontiers à un agrandissement qui, sous peu, deviendra indispensable.

“ De tous côtés, on nous demande des Frères, et l'œuvre des patronages qui s'impose pour sauvegarder la jeunesse ouvrière, va bientôt ouvrir un nouveau champ au zèle des congrégations enseignantes.

“ Comme vous ne voulez et ne cherchez que la

gloire de Dieu, monseigneur, nous croyons que le plus beau cadeau que nous puissions vous offrir à l'occasion de votre jubilé épiscopal, est la promesse solennelle que nous vous faisons en ce beau jour de travailler de plus en plus dans ce pays à l'extension du règne du divin Maître, et de nous dévouer corps et âme aux œuvres qui forment le but de la congrégation. Vous nous avez toujours aidés, encouragés : merci, mille fois, monseigneur, pour tout ce que vous avez fait. Sous votre paternelle direction, celle de votre digne coadjuteur, et de votre dévoué clergé, nous espérons, comme le saint Enfant Jésus, aller toujours grandissant, et comme l'humble violette nous multiplier, nous propager, répandant la bonne odeur de Jésus-Christ pour le salut des enfants.

“ Veuillez nous bénir, monseigneur, et agréer les vœux et les souhaits des supérieurs de la Congrégation dont j'ai l'honneur d'être l'interprète, des Frères du district, des novices, des postulants, des juvénistes, qui vous regardent comme leur bon Père.

“ Pour tous : FRÈRE COME ”.

Monseigneur remercie les Frères de leur pieux hommage. Il se félicite de les avoir appelés au Canada où, en quinze ans à peine, leur œuvre a pris un si merveilleux accroissement. Puis il se recommande à leurs prières. — Sa Grandeur quitte le Noviciat, pendant que l'on exécute un nouveau chant de circonstance.

IV. A L'HÔTEL-DIEU

L'Hôtel-Dieu est bien pauvre. Mais il paraît qu'une personne amie de cette institution a voulu lui fournir les moyens d'avoir aussi sa fête en l'honneur du jubilé épiscopal de Mgr Moreau. C'est une bien belle pensée que celle qui a, de cette façon, assuré une

place aux petits, aux humbles et aux pauvres, dans les solennités qui célèbrent un prélat si modeste et si charitable. C'est une pensée que nous louons d'autant plus volontiers qu'elle nous a valu la démonstration la plus délicieuse et la plus touchante. Les Sœurs Grises sont d'excellentes hospitalières, elles sont bien bonnes pour leurs pauvres, elles élèvent bien leurs petits orphelins : elles savent bien être artistes aussi. Et elles aussi savent bien penser, et bien dire !

S'il est juste de leur faire aujourd'hui ce compliment, ce n'est pas que la fête du 24 janvier 1901 ait été pour personne la révélation d'un talent ignoré. L'assistance de prêtres et de laïques qui se pressait ce jour-là, dans la Salle des Bazzars, autour du vénérable évêque de Saint-Hyacinthe et de son coadjuteur, y était plutôt attirée par sa vénération pour le héros de la fête sans doute, par sa sympathie pour l'Hôtel-Dieu sans doute encore, mais aussi par la perspective de passer là une de ces heures aimables comme les orphelins ont depuis longtemps appris de leurs religieuses mères le secret de nous en donner. Heures aimables, par ce qu'elles mettent de bon au cœur, et par ce qu'elles disent de délicat à l'esprit.

Nous nous abstenons de parler des gracieuses décorations de leur salle : c'est déjà fait, dans notre compte-rendu du banquet du Jubilé. Il y a cependant, de plus, les portraits des évêques de Saint-Hyacinthe, qui ornent l'estrade du théâtre ; et puis, il y a la brillante assistance des demoiselles et des dames de charité ; et puis, donc ! il y a le sympathique petit peuple des orphelins en ses costumes de fête. Ils ont l'air si heureux, ces pauvres petits ; et ils sont si bien mis, et ils se tiennent si gentiment, qu'il leur suffit d'apparaître pour être éloquents et pour attendre. — Que l'on ne croie pas cependant qu'ils se contentent de ces triomphes faciles.

Lisons d'abord le programme qu'ils viennent exécuter :

Duo..... QUI VIVE !..... *Ganz*

—
Dialogue :

LE CHANDELIER D'OR....

—
1ère PARTIE..... PAR LES ORPHELINES

—
ADRESSE

—
Cantate :

“ CE BEAU SOIR ”.

—
2ème PARTIE..... PAR LES ORPHELINS

—
LE CIEL S'UNIT À LA TERRE POUR CÉLÉBRER CE GRAND JOUR

—
TABLEAU VIVANT

—
Duo..... LE MAILCOACH..... *Lecocq*

Le dialogue est un morceau de maîtresse composition, auquel une simple analyse serait bien loin de rendre justice. Nous devons pourtant nous borner à dire qu'il y avait là sur la dignité épiscopale une doctrine que le plus difficile théologien pourrait signer, sur l'épiscopat canadien les aperçus historiques les plus attachants, sur l'histoire du diocèse de Saint-Hyacinthe les considérations les plus fines et les plus originales, sur l'histoire de Mgr Moreau en particulier les hommages les plus exquis et les récits les plus touchants. Oui, comme pensée et aussi comme expres-

sion, c'est, nous ne craignons pas de le répéter, un maître morceau (1) !

Maintenant, nous sommes à nous demander quelle plume il faudrait bien prendre pour raconter la mise en scène de ce beau dialogue et les mérites de son exécution. C'est que, si les enfants de la terre parlent bien, — sans excepter ces toutes petites de cinq à six ans dont les gentilles paroles ont été si fort applaudies, — les anges du ciel ont si bien chanté, les saints qui nous ont apparus étaient si radieux et si éloquents, leurs costumes étaient si brillants sous les jeux de lumière, la scène tout entière nous transportait dans un monde si élevé, que cela défie toute description. — Quelqu'un s'imaginera peut-être que nous donnons dans l'hyperbole. Mais, de tous ceux qui ont assisté à cette représentation, personne ne sera tenté de nous faire ce reproche.

Louons donc les habiles auteurs de ce travail ; louons-en aussi les aimables et intelligents interprètes qui sentaient si bien leur rôle et le rendaient avec un si parfait naturel. Louons les petites théologiennes de l'épiscopat, et les chœurs angéliques qui nous montrent le symbolisme des insignes épiscopaux, et leur prince saint Michel et cet incomparable petit pape saint Zéphirin (patron de Monseigneur) assis sur un beau trône, vêtu de la soutane blanche, du rochet, du camaïl de pourpre bordé d'hermine, portant la ceinture de soie blanche avec glands d'or, la tête couverte de la calotte blanche, la main ornée de l'anneau pastoral, les pieds chaussés de la mule et reposant sur un coussin rouge. Les belles choses qu'il nous fait entendre, le pape martyr ! comme il parle avec dignité ! comme il gesticule avec grâce !

(1) On pourra lire, dans l'Appendice VI, quelques pages de la seconde partie du Dialogue.

On venait de représenter l'évêque comme pasteur et comme père, quand une des orphelines s'avance au bord de l'estrade, et récite à monseigneur la belle adresse qui suit :

“ MONSEIGNEUR,

“ Pour nous dire combien il nous aimait, Notre-Seigneur a voulu se servir d'allégories pastorales. “ Je suis le bon pasteur, a-t-il dit, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent ”. “ Pais mes agneaux, pais mes brebis ”, dit-il encore à l'apôtre qui sera la pierre fondamentale de son Église.

“ Dans ces images champêtres élevées à une hauteur si grande par le divin Sauveur, notre place à nous, petits agneaux, n'est-elle pas la plus près de votre houlette ? Là, le gazon nous semble plus tendre. Là, aussi, la voix du pasteur paraît plus douce. C'est là que nous aimons à nous tenir, avec l'abandon, — pour employer une autre image des discours du Maître — avec l'abandon du passereau qui ne sème ni ne moissonne, sans plus de souci que le lys toujours si beau bien qu'il n'ait pas à tisser son vêtement.

“ Le bâton pastoral, signe de puissance, de fermeté, ne nous effraie point. Il ne fait que nous inspirer un respect pieux, un filial attachement. — Vous êtes véritablement, monseigneur, le pasteur qui nous conduit à la vie éternelle.

“ A ce titre déjà si cher, se joint un autre titre plus doux encore. Notre-Seigneur a dit : “ Quand vous prierez, parlez ainsi : Notre Père, qui êtes aux cieux... ”. Le bon Dieu veut être notre Père : quel amour inconcevable ! Mais cette paternité, qui défie les vrais chrétiens, est providentiellement transmise ici-bas au pape, aux évêques..., dont la paternelle autorité s'étend sur tous les fidèles.

“ Or, parmi les enfants de la sainte Église, qui, davantage, est l'objet des sollicitudes de l'évêque ?

“ Lors même que les saints Livres seraient fermés pour nous, et que nous pourrions ignorer tout ce que l'épiscopat a fait de tout temps pour soulager l'infortune, votre charité, vénérable pontife, suffirait à nous montrer en vous le bon pasteur, et aussi le bon père, la vivante Providence des malheureux. Qui, parmi eux, n'a pas fréquenté les chemins qui conduisent à votre palais épiscopal ? Qui donc a faim et, par votre bonté, n'est pas rassasié ? Qui a besoin de vêtements et n'est pas aussitôt vêtu par votre charité ? — Au fond de la chaumière comme au sein des somptueuses demeures de la cité, votre nom, Père bien-aimé, est béni et prononcé avec gratitude.

“ Que n'avez-vous pas fait, monseigneur, pour cette Institution, ouverte à tous ceux qui souffrent ? Vous avez une page à part dans ses annales, et cette page est écrite également dans les cœurs de tous ceux qui vivent ici.

“ O Père vénéré, dont la tendresse pour nous est si grande, soyez remercié ! Ce titre de Père, qu'il nous est permis de vous donner, est à nos lèvres un doux rayon de miel ; il est à nos cœurs une suave jubilation. Puissiez-vous le conserver longtemps pour nous, ce titre aimé ! Puissions-nous, nous-mêmes, le répéter durant toutes nos jeunes années, et bien au-delà encore !

“ Des années ! Oui, des années, nous les demandons pour vous au ciel en ce beau jour ! Des années multipliées, dont tous les jours et toutes les heures s'écoulaient dans la paix sereine, dans la joie pure, réservées à la justice et à la sainteté !

“ Des années ! Nous les demandons aussi pour monseigneur votre très digne coadjuteur. Qu'il soit longtemps la consolation de votre cœur, le soutien de

vosre vieillesse ! A vosre anguste existence, il unit la sienne avec tant d'amour ! Vos œuvres sont ses œuvres. Le même zèle anime vosre grande âme et la sienne. Vous revivez, monseigneur, dans ce coadjuteur de vosre dilection.

“ C'est notre bonheur ” !

Après l'adresse, le rideau tombe, la musique donne un entr'acte pendant lequel on organise sur le théâtre la seconde partie du dialogue. Nous l'avons confondue plus haut avec la première dans notre récit.

Suit une cantate, dont voici quelques strophes :

I

De l'horizon les feux
S'éteignent glorieux,
Pour renaître à l'aurore ;
Mais le splendide soir,
Où repose l'espoir,
Doit s'empourprer encore
Bien longtemps sous les cieus !

II

Goûtez les fraîches brises,
Et les senteurs exquises
A ce déclin promises.
Sur les rians côteaux,
Où croît la violette,
Germe la pâquerette,
Tout près de la houlette,
Paissez, petits agneaux.

III

L'étoile scintillante,
Sous la voûte brillante,
Dans la soirée augmente
L'indicible bonheur ;
C'est l'étoile polaire,
Qui sur la voie éclairée
Les pas du jubilaire,
Avec grande splendeur !

Dans le *Vivat*, au début de la séance, on avait chanté les deux Noces de Mgr Moreau : celles d'il y a quatre ans, et celles d'aujourd'hui. En voici un passage :

Son demi-siècle à nos yeux brille,
Mais vient la gloire qui scintille,
Jette un éclat plus vif encor
Sur vingt-cinq ans : c'est une opale
Dans la chaîne sacerdotale.
Embellissant les anneaux d'or.

Ajoutons ici que si le dialogue a soulevé tant d'applaudissements, s'il a fait verser tant de larmes de douce et pieuse émotion, le chant a été fort bien rendu, et la musique aussi a été fort belle. Des sœurs Grises tenaient le piano, dont les notes étaient soutenues par des instruments d'orchestre. De charitables artistes de la ville jouaient ces instruments : nous avons remarqué parmi eux M. Léon Ringuet et M. L. Meyerre.

Le couronnement de la séance est un tableau vivant, où nous apparaît dans une splendide lumière une vision à rendre jaloux le talent des plus délicats imagiers.

Aussi, Mgr Moreau a-t-il remercié avec effusion ses bonnes sœurs de Charité, en appelant les bénédictions les plus abondantes du ciel sur leur Hôtel-Dieu et tous ceux qui l'habitent. " Il y a quarante-huit ans, dit Sa Grandeur, que je suis arrivé à Saint-Hyacinthe en compagnie de Mgr Prince. A cette époque, il n'existait ici qu'une maison-mère : c'était celle des Sœurs Grises. La communauté était pauvre ; mais, en dépit de sa pauvreté, elle savait se multiplier en des œuvres admirables. Que d'accroissements depuis lors ! En 1852, l'Hôtel-Dieu suffisait à peine aux infirmes, aux vieillards et aux pauvres ; on n'y pouvait pas recevoir les orphelins. Aujourd'hui, des orphelins nombreux y ont leur refuge, car la maison s'est agrandie merveilleusement et contient une population de 500 personnes. Mais il y a bien d'autres pauvres, encore, dans le diocèse, qui désirent leur place à l'Hôtel-Dieu ! Je demande au bon Dieu tous les jours

qu'il soulage la détresse des sœurs Grises afin qu'elles puissent venir en aide à toutes les infortunes. Priez beaucoup, vous-mêmes, mes enfants, ajoute monseigneur en s'adressant aux orphelins, pour ces bonnes et dévouées mères que le bon Dieu vous a données. Demandez avec moi que les cœurs et les bourses s'ouvrent largement pour secourir leur pauvreté. Priez aussi pour moi, pour que les années que j'ai encore à passer au milieu de vous soient des années bénies, remplies de bénédictions célestes”.

Mgr le coadjuteur, invité à parler, félicite les orphelins des hommages qu'ils viennent de décerner au vénéré vieil évêque, et des belles choses qu'ils lui ont dites. “ Monseigneur, dit-il, n'ose pas accepter ces compliments. Il ne croit pas les avoir mérités : j'en suis pas de cet avis. Ce que vous avez dit, un pape l'a confirmé : et le pape est infallible ; et d'ailleurs, c'étaient des anges qui le disaient, et les anges n'ont pas coutume de descendre sur la terre pour nous tromper. — A son tour, monseigneur, lui aussi, vous a dit de belles choses. Et il a fait des vœux pour la prospérité de cette maison. Demandez bien au bon Dieu que ses vœux se réalisent ; car l'Hôtel-Dieu est bien loin de la prospérité et il a bien besoin de secours. La bourse des Sœurs Grises est comme celle de monseigneur : elle est toujours vide !— Vous vous êtes représentés auprès de Sa Grandeur comme des petits agneaux auprès d'un bon Pasteur. Eh bien ! soyez bons, obéissants, comme de bons petits agneaux. Et priez avec monseigneur pour que l'argent vienne dans la bourse des Sœurs Grises, et que leur charité puisse s'étendre à tous les petits pauvres, et que dans un avenir prochain on puisse compter ici cinq-cents enfants, tous bons et aimables comme vous !— Les sœurs ne demandent pas mieux qu'à dilater ainsi leur charité, et monseigneur, non plus, ne demande pas

mieux que de voir son Hôtel-Dieu prospérer et grandir. — Faites, par vos prières, mes enfants, que cela arrive bientôt, que cela arrive pour les noces de diamant de monseigneur. Vous savez que ces noces vont arriver dans six ans. Alors, vous ferez encore de belles fêtes, n'est-ce pas (Oui ! Oui ! répondent les enfants) ; des fêtes, pas plus belles que celles d'aujourd'hui, mais aussi belles. Il y aura du beau chant, de la belle musique. L'archange saint Michel nous apparaîtra encore, le front orné de sa belle couronne. Le pape y sera encore, . . . probablement, pour nous dire combien il aime monseigneur, et ses belles vertus, et ses grands mérites. Et nous répondrons encore : Amen" !

La séance se termine sur ces heureuses paroles de Mgr Decelles.

C'est justice d'ajouter que cette séance de l'Hôtel-Dieu est le couronnement magnifique des fêtes jubilaires du vénérable évêque de Saint-Hyacinthe. Il y en a même qui l'appellent le "clou du jubilé"; pour nous, nous disons que, du moins, elle n'a été surpassée par aucune autre. Et c'est un grand mérite à l'Hôtel-Dieu de nous donner de pareils spectacles : mérite, de patience autant que d'intelligence, que savent apprécier ceux qui connaissent son œuvre.



ACCLAMATIONS

Nous plaçons sous ce titre quelques extraits de lettres adressées à l'évêché de Saint-Hyacinthe, à l'occasion du jubilé épiscopal de S. G. Mgr Moreau. Les messieurs de la chancellerie diocésaine qui ont bien voulu nous laisser puiser dans ces précieux documents, sont priés d'en recevoir ici nos remerciements très sincères.

Déjà, au cours des chapitres qui précèdent, nous avons cité le message du souverain pontife et une lettre du représentant de Sa Sainteté au Canada. Bien d'autres télégrammes et cablegrammes, bien d'autres lettres aussi, sont venus apporter à Saint-Hyacinthe des hommages et des vœux à l'adresse de l'évêque jubilaire. Nous sommes heureux de citer quelques fragments des différents groupes de ces lettres, et nous y ajouterons quelques articles de presse.

(Aux organisateurs) — "J'accepte avec bonheur la gracieuse invitation qui m'est faite d'assister aux fêtes du 25^e anniversaire du sacre de S. G. Mgr Moreau. Il me sera bien doux d'aller présenter mes hommages au vénérable prélat, et de lui dire de vive voix toute la vénération que j'ai pour lui.

"Il avait été un prêtre exemplaire ; il a été un évêque modèle. Vous avez célébré ses noces d'or, il fallait célébrer ses noces d'argent : noces d'or du prêtre édifiant, dévoué ; noces d'argent de l'évêque militant, rempli de zèle.

"Je félicite monseigneur le coadjuteur, le chapitre de la cathédrale et le clergé de Saint-Hyacinthe, de leur filiale pensée de faire une fête de famille à

celui dont vous pouvez dire avec tant de vérité :
Nemo tam pater” . . .

† J.-THOMAS, arch. d'Ottawa.

(Aux mêmes) — “ Je suis heureux de pouvoir vous dire que je me donnerai le plaisir d'assister aux Noces d'Argent épiscopales de Mgr de Saint-Hyacinthe. Quarante-et-un ans d'absence de l'évêché de Saint-Hyacinthe n'ont pu me faire oublier les bontés que Mgr Moreau a eues pour moi. On peut me reprocher bien des défauts, mais je ne veux pas être accusé de manquer de reconnaissance. Je ne cherche pas à en tirer gloire, car c'est Dieu qui m'a donné un cœur qui ne sait pas oublier un bienfait” . . .

P. HÉVEY, protonotaire apostol.,
curé de Sainte-Marie,
à Manchester, E.-U.

(A Mgr Moreau) — “ Il y a vingt-cinq ans, j'étais l'heureux témoin des fêtes de votre consécration épiscopale. C'est une de ces heures que l'esprit et le cœur ne peuvent oublier.

“ Aussi, rappelant ces heureux souvenirs, revenant sur tout un passé rempli de vos œuvres si nombreuses et si belles, je m'unis à tous les membres du clergé pour vous féliciter, prier le ciel qu'il vous conserve longtemps encore pour le bien de l'Église en général et de votre diocèse en particulier, et vous souhaiter des années de bénédictions, de joie et de prospérité” . . .

L.-Sév. RHEAULT, V. G.,
aux Trois-Rivières.

(A Mgr Moreau) — “ Permettez à votre ancien diocésain, à l'occasion de vos nocés d'argent épisco-

pales, de vous offrir avec ses hommages respectueux ses félicitations empressées et l'expression de ses vœux ardents pour que Dieu vous accorde de longs jours de bonheur.

“... Je me réjouis avec les amis de l'éducation de voir l'œuvre de Votre Grandeur (Saint-Joseph) prendre un essor aussi grand ; et laissez-moi ajouter que vos efforts et vos largesses pour promouvoir l'instruction, surtout dans les endroits peu développés de votre diocèse, vous méritent la reconnaissance du pays.

“Placé à la tête d'un des diocèses les mieux organisés de la province de Québec, puisse la divine Providence vous permettre de jouir longtemps des heureux résultats de votre sage administration et de vos efforts à promouvoir le bien”... .

BOUCHER DE LABRUÈRE,
Surint. de l'Éducation, à Québec.

(A Mgr Moreau) — “Avec votre bienveillance accoutumée, vous voudrez bien, à l'occasion des fêtes qui marqueront le 25^{ème} anniversaire de votre consécration épiscopale, permettre à l'un de vos paroissiens d'autrefois de venir s'incliner devant Votre Grandeur et vous offrir l'hommage de sa vénération.

“ Il ne m'appartient pas, monseigneur, de louer l'éclat et la vertu de votre longue carrière sacerdotale, et, en particulier, de votre fructueux épiscopat. D'autres seront là pour le dire avec émotion, éloquence et sincérité... .

“ Votre couronne, ce jour-là, sera faite d'évêques et de prêtres, auxquels se mêleront — fleurs plus humbles — vos diocésains débordant de reconnaissance et de joie. Et ce sera un beau spectacle.

“ Pour moi, monseigneur, je ne suis plus qu'un

souvenir lointain. Mettez-le néanmoins ce souvenir, je vous prie, dans la corbeille où se presseront, à côté des vœux les plus vifs, tous les sentiments que peuvent former en un pareil jour les cœurs droits et affectueux.

“ Imaginez, monseigneur, que c'est le jeune homme d'il y a trente ans qui revient contempler avec joie, comme un enfant, les heures ensoleillées de votre heureuse vieillesse, et en bénir Dieu de toutes les ardeurs de son âme de chrétien ” . . . !

T.-A. BERNIER,
sénateur. — Saint-Boniface.

(A Mgr Moreau) — “ L'heureux événement du 25^e anniversaire de votre épiscopat donne à vos nombreux amis une nouvelle occasion d'offrir à Votre Grandeur leurs cordiales félicitations. — Permettez à votre plus ancien condisciple de s'agenouiller respectueusement pour recevoir de loin votre bénédiction, et demander à Dieu pour vous la continuation des faveurs célestes dont vous avez été comblé durant votre longue et fructueuse carrière. Que sa clémente toute-puissance daigne vous conserver encore de nombreux jours et de bonnes années pour l'édification et la consolation de votre dévoué clergé, de vos ouailles et de tous les fidèles (moi compris), vous laissant jouir par avance du bonheur des saints, autant que cela peut se faire ici-bas ” . . .

R. BELLEMARE,
Montréal.

(A Mgr Moreau) — “ Daigne Votre Grandeur me permettre de vous offrir, au nom de l'humble scolasticat de la Compagnie de Marie et de tous les enfants du bienheureux de Montfort, les vœux et les félicita-

tions les plus sincères de chacun de ses membres, à l'occasion de votre Jubilé Épiscopal. Daigne à cette occasion la Vierge Marie vous octroyer, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ dont elle est la trésorière, selon Léon XIII et saint Bernard, les plus riches et les plus fécondes bénédictions pour vous, votre digne coadjuteur et votre beau diocèse ! *Te cum prole piâ benedicat Virgo Maria !*

“ . . . Cette confrérie de Marie, Reine des cœurs, érigée par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa pour hâter, selon les désirs du B. de Montfort, par l'extension du règne de Marie l'extension du royaume du Christ Rédempteur, n'a pas encore deux ans d'existence, et elle compte déjà près de 40,000 associés. Or, Votre Grandeur, nous aimons à le rappeler en ce joyeux 25^e anniversaire de votre consécration épiscopale, fut, avec Mgr Grandin, la première à nous encourager dans la propagation de cette œuvre. Soyez-en remercié, monseigneur, et permettez-moi, en vous offrant l'hommage de notre profond respect et de notre vive reconnaissance, de vous redire avec tant d'autres : *Ad multos annos !* . . .

H. RICHARD, c. m.,
Cyrville, Ont.

(Aux organisateurs — “ . . . Je me ferai un devoir et en même temps un plaisir de me rendre à cette belle fête, pour présenter mes hommages et mes vœux, ainsi que ceux de tous les membres de notre maison, à l'illustre prélat jubilaire, que nous sommes si heureux de compter au nombre des anciens élèves du Séminaire de Nicolet — auquel il porte toujours un filial attachement comme à son *Alma mater*” . . .

J.-A.-Ir. DOUVILLE, Ptre, sup.
du Séminaire de Nicolet.

(A Mgr Moreau) — “... Qu’il nous soit permis de rappeler ici, monseigneur, ce que nos annales de cette époque (janvier 1876), d’après un sentiment de profonde reconnaissance, ont consigné pour la postérité :

“ Mais, y est-il dit, nulle part, croyons-nous, l’al-
“ légresse n’a été plus vive et plus vraie qu’à la Pré-
“ sentation de Marie où cette glorieuse promotion
“ devait être considérée avec grande raison, comme un
“ insigne bienfait de la divine Providence : le passé
“ n’est-il pas une garantie pour l’avenir ” ? ...

“ L’avenir, monseigneur, n’a pas effectivement démenti le passé : la suite de nos Annales le proclame et le proclamera toujours. Aussi, est-il donc bien juste qu’en union avec nos très aimées filles du Nouveau-Monde, nous célébrions d’une manière spéciale les Noces d’Argent du saint prélat auquel les membres de la famille de la vénérable Mère Rivier ont voué à jamais une respectueuse gratitude, et qu’à son adresse nous redisons à l’envi : *Ad multos annos !*

“ Le ciel daignera lui-même l’entendre, ce cri de nos âmes tant de fois répété, et il l’exaucera ” ...

MARIE Ste-SÉRAPHINE, Sup^{re} Gén^{le}
de la Présentation de Marie,
à Bourg-Saint-Andéol, Ardèche, (France).

(Aux organisateurs) — “... J’aurais désiré pourtant donner encore un témoignage sensible de mon respect et de ma vénération pour ce digne doyen de l’épiscopat canadien, que j’ai le bonheur et l’honneur de connaître depuis trente-cinq ans. Je connais sa vie, ses œuvres, ses luttes ; je sais (ce que Sa Grandeur ignore) la place que votre saint évêque occupe dans l’esprit et le cœur de l’épiscopat dont il est l’ornement et l’honneur, du clergé dont il est la joie et l’exemple, et de ses diocésains dont il est le père. — Pour ces rai-

sons et d'autres qui me sont personnelles, puisque Sa Grandeur m'a souvent témoigné de l'intérêt, j'aurais voulu assister à votre fête en son honneur. Agréez et présentez, s'il vous plaît, mon excuse.

“ D'esprit et de cœur je serai avec vous le 16 du courant, pour redire avec tous, comme je le fais dès aujourd'hui à l'occasion du nouvel an : **Au digne** et saint évêque de Saint-Hyacinthe, félicitations et souhaits ! *Ad multos annos ! . . .*

Ant. GAUVREAU, Ptre,
curé de Saint-Roch de Québec.

(A Mgr Moreau)— “ Demain, 16 janvier, se célébrera le XXV^e anniversaire de l'élévation à l'épiscopat de Votre Grandeur. A l'occasion de cet heureux événement, qui marquera dans les annales de l'Église de Saint-Hyacinthe, intense sera la joie de vos diocésains.

“ Cette joie trouvera sa vibrante expression dans le concert unanime qu'entonneront des milliers de voix pour magnifier vos vertus d'évêque, bénir Dieu de la fécondité de vos vingt-cinq ans de travaux apostoliques et appeler sur votre précieuse existence l'abondance des grâces divines.

“ Les Frères de la Charité du Mont-Saint-Bernard, poussés par un double sentiment de gratitude et de vénération, se font un religieux devoir d'unir leur humble voix à ce chant jubilaire : ils félicitent cordialement Votre grandeur de la somme de bien réalisée durant le quart de siècle d'épiscopat qui s'éteindra demain dans les splendeurs du jubilé ; ils remercient le Seigneur d'avoir suscité en votre auguste personne l'instrument providentiel, le fondateur et le protecteur

de tant d'œuvres qui s'épanouissent au soleil de votre incessant dévouement". . .

LES FRÈRES DE LA CHARITÉ,
Mont-Saint Bernard, à Sorel.

La presse locale et étrangère a longuement parlé de nos fêtes, et a fait retentir, elle aussi, ses acclamations. — Nous nous bornons à citer deux revues : " La Semaine Religieuse de Montréal " et " Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus ".

" Mercredi dernier, le clergé et les fidèles du diocèse de Saint-Hyacinthe célébraient, dans une belle fête, les noces d'argent épiscopales, le vingt-cinquième anniversaire du sacre de leur évêque aimé et vénéré, Mgr Louis-Zéphirin Moreau.

" A peine les premiers échos de cette filiale et religieuse démonstration nous sont-ils parvenus, au moment où nous écrivons ces lignes. On ne saurait donc s'attendre à en trouver ici le compte rendu.

" Tout ce que nous pouvons faire, et c'est pour nous un besoin du cœur, c'est de nous unir aux fils du pontife, aux prêtres et aux prélats accourus en si grand nombre des extrémités du Canada et des États-Unis vers l'hospitalière maison du *vieil évêque*, du *saint évêque*, — pour saluer la bénédiction des longues années accordées à une vieillesse toujours active et puissante, — pour mêler humblement nos souhaits aux vœux de la tribu sacerdotale et du peuple de Saint-Hyacinthe, les résumant en un seul mot qui nous est enseigné par les prescriptions du Pontifical, et qui dit tout : *Ad multos annos, — feliciter, feliciter !*

" Cette parole que l'Église a mise dans sa sainte liturgie, nous montre qu'elle désire les longs épiscopats. La carrière du pontife qu'on vient d'honorer, en formant autour de lui une couronne d'honneur et

un concert de louanges mille fois méritées, ne durera jamais autant que son peuple le souhaite, que son clergé le veut, que ses communautés religieuses le désirent, que ses frères les évêques le demandent.

“ Un souvenir historique se présente à notre mémoire, réveillé par le spectacle de cette Église chantant les vertus et les mérites de son vieux pasteur, et priant le ciel de prolonger ses jours.

“ C'était dans la basilique d'Hippone.

“ Une cérémonie, sans doute analogue à celle dont nous parlons, se célébrait en faveur d'un autre saint évêque.

“ Et le chœur des prêtres entonnait : *Exaudi, Christe ; Augustino vita !* Exaucez-nous, ô Christ ! A Augustin, accordez la vie !

“ Et le collège des lévites reprenait d'une voix pénétrée d'affection : *Te patrem, te episcopum !* Soyez toujours notre père, toujours notre évêque !

“ Et les anciens du peuple finissaient ces “laudes” en s'écriant : *Bene dignus, bene meritus.* Oui, il en est digne, car il a bien mérité !

“ Nous n'avons qu'un mot à changer à la clameur d'Hippone, pour l'appliquer au vénérable jubilaire et nous faire l'interprète de tous :

“ *A Louis-Zéphirin, évêque de Saint-Hyacinthe, la vie !*

“ *Qu'il soit longtemps encore évêque et père, pour le bonheur de son troupeau et la gloire de l'Église !*

“ *Il en est digne, il a tant mérité !* ”

LA SEMAINE RELIGIEUSE de Montréal,

19 janvier 1961.

“ Au moment où cette revue paraîtra, toute l'Église du Canada sera dans la réjouissance à l'occasion des noces d'argent épiscopales de l'un de ses Pontifes les plus distingués, Sa Grandeur Mgr Louis-

Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe. De splendides solennités auront fait dignement écho, le 16 janvier, aux inoubliables manifestations du jubilé sacerdotal de l'éminent Prélat en 1896.

“ De toutes les parties du diocèse, cette fois encore, un immense concert des plus affectueuses acclamations sera monté vers le trône épiscopal, clergé et fidèles rivalisant d'ardeur dans leurs témoignages de profonde estime et de sincère attachement pour leur vénérable évêque. De toutes les parties du pays, aussi bien, voire même des États voisins, où Sa Grandeur compte bon nombre d'anciens diocésains, Elle aura vu affluer les félicitations et les hommages les plus empressés.

“ Qu'il soit permis au MESSAGER d'apporter, lui aussi, son humble tribut d'hommages, et de redire quelque chose à la louange de celui que l'on surnomme justement “ le pieux évêque ”.

“ Nous n'avons pas l'intention d'esquisser ici, fut-ce à grands traits, la physionomie, toute de sympathie, du vénérable Nestor de l'épiscopat canadien. Assurément il y aurait grand bonheur et surtout profit réel à tracer le portrait du patriote éclairé, du pasteur modèle que tous se plaisent à saluer dans la personne de Mgr de Saint-Hyacinthe. Mais un pareil travail serait hors de proportion avec le cadre tout modeste de notre revue. Nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs à la remarquable notice biographique publiée en 1894 par M. le chanoine A.-X. Bernard (1). Dans sa simplicité de bon aloi et dans sa brièveté substantielle, cette esquisse produit une impression saisissante. Les faits seuls parlent, mais avec quelle éloquence ! On ne peut que rester con-

(1) Volume cinquième des Mandements, Lettres pastorales et Circulaires des Évêques de Saint-Hyacinthe.

fondue en présence de l'incroyable variété d'œuvres mises au jour, encouragées, menées à bonne fin par l'initiative, le zèle et le dévouement le plus absolu et le plus constant. Il ne serait pas facile, croyons-nous, d'indiquer un point quelconque intéressant le bien-être religieux, moral et même social de ses ouailles, qui n'ait attiré l'attention et exercé l'activité de ce pasteur modèle. "Lois et discipline de l'Église, propagation et conservation de la foi, administration spirituelle et temporelle des paroisses, œuvres d'éducation et de charité, colonisation, devoirs sociaux, associations pieuses" (1), promulgation des enseignements du Saint-Siège et des actes des conciles provinciaux, érection d'un conseil régulier et canonique, visites plusieurs fois répétées de son diocèse, tenue régulière de synodes diocésains, érection de nouvelles paroisses, construction d'une cathédrale, œuvres de charité ; tel est, bien en raccourci, le champ où son zèle ardent s'est donné libre carrière. — Sous la vive impulsion qu'il a su imprimer à son diocèse, ce dernier s'est, pour ainsi dire, transformé. La sève précieuse de la vie surnaturelle circule plus abondante, comme on en peut juger par l'éclosion continue d'œuvres nouvelles et par la prospérité de celles qui existaient déjà.

"A la lecture de ces pages pleines de choses, on a comme une vision des temps antiques de l'Église ; et cette question surgit involontairement à l'esprit : Comment un homme a-t-il pu accomplir tant de travaux ? Où vraiment a-t-il puisé les lumières et les forces indispensables pour entreprendre et mener à bon terme une tâche dont la perspective seule devait effrayer l'humaine infirmité ? Pour avoir la réponse, jetons un coup d'œil sur le blason du vénérable Pré-

(1) Notice biographique de Mgr L.-Z. Moreau.

lat, nous y voyons rayonner, au centre de la croix, le Cœur enflammé du Sauveur des hommes ; au bas nous lisons ces mots : “ *Omnia possum in eo qui me confortat.* ” La dévotion au SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ; voilà, à n'en douter point, une des sources de cette admirable énergie qui se manifeste par ce royal cortège de bonnes œuvres.

“ Cette dévotion “ sanctifiante ” eut toujours une place de choix dans le cœur du pieux évêque. Il en avait éprouvé les consolants effets dans le cours de son ministère sacerdotal ; aussi, à peine préposé au gouvernement d'un vaste diocèse, il s'appliqua de toutes ses forces à la faire connaître et pratiquer partout. Bien loin d'y voir, comme on a parfois affecté de le faire, une nouveauté encombrante, une superfétation de la vie spirituelle, il sut, au contraire, grâce à un admirable sens des choses surnaturelles, en discerner la céleste provenance, en apprécier la haute valeur au point de vue apostolique ; bref, lui faire atteindre sa véritable destination, qui est de combattre l'indifférence déplorable des hommes et de raviver en eux le feu de l'amour divin qui menaçait de s'éteindre. Dès le début de son épiscopat, il s'empessa de l'inculquer à tous les siens : “ Vous le savez, bien aimés Frères, “ écrivait-il à ses prêtres, (1) tout mon désir est que le “ Sacré-Cœur de Jésus soit honoré, aimé et supplié “ dans le diocèse ”.

“ Quelque temps après, (2) c'est la “ Petite Œuvre du Cœur de Jésus ” qu'il recommande avec chaleur à son clergé. Destinée à promouvoir la sanctification des enfants, et partant, à développer dans leurs rangs, les vocations sacerdotales ou religieuses, pareille œuvre répondait pleinement aux aspirations de son âme d'apôtre.

(1) Circulaire du 8 décembre 1876. — (2) 9 septembre 1897.

“ Annonce-t-il l'indult qui élève, pour la province de Québec, la fête du Sacré-Cœur au rite de seconde classe, il écrit : “ Vous ne manquerez pas, j'en suis sûr, de vous réjouir de cette concession apostolique qui ajoutera une nouvelle gloire au culte du Sacré-Cœur, si en honneur et si aimé parmi nos populations ”. (1)

“ Avec quelle faveur il reçoit l'Apostolat de la Prière dès qu'il s'introduit et s'organise en ce pays ! Dès les commencements, il en invite le directeur à venir répandre l'œuvre dans le diocèse. Mgr Moreau n'a pas cessé depuis d'encourager sa diffusion et de veiller à son maintien aussi qu'à sa prospérité. Et quand parut pour la première fois le MESSAGER CANADIEN, Sa Grandeur écrivit au directeur, le 2 janvier 1891 :

“ La dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS est une source si abondante de grâces que je désire bien ardemment le voir (le MESSAGER) se répandre et prospérer dans toutes les paroisses de mon diocèse. La diffusion de votre pieuse publication mensuelle parmi mes ouailles sera à coup sûr un moyen efficace d'activer cette dévotion, et de lui faire produire de plus grands fruits. Je souhaite donc qu'elle ait une large circulation parmi mes diocésains et spécialement dans les paroisses assez nombreuses où la Ligue du Sacré-Cœur est établie ”.

“ Notre population était une terre bien préparée à recevoir la semence de l'admirable dévotion. Mgr Moreau cultiva avec soin dans son diocèse ces dispositions si favorables. Il n'omit rien de ce qui pouvait entretenir ou activer l'élan des fidèles en cette direction. Aucun détail concernant le culte du Sacré-Cœur ne lui échappe ni ne le trouve indifférent.

(1) 1er juin 1882.

Durant une administration laborieuse qui compte aujourd'hui son quart de siècle, ce réel intérêt ne s'est pas ralenti un seul instant ; bien au contraire, il n'a fait que s'affirmer davantage. Au besoin, la série de ses nombreuses circulaires nous en fournirait une éclatante démonstration. Le pèlerinage international de l'an dernier le fit voir à l'évidence. L'appel vibrant d'outre-mer, conviant tous les peuples chrétiens à venir, dans la personne de leurs représentants, s'agenouiller en réparateurs, à l'endroit même des divines apparitions, ne pouvait manquer d'éveiller un écho puissant sur nos rivages. L'épiscopat canadien répondit avec empressement. Mais au premier rang de ceux qui secondèrent avec le plus d'ardeur le pieux mouvement, l'on vit briller Mgr de Saint-Hyacinthe. Exhortations réitérées, appels pressants, suggestions pratiques, tout montrait qu'il en avait fait son affaire personnelle.

“ A ce fervent apôtre du Sacré-Cœur — les bénédictions d'en haut et les consolations ne pouvaient manquer. L'une des plus sensibles à son cœur de Pasteur est sans doute l'état manifeste de prospérité du diocèse de Saint-Hyacinthe. Sa Grandeur elle-même l'attestait — avec les accents de la plus touchante humilité et de la plus sincère reconnaissance — lors de la nomination de son digne coadjuteur Mgr de Druzipara.

“ L'avènement au siège métropolitain de Montréal de Mgr Bruchési, qui aime à se proclamer l'évêque du Sacré-Cœur ; les manifestations multipliées de la piété chrétienne en l'honneur du divin Cœur ; la haute et solennelle approbation donnée par l'auguste Pontife Léon XIII au culte du Sacré-Cœur ; voilà pour l'âme apostolique du saint évêque autant de sujets de la plus vive allégresse. Pour tous les fidèles adonnés à cette aimable dévotion, le vingt-cinquième

anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Moreau est un motif de grande réjouissance. Le MESSAGER est heureux de s'associer à la joie de ces fêtes et de dire, en terminant, à Sa Grandeur et à son digne coadjuteur : *Ad multos annos*”.

H. LEFEBVRE, S. J.,
(MESSAGER CANADIEN
du Sacré-Cœur de Jésus).

Février 1901.

Ad multos annos ! — Au moment où la célébration du jubilé épiscopal allait commencer, LE COURRIER écrivait sous ce titre :

C'est le vœu spontané qui va s'élançer demain du fond de tous les cœurs à l'adresse de Sa Grandeur Mgr L.-Z. Moreau.

Nous voulons être le premier à le jeter à l'écho en même temps que l'expression de notre admiration filiale pour les grandes vertus et les états de service si utiles à la gloire de Dieu du vénérable prélat, de notre profonde reconnaissance pour tout le bien que son enseignement, ses prières et son exemple ont attiré sur le diocèse de Saint-Hyacinthe et sur nous-même.

Vingt-cinq ans d'épiscopat ! voilà certes un événement qui comporte en lui-même, sur quelque tête qu'il se pose en notre pays de foi, toute une histoire d'abnégation, de rude labeur, de souci du salut des âmes, de dévouement à la cause publique, de prières ardentes et incessantes pour que le Christ et son amour règnent d'une manière toujours plus parfaite sur le monde.

Chez Mgr Moreau, cet événement a toute sa signification noyée, sommes-nous tenté de dire, dans le suave et délicieux embrun d'une simplicité de cœur et d'une humilité d'âme dont seules ont le secret et le privilège les natures que Dieu a voulues siennes pour

en faire les instruments plus directs et plus efficaces de sa miséricorde et de sa puissance.

L'œuvre du saint évêque de Saint-Hyacinthe peut se traduire, dans la mesure au moins où la chose est applicable à une vie humaine, par cette formule d'une simplicité si admirable : Il a passé en faisant le bien.

Omnia possum in eo qui me confortat, lit-on au bas de son blason épiscopal.

Il a cherché la force et le secours là seulement où elles se trouvent dans toute leur plénitude, et Dieu qui aime avant tout les doux et les humbles de cœur, n'a pas été sourd à son appel et à sa confiance.

Nous ne voulons pas ici entrer dans le détail de la vie si richement remplie de notre vénéré premier pasteur.

D'autres plus autorisés accompliront cette œuvre que notre journal se fera un heureux devoir de communiquer alors à ses lecteurs.

En attendant, au nom du COURRIER et en notre nom personnel nous mettons respectueusement à ses pieds le témoignage de notre piété filiale, de notre soumission, de notre amour et de nos vœux dans les trois mots qui servent de titre à cet humble écrit :

Ad multos annos !

Et c'est encore le souhait que nous voulons répéter, en terminant cette très modeste relation d'une si remarquable solennité : *Ad multos annos !*

~~~~~

APPENDICE

I

LES DÉCORATIONS DE LA CATHÉDRALE

Sous ce titre, le *Courrier de Saint-Hyacinthe* disait, à la date du 15 janvier 1901 :

... Les fêtes jubilaires de Mgr Moreau vont s'ouvrir ce soir par une réception au séminaire. Demain matin, elles se continueront à la cathédrale.

Nous ne croyons pas trop nous presser, en faisant remarquer dès maintenant la parure que la cathédrale a revêtue pour cette occasion. Elle est, en tous points, digne des solennités qui vont s'y encadrer dans quelques heures.

Tout au fond de l'église, au-dessus de l'autel, apparaissent les insignes de la dignité épiscopale, avec le chiffre 25. C'est le nombre des années écoulées entre 1876 et 1901 : deux millésimes disposés de chaque côté de l'abside, presque à hauteur des voûtes, et qui attirent tout de suite l'attention sur le quart de siècle qu'a duré déjà l'épiscopat de Mgr Moreau.

En face du trône de Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, est dressé celui de Mgr le délégué apostolique. L'un et l'autre sont ornements de précieuses étoffes, sur lesquelles se détachent les armoiries respectives de Son Excellence et de Sa Grandeur.

Sur les murailles du chœur, on voit les armoiries des évêques qui seront de la fête. Elles sont placées de chaque côté, de façon à se trouver en regard des prélats dont elles disent le caractère ou le programme.

Des inscriptions se lisent au-dessus de ces blasons. Comme celles que nous rencontrerons plus loin, elles adressent des vœux au vénéré jubilaire, ou elles proclament son mérite, ou elles chantent pour lui quelque

prière. — En vue du trône de Mgr Moreau, on lit : “ Vivez longtemps : c’est le vœu de vos frères, de vos fils, de toute votre Église ”. De l’autre côté du chœur, une autre inscription répond à celle-là : “ Jurejurando fecit illum Dominus crescere in plebem suam ”.

Un peu plus loin, sur les pilastres où se termine le chœur, on peut lire au côté de l’épître : “ Nous voulons être l’évêque du Cœur de Jésus. 1876 ”. En face est l’inscription triomphale de la croix commémorative des siècles de la rédemption, installée à cet endroit même par les ordres de Mgr Moreau, aux premiers instants du nouveau siècle : “ Jesus-Christus, Deus-Homo, vivit, regnat, imperat ! 1901 ”. — Ces deux inscriptions marquent les deux actes extrêmes de l’épiscopat dont on s’apprête à célébrer le jubilé. Il nous semblent qu’elles marquent aussi à merveille la pensée qui fut l’inspiration de toute cette belle carrière.

Le long des corniches de la grande nef, du côté de l’épître, on a placé une longue inscription que les colonnes de l’église partagent comme suit : “ Tout est à nous : ses prières, ses travaux, ses sollicitudes, ses nuits et ses jours. Dieu nous le garde ” ! Du côté opposé, on peut lire dans le même ordre : “ Exaudi, Christe : Ludovico vita ! Te patrem ! Te episcopum ! — Bene dignus ! Bene meritus ! Ludovico vita ” !

On nous dit que ces paroles sont les acclamations par lesquelles un nouvel évêque était autrefois salué, quand les élections épiscopales se faisaient par le suffrage populaire joint à celui de la hiérarchie. En désignant l’élu par son nom, on lui souhaitait longue vie ; le clergé et le peuple se disaient l’un à l’autre les mérites de celui que l’on désignait aux honneurs et aux devoirs de la charge pastorale. — Ici, on s’empare de la formule de ces acclamations, et on dit (nous tra-

duisons : “ O Christ, exaucez-nous : à Louis — c'est le nom de baptême de notre évêque — à Louis la vie ” ! Puis, on s'adresse au prélat : “ Vous toujours notre père ! Vous toujours évêque ” ! On se dit ensuite, les uns aux autres : “ Il est digne ! Il a bien mérité ” ! Et on termine, comme on a commencé, par une prière : “ A Louis, longue vie ” !

Une dernière inscription porte comme la conclusion de toutes celles qui précèdent. Ce sont les premières paroles de l'hymne liturgique de la reconnaissance : “ Te Deum laudamus ”. Elles courent, en larges lettres, sur la galerie de l'orgue.

Voilà déjà une partie considérable des décorations qui nous occupent. En voici une autre, qui a demandé un travail encore plus long, et où l'on a mis également beaucoup d'intelligence et de bon goût.

Elle se trouve dans la distribution des draperies et des tresses de verdure, qui descendent de la voûte jusqu'au dessous des fenêtres ; des grandes bannières et des banderolles qui couvrent très heureusement les murailles de l'église et les colonnes, en y reproduisant avec une grande variété de dessin les attributs de l'épiscopat et les chiffres de la célébration de demain : 25, 1876, 1901 ; des drapeaux de toutes couleurs arborés çà et là, et dont les faisceaux achèvent de donner au vaste temple un air de joyeuse fête.

Ajoutons qu'on n'a pas oublié d'associer largement, dans la décoration, les couleurs pontificales aux couleurs nationales, et que les armoiries du pape glorieusement régnant attirent l'attention dès qu'on entre dans l'église. Un grand dessin les représente, au faite de l'abside : elles dominent de là toute la décoration.

Si nous sommes bien informé, cet immense travail qui vient de transformer si agréablement notre pauvre cathédrale, a été accompli par M. l'abbé F. Langelier, assistant-procureur à l'évêché, et M. Jos.

Richer, notre jeune artiste peintre de Saint-Hyacinthe. Ces messieurs ont droit à des félicitations chaleureuses sur leur succès. Pour notre part, nous les félicitons et complimentons de tout cœur.

II

LES CONVIVES AU BANQUET DES NOCES

1. ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET PRÉLATS

- S. Exc. Mgr Diomède Falconio, archevêque de Larisse,  
Délégué apostolique au Canada.
- S. G. “ L.-Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.  
“ “ P. Bruchési, archevêque de Montréal.  
“ “ J.-T. Duhamel, archevêque d'Ottawa.  
“ “ L.-N. Bégin, archevêque de Québec.  
“ “ C.-H. Gauthier, archevêque de Kingston.  
“ “ E. Gravel, évêque de Nicolet.  
“ “ M. Harkins, évêque de Providence, R.  
I. (E.-U.).  
“ “ J.-M. Emard, évêque de Valleyfield.  
“ “ T.-D. Beaven, évêque de Springfield,  
Mass. (E.-U.).  
“ “ M. Decelles, évêque de Druzipara et  
coadjuteur de Mgr l'évêque de Saint-  
Hyacinthe.  
“ “ J.-S.-H. Brunault, évêque de Tubuna et  
coadjuteur de Mgr l'évêque de Nicolet.
- Dom Antoine, abbé de N.-D. du Lac, Oka.
- Mgr P. Hévey, P.-A., recteur de l'église Sainte-Marie,  
à Manchester, N. H. (E.-U.).
- “ J.-O. Routhier, P.-A., vicaire-général d'Ottawa.
- “ J.-A. Prévost, P.-A., recteur de l'église de N.-  
D. de Lourdes, à Fall-River, Mass.  
(E.-U.)

Mgr J.-C.-K. Laflamme, P.-A., du Séminaire de Québec.

“ Z. Racicot, P.-A., V. G., vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal.

“ H.-O. Chalifoux, P. A., vicaire-général de Sherbrooke.

“ E.-C. Tanguay, P.-A., procureur du Séminaire de Sherbrooke.

## 2. PERSONNAGES LAIQUES

Son Honneur le maire E.-H. Richer.

M. Jos. Morin, N.-P., M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

“ Jos. Nault, N. P., président de la Commission scolaire de la cité de Saint-Hyacinthe.

“ D. Dumaine, président de l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe.

“ E. Clapin, président de la Société Saint-Vincent de Paul.

“ J.-Z. Poirier, président de l'Alliance Nationale.

“ J.-N. Lemieux, président des Artisans Canadiens-Français.

MM. les représentants de la presse.

## 3. DU CLERGÉ DE MONTRÉAL

M. le chan. A. Nantel, V. F., supérieur du Petit-Séminaire de Sainte-Thérèse.

“ “ J.-T. Savaria, curé de Lachine.

“ “ J. Primeau, curé de Boucherville.

M. l'abbé N.-A. Troie, P. S. S., curé de Notre-Dame.

“ “ A. Luche, P. S. S., de Notre-Dame.

“ “ R. Labelle, P. S. S., de Notre-Dame.

“ “ C. Collin, curé de Saint-Jean d'Iberville.

“ “ S.-A. Moreau, curé de Saint-Jacques le Mineur.

“ “ H. Lecourt, curé de Longue-Pointe.

- M. l'abbé P. Beaudry, V. F., curé de Joliette.
- “ “ G.-V. Villeneuve, V. F., supérieur du Collège de l'Assomption.
- “ “ W. O'Meara, curé de Saint-Gabriel.
- “ “ G.-O. Chèvrefils, curé de Sainte-Anne de Bellevue.
- T. R. P. T. Filiatrault, S. J., sup. gén. de la mission du Canada, Collège Sainte-Marie.
- R. P. D. Plante, S. J., vicaire à Saint-Grégoire le Thaumaturge, Montréal.
- T. R. P. L.-H. Legault, O. M. L., sup. et curé, à l'église Saint-Pierre.
- R. P. J.-N. Dozois, O. M. L., à l'église Saint-Pierre.
- T. R. P. G.-A. Dion, provincial C. S. C., et curé de Saint-Laurent.
- T. R. P. M. McGarry, C. S. C., supérieur du Collège Saint-Laurent.
- R. P. Ed. Strubbe, C. SS. R., curé d'office de Sainte-Anne.
- T. R. P. H. Leblond, sup. de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement, Saint-Jean-Baptiste.
- T. R. P. Colomban-Marie, gardien du couvent des Franciscains.
- R. P. Dominique, O. F. M., du couvent de Montréal.
- T. R. P. C. Ducharme, provincial des Cleres de Saint-Viateur, Outremont.
- T. R. P. Pacôme, prieur de Notre-Dame de la Trappe, Oka.
- T. R. P. Hilduard, provincial des FF. de la Charité.
- T. R. F. Ulysse, provincial des FF. de l'Inst. Chrétienne, Laprairie.
- T. R. F. Paul de la Croix, provincial des FF. de Saint-Gabriel.

4. DU CLERGÉ DE SHERBROOKE

- M. l'abbé F.-X. Brassard, curé de Sutton-Flats.  
“ “ Ph. Brassard, curé de Weedon.  
“ “ A.-M. Goyette, curé de Stanhope.  
“ “ H.-N.-G. Gaulin, curé de Sainte-Cécile de  
Whitton.  
“ “ M. Cordeau, curé de Stanstead-Plain.  
“ “ E.-W. Dufresne, chapelain des Ursulines,  
Stanstead.

5. DU CLERGÉ DE VALLEYFIELD.

- M. l'abbé J.-C. Allard, directeur du Collège de Valleyfield.  
R. P. J.-A. Charlebois, C. S. V., directeur du Collège Bourget.

6. DU CLERGÉ DE QUÉBEC

- M. l'abbé L.-M. Destroismaisons, du Collège Sainte-Anne.  
“ “ C.-A. Carrier, supérieur du Collège de Lévis.  
R. F. Côme, directeur du juvénat des Petits Frères de Marie, à Lévis.

7. DU CLERGÉ DES TROIS-RIVIÈRES

- M. le chanoine H. Baril, V. G., administrateur du diocèse.  
M. l'abbé L.-E. Duguay, curé du Cap de la Madeleine.

8. DU CLERGÉ DE NICOLET.

- T. R. L. V. Thibaudier, V. G., de l'évêché.  
M. l'abbé J.-A.-Ir. Douville, sup. du Séminaire.  
“ “ A. Désilets, curé de Blandford.

- M. l'abbé V.-A. Saint-Germain, curé de Sainte-Marie de Blandford.  
“ “ L. Tourigny, curé de Saint-Valère de Bulstrode.  
“ “ E. Gravel, curé de l'Avenir.  
“ “ T. Quinn, curé de Drummondville.  
T. R. F. Théodule, provincial des FF. du Sacré-Cœur, Arthabaska.

9. DU CLERGÉ D'OTTAWA

- R. P. Etienne de Clavette, secrétaire particulier de S. Exc. le délégué apostolique.  
T. R. P. Alexis, gardien du couvent des Capucins, à Hintonburg.  
T. R. P. R.-M. Rouleau, prieur du couvent des Dominicains.  
M. le chan. P.-F. Beauchamp, curé de Pointe-Gatineau.

10. DU CLERGÉ DE SAINT-BONIFACE

- M. l'abbé J. Dufresne, curé de Notre-Dame de Lorette, Man.

11. DU CLERGÉ DES ÉTATS-UNIS

- M. l'abbé C.-D. Trottier, de Island-Pond, Vt.  
“ “ J.-A. Lacouture, de Highgate-Centre, Vt.  
“ “ J.-M. Bastien, de Alburgh, Vt.  
“ “ U. Bellerose, de Norwich, Conn.  
“ “ J.-B.-H.-V. Milette, de l'église Saint-Louis, Nashua, N. H.  
“ “ E. Caron, de Woonsocket, R. I.  
“ “ J.-B. Houle, de Central-Falls, R. I.  
“ “ J.-G. Lavallée, de l'église Saint-Mathieu, de Fall-River, Mass.

- M. l'abbé N. Rainville, de l'église du Sacré-Cœur,  
Northampton, Mass.  
“ “ P. Trottier, de l'église Saint-Thomas, West-  
Warren, Mass.  
“ “ W. Balthazard, de Leominster, Mass.  
“ “ John Hackett, de l'église Saint-Michel,  
East-Longmeadow, Mass.  
“ “ J.-P. O'Gara, de l'évêché de Springfield,  
Mass.

12. DU CLERGÉ DE SAINT-HYACINTHE

- M. le chan. A. O'Donnell, chapelain de Saint-Joseph.  
“ “ J.-R. Ouellette, V.-Sup. du Séminaire.  
“ “ F.-X. Jeannotte, curé de Saint-Jean-Bap-  
tiste de Rouville.  
“ “ J.-B. Dupuy, curé de Saint-Antoine.  
“ “ A. Dumesnil, Sup. du Séminaire.  
“ “ L.-H. Duhamel, curé de la cathédrale.  
“ “ C.-A. Beaudry, procureur de l'évêché.  
“ “ P.-Z. Decelles, secrétaire de l'évêché.  
“ “ M. Godard, curé de Saint-Aimé.  
“ “ C. Saint-Georges, curé d'Iberville.  
“ “ J.-B. Michon, curé de Saint-Denis.  
M. l'abbé F.-X.-I. Soly, a. c., du Séminaire.  
“ “ J.-B. Durocher, curé de l'Ange-Gardien de  
Rouville.  
“ “ J.-B. Chartier, du Séminaire.  
“ “ I. Hardy, a. c., de Sorel.  
“ “ P.-L. Paré, curé de La Présentation.  
“ “ N. Gauthier, curé de Saint-Damase.  
“ “ E. Springer, a. c., de Saint-Hyacinthe.  
“ “ J.-S. Taupier, curé de Saint-Charles.  
“ “ G.-J. Browne, curé de Saint-Hugues.  
“ “ F.-X. Pratte, curé de Saint-Simon.  
“ “ F.-Z. Mondor, a. c., de Sorel.

- M. l'abbé J.-B.-O. Guy, curé de Sainte-Rosalie.  
“ “ F. P. Côté, curé de Saint-Valérien de Milton.  
“ “ J. Jodoin, curé de Saint-Alexandre.  
“ “ P. LaRochelle, curé de Saint-Dominique.  
“ “ T. Boivin, curé de Saint-Césaire.  
“ “ H. Balthazard, curé de Sainte-Brigide.  
“ “ V. Chartier, curé de Sainte-Marie-Madeleine.  
“ “ F. Coderre, a. c., de Saint-Denis.  
“ “ F. Santenac, curé de Saint-Pie de Bagot.  
“ “ L.-L. Dupré, vicaire à Belœil.  
“ “ I. Bessette, a. c., de Saint-Hyacinthe.  
“ “ E.-H. Guilbert, curé de Sainte-Anne de Sorel.  
“ “ A.-S. Dupny, curé de Saint-Paul.  
“ “ J.-U. Charbonneau, curé de Saint-Hilaire.  
“ “ F.-X. Bertrand, curé de Saint-Liboire.  
“ “ J.-C. Blanchard, curé de Saint-Louis.  
“ “ J. Beaudry, curé de Sainte-Victoire.  
“ “ J.-M. Laflamme, curé de Farnham.  
“ “ J.-D. Meunier, curé de Sainte-Angèle de  
Monnoir.  
“ “ E. Lessard, curé de Saint-Ephrem d'Upton.  
“ “ A. Bouvier, curé de Saint-André d'Acton.  
“ “ A. Saint-Louis, curé de Notre-Dame des  
Ange.  
“ “ M. Gill, curé de Granby.  
“ “ O. Leduc, curé de Saint-Robert.  
“ “ J.-C. Bernard, curé de Sorel.  
“ “ A.-T. Guertin, curé de Milton.  
“ “ P.-S. Gendron, du Séminaire.  
“ “ E.-A. Rivard, curé de Saint-Joseph de Sorel.  
“ “ P. Boulay, curé de Richelieu.  
“ “ J.-Z. Vincent, curé de Saint-Grégoire-le-  
Grand.  
“ “ S.-D.-R. Desnoyers, curé de Saint-Théodore  
d'Acton.  
“ “ J.-L. Beauregard, curé de Waterloo.

- M. l'abbé E. Filiatrault, curé de Saint-Jude.  
“ “ J.-C. Cormier, curé de Saint-Barnabé.  
“ “ C.-L.-N. Angers, curé de Rougemont.  
“ “ G. Gandreau, curé de Saint-Sébastien.  
“ “ J. Chaffers, chapelain de l'Hôtel-Dieu.  
“ “ C. Sicard, a. c., de Sorel.  
“ “ H. Massé, vicaire à Saint-Ephrem d'Upton.  
“ “ J.-H. Nadeau, curé de Saint-Mathias.  
“ “ A.-V. Roy, curé de Saint-Nazaire d'Acton.  
“ “ C.-P. Choquette, du Séminaire.  
“ “ J.-A. Foisy, curé de Saint-Georges d'Henryville.  
“ “ J.-L. Marcorelles, chapelain du noviciat des Petits Frères de Marie.  
“ “ J.-A. Lemieux, sup. du Collège de Marieville.  
“ “ C.-N. Leduc, curé de Roxton-Falls.  
“ “ J.-A. Balthazard, du Séminaire.  
“ “ E.-H. Messier, curé de Sainte-Anne de Sabrevois.  
“ “ J.-B. Tétreau, curé de Bedford.  
“ “ G.-C. Richard, chapelain de la Présentation de Marie.  
“ “ J.-O. Blanchard, du Séminaire.  
“ “ P.-A. Saint-Pierre, curé de Roxton-Pond.  
“ “ P.-J. Cardin, curé de Sainte-Hélène.  
“ “ J.-L. Guertin, du Séminaire.  
“ “ J.-G. Roy, du Séminaire.  
“ “ J.-A. Archambault, curé de Saint-Roch de Richelieu.  
“ “ G.-E. Dion, chapelain du Précieux-Sang, Saint-Hyacinthe.  
“ “ P.-M.-A. Hogue, curé de West-Shefford.  
“ “ L.-A. Senécal, curé de Saint-Thomas d'Acquin.

- M. l'abbé N. Latraverse, curé de Saint-Armand.  
“ “ J.-A. Laurence, curé de Sweetsburg.  
“ “ J.-M.-M. Cadieux, curé de Saint-Joachim.  
“ “ J.-T. Barré, du collège de Marieville.  
“ “ A.-A. Robert, du collège de Marieville.  
“ “ M. Beauregard, curé d'Adamsville.  
“ “ P.-N. Bélanger, curé de Sainte-Sabine.  
“ “ J.-A. Benoit, curé de Saint-Ignace.  
“ “ L.-T. Proulx, du Séminaire.  
“ “ L.-A. Dutilly, curé de Saint-Alphonse de  
Granby.  
“ “ L. Pratte, directeur du Séminaire.  
“ “ J.-A. Dubreuil, du Séminaire.  
“ “ J.-H. Beaudry, curé de Pike-River.  
“ “ J.-A. Bonin, curé de Clarenceville.  
“ “ A.-F. Kéroack, curé de Knowlton.  
“ “ P.-E. Noiseux, curé de Dunham.  
“ “ R. Lamoureux, du collège de Marieville.  
“ “ L.-E. Cormier, vicaire à Sorel.  
“ “ J.-P. Laberge, vicaire à Saint-Hugues.  
“ “ J.-B.-A. Allaire, du village Saint-Joseph,  
Saint-Hyacinthe.  
“ “ H. Bergeron, du collège de Marieville.  
“ “ P.-M.-J. Benoit, du Séminaire.  
“ “ J.-S. Caron, du collège de Marieville.  
“ “ J.-E. Létourneau, chap. du juvénat des  
Petits Frères de Marie.  
“ “ C.-A. Guillet, vicaire à Saint-Pie de Bagot.  
“ “ L.-J.-H. Larivière, du collège de Marieville.  
“ “ F.-X. Boulais, curé de Frelighsburg.  
“ “ F. Labonté, du collège de Marieville.  
“ “ J.-A. Saint-Amour, vicaire à Sainte-Rosalie.  
“ “ A. Vézina, du Séminaire.  
“ “ J.-B.-E. Decelles, vicaire à la cathédrale.  
“ “ L.-M. Létourneau, vicaire à Saint-Jude.  
“ “ C.-H. Tétreau, vicaire à La Présentation,

- M. l'abbé P. Hamel, du collège de Marieville.  
“ “ P.-A. Lafond, du Séminaire.  
“ “ A.-M. Daoust, assist.-secrétaire de l'évêché.  
“ “ J.-C.-A. Loïselle, vicaire à Iberville.  
“ “ J.-C. Guertin, vicaire à Saint-Paul d'Abbotsford.  
“ “ J.-I. Larose, vicaire à Saint-Marc.  
“ “ F.-Z. Decelles, du Séminaire.  
“ “ H. Bélisle, vicaire à Saint-Denis.  
“ “ A.-A. Cormier, vicaire à Saint-Ours.  
“ “ C.-A. Perrault, de la maison Saint-Antoine, Saint-Hyacinthe.  
“ “ J.-E.-E. Pelletier, vicaire à Roxton-Falls.  
“ “ E. Lemonde, vicaire à Saint-Charles.  
“ “ N. Poirier, vicaire à la cathédrale.  
“ “ J.-F.-A. Halde, vicaire à Saint-Hilaire.  
“ “ J.-P. Laviolette, vicaire à Sorel.  
“ “ F.-X. N. Tanguay, vicaire à Belœil.  
“ “ F.-M. Gosselin, vicaire à la cathédrale.  
“ “ J.-A. Séguin, vicaire à Sainte-Anne de Sorel.  
“ “ L. Dorais, vicaire à Saint-Liboire.  
“ “ S.-E. Messier, vicaire à Saint-Aimé.  
“ “ H. Lecours, vicaire à Saint-Dominique.  
“ “ P.-A. Archambault, du Séminaire.  
“ “ Eug. Moulin, vicaire à l'Ange-Gardien de Rouville.  
“ “ F. Langelier, assist.-procureur de l'évêché.  
“ “ Em. Chartier, du Séminaire.  
“ “ L. Bédard, du collège de Marieville.  
“ “ H. Phaneuf, vicaire à Saint-Antoine.  
“ “ O. Archambault, du Séminaire.  
“ “ A. Godreau, du collège de Marieville.  
“ “ N. Blanchet, assist.-chap. de l'Hôtel-Dieu.  
“ “ C.-L. Savoie, du Séminaire.  
“ “ J.-E.-E. Laferrière, du Séminaire.  
“ “ E. Gervais, du Séminaire.

- M. l'abbé J.-C. Cadoret, vicaire à Saint-Simon.  
T. R. P. C. Gonthier, O. P., vicaire-provincial, prieur  
du couvent des Dominicains.  
R. P. L.-A. Rondot, O. P., curé de Notre-Dame.  
R. P. C. C. Forest, C. S. V., sup. du collège de Saint-  
Denis.  
R. P. A. Guy, C. S. C., sup. du collège de Saint-  
Césaire.  
R. P. J.-A. Renaud, C. S. C., sup. du collège de  
Farnham.  
M. R. Guertin, diacre, de l'évêché.  
M. L. Vincent, eccl., du Séminaire.  
M. L. Raymond, eccl., du Séminaire.  
M. E. Leblanc, eccl., du Séminaire.  
T. R. F. Césidius, provincial des Petits Frères de  
Marie, à Iberville.  
R. F. Dioscore, directeur de l'académie d'Acton-Vale.  
R. F. Marcellin, directeur de l'Académie Girouard, à  
Saint-Hyacinthe.  
R. F. Philippe, C. S. C., du collège de Saint-Césaire.

### III

#### “ LES DISCIPLES DE MARTIN ”

---

Aux approches du 24<sup>e</sup> anniversaire du sacre de  
S. G. Mgr Moreau, on lisait dans *La Tribune* (édit.  
du 11 janvier 1900) :

“ L'anniversaire du sacre de l'évêque est une fête  
qui intéresse le diocèse tout entier. Sous ce rapport,  
le 16 du courant, — 24<sup>e</sup> anniversaire de la consécration  
de Mgr Moreau, — sera une journée également joyeuse  
pour la ville épiscopale de Saint-Hyacinthe et pour  
toutes les paroisses groupées autour d'elle dans le  
même cercle de juridiction.

“ Pourtant, la solennité de mardi prochain s'an-

nonce, comme devant offrir un caractère particulièrement remarquable pour la paroisse de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur et sa population catholique. Ce sera la présence simultanée de cinq évêques, autrefois desservants de notre paroisse.

\* \* \*

“ C'est là un événement bien rare : nous croyons même qu'il n'a guère de précédent dans l'histoire. Il se trouve sans doute d'antiques églises qui ont vu de nombreux évêques sortir successivement des rangs de leurs prêtres. En existe-t-il, même parmi les plus illustres, qui ait eu cet honneur d'en réunir jusqu'à cinq à la fois ?

“ Mardi prochain, l'église cathédrale d'un diocèse qui n'a pas encore son demi-siècle d'existence, aura cet honneur insigne. Il sera donné à Saint-Hyacinthe de saluer, par les hommages qui conviennent aux pontifes, cinq de ses anciens pasteurs.

\* \* \*

“ Le premier et le plus cher de tous, est notre vieil évêque, dont les quatre autres se regardent comme les disciples et comme les fils. Mgr Moreau fut même le premier curé de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur. A cette paroisse, érigée dans les derniers jours de l'année 1853, il se vit préposé au commencement de janvier 1854. Il en abandonna la direction en 1860, et la reprit en 1869 pour ne plus la quitter qu'à l'époque de son élection à l'épiscopat, en novembre 1875.

“ Mgr Decelles succéda à Mgr Moreau dans la cure de Saint-Hyacinthe, comme il est destiné à lui succéder sur le siège épiscopal. Il était déjà vicaire à la cathédrale depuis un mois quand Mgr Moreau, devenant évêque, l'y institua curé. Son administration curiale dura de novembre 1875 au mois d'avril 1880.

“ Mgr Gravel avait lui-même passé par le vicariat

de la cathédrale avant d'y devenir curé. Son vicariat avait duré une année : de septembre 1873 à octobre 1874. Au mois d'avril 1880, il était promu de la cure de Bedford à celle de la cathédrale, qu'il démissionnait en juillet 1885, après son élection au nouveau siège épiscopal de Nicolet.

“ Au printemps de 1884, Mgr Larocque arrivait de Rome où, après dix années de missions en Floride, il venait de conquérir les palmes du doctorat en théologie et en droit canonique. Il fut presque aussitôt nommé desservant de la cathédrale pour le temps de l'absence de Mgr Gravel, qui partait alors lui-même en pèlerinage à la Ville Éternelle et aux Lieux-Saints. Un an plus tard, Mgr Gravel ayant été élevé à l'épiscopat, Mgr LaRocque lui fut donné pour successeur à la cure de Saint-Hyacinthe. Il occupa ce poste jusqu'à l'automne de 1893, où il recevait à son tour la dignité épiscopale et nous quittait pour Sherbrooke.

“ Nous avons eu l'avantage de connaître ici Mgr Bruneault sous l'administration curiale de Mgr LaRocque, dont il fut vicaire à la cathédrale de 1889 à 1891. Au bout de ces deux années, le Séminaire de Nicolet où il avait auparavant rempli des fonctions importantes, le réclamait de nouveau. Mgr Moreau, lui-même ancien élève de Nicolet, n'osa pas contrarier son *Alma Mater*, et dut permettre à Mgr Bruneault de prendre congé de Saint-Hyacinthe.

“ Pour nommer maintenant ces vénérés évêques dans leur ordre de préséance, nous donnons la date où ils reçurent la consécration épiscopale : Mgr Moreau, le 16 janvier 1876 ; Mgr Gravel, le 2 août 1885 ; Mgr Decelles, le 9 mars 1893 ; Mgr LaRocque, le 30 novembre de la même année ; Mgr Bruneault, le 27 décembre 1899.

\*\*\*

“ Nous terminons par un simple mot ces notes

empruntées à une belle page de l'histoire de Saint-Hyacinthe. Ce mot, nous en sommes bien assuré, répond au sentiment que tout le peuple de cette paroisse éprouve à l'approche de la fête du 16. C'est que nous sommes heureux et fiers de retrouver maintenant dans l'épiscopat, chacun de ces prêtres que leurs bienfaits passés nous font compter toujours au nombre de nos meilleurs amis. Et puis, nous aimons à rendre hommage au zèle, ou pour mieux dire, à la prédilection épiscopale qui a voulu partager si avantageusement la paroisse de Saint-Hyacinthe dans le choix de ses pasteurs".

La fête ainsi annoncée se célébrait le 16 janvier 1900. Ce jour-là même, LA TRIBUNE en donnait le compte-rendu suivant :

" Le 24<sup>e</sup> anniversaire du sacre de notre vénérable évêque a été fêté, ce matin, avec beaucoup de solennité à l'église cathédrale.

" La messe d'anniversaire a été célébrée pontificalement au fauteuil par S. G. Mgr l'évêque de Sherbrooke. MM. Cormier, curé de Saint-Barnabé, Phaneuf et Morin, séminaristes de Saint-Hyacinthe, faisaient respectivement auprès de Sa Grandeur les fonctions de prêtre assistant, de diacre et de sous-diacre.

" S. G. Mgr Moreau a pu, malgré son grand âge, y tenir chapelle, entendre monter vers Dieu l'action de grâces de toute l'Église de Saint-Hyacinthe dont il est le bien-aimé pasteur, recevoir les vœux de son clergé et de son peuple fidèle, répandre sur l'un et l'autre ses paternelles bénédictions. Sa Grandeur était assistée au trône par MM. les chanoines O'Donnell et Dumesnil.

" Le chant a été fourni par le chœur du Séminaire, qui a interprété avec beaucoup de succès une messe en musique.

" On remarquait au chœur un clergé nombr

où se trouvaient représentés avec celui de Saint-Hyacinthe, plusieurs diocèses voisins. En tête de cette vénérable assistance, apparaissaient NN. SS. les évêques de Nicolet, de Druzipara, de Sherbrooke et de Tubuna.

“ La présence autour de Mgr Moreau de NN.SS. Gravel, Decelles, LaRocque et Bruneault, ajoutait à la fête ce caractère particulier que nous relevions la semaine dernière, et qui la rendait doublement précieuse à l'église cathédrale et à la population qui en est desservie. Aussi voyait-on avec de larges députations des diverses communautés de Saint-Hyacinthe, une grande foule de fidèles remplir les nefs de l'église. La fête de leur premier pasteur, c'était leur fête à eux aussi. Ils voyaient, revêtus des insignes de leur éminente dignité, cinq pontifes toujours chers par le souvenir des années de ministère sacerdotal qu'ils ont vécues en cette paroisse.

“ En bien beaux termes, M. l'abbé J.-H. Beaudry, procureur de la cathédrale, s'est fait auprès des vénérés prélats l'interprète de la population catholique de Saint-Hyacinthe. Nous sommes heureux de reproduire, dans une autre colonne, son éloquente allocution de bienvenue et d'hommage.

“Après ce discours, les cinq évêques—qui ont pris place sur des fauteuils au pied de l'autel, pour l'audition de l'adresse,—chantèrent ensemble la bénédiction solennelle ; ce fut une touchante scène. Puis Mgr Moreau invita Mgr Gravel, l'aîné de ses fils dans l'épiscopat, à répondre aux vœux qui venaient d'être exprimés.

“ L'évêque de Nicolet possède une belle parole : à Saint-Hyacinthe on le sait encore mieux qu'ailleurs. Aussi, s'il éprouve tout d'abord, comme il le dit, le saisissement du prophète que la mission divine rendait muet, de son cœur jaillissent les sentiments les

plus tendres, et ses lèvres habituées à l'éloquence les expriment de la plus touchante façon.

“ Il félicite le vieil évêque pour les longues et belles années de son épiscopat — années heureuses pour le pasteur et pour le troupeau, qui l'un et l'autre se sont donné leur cœur et se demeurent si fidèles dans l'affection et le dévouement.

“ Après avoir adressé aussi ses félicitations à ses frères de la “ famille épiscopale ” de Saint-Hyacinthe et au clergé de ce diocèse, il dit aux fidèles de la cathédrale les sentiments que leur conservent leurs anciens pasteurs. “ Il faut, dit Sa Grandeur, que Dieu vous ait doué de qualités bien belles, pour que ceux qui vous ont une fois connus vous demeurent si attachés ”. C'est de ce sentiment affectueux et de ce bon souvenir que s'est inspirée la bénédiction que les évêques ont appelée tout à l'heure sur l'assistance ”.

Voici le texte de l'adresse présentée en cette circonstance

“ *A Sa Grandeur*

*Mgr Louis-Zéphirin Morneau,*

*évêque de Saint-Hyacinthe.*

“ **MONSEIGNEUR,**

“ La population catholique de Saint-Hyacinthe voudrait ne pas laisser passer ce beau jour sans vous offrir un particulier hommage de ses devoirs et de ses vœux.

“ Voilà vingt-quatre fois que le 16 janvier s'inscrit heureusement dans les annales de cette église ; et le 16 janvier, c'est le jour natal d'un épiscopat béni ; béni de Dieu pour les vertus qui en ont fait la constante inspiration, béni des hommes pour l'abondance et le bienfait de ses œuvres. Avec tous leurs frères du diocèse, les fidèles de la cathédrale se réjouissent à l'avance des fêtes d'argent qui vont commémorer, dans

une année, les noces mystérieuses qui vous unirent à l'église de Saint-Hyacinthe. Ils aspirent déjà, par tous leurs vœux, à ces solennités de votre jubilé épiscopal. Et déjà aussi, si le temps n'est pas arrivé de souhaiter tout haut que ce grand jour encore à venir ait une longue suite d'anniversaires, ils aiment pourtant à assurer Votre Grandeur que tel est, dès ce moment, l'objet de leurs prières unanimes.

“ Chaque fois, monseigneur, que vos fidèles vous voient apparaître, c'est pour eux tout un événement. Leur sollicitude s'éveille alors ; et l'événement est une douce fête, s'ils ont le bonheur d'observer que les traits de votre visage n'accusent pas la fatigue, que votre voix garde assez bien sa fermeté, que vos mains bénissantes ne tremblent pas, que votre démarche n'est pas devenue plus pénible. Un instant du moins, ils se trouvent rassurés sur une existence qui leur est précieuse comme celle d'un père. — Un père ! vous l'êtes pour chacun de nous, monseigneur. Et, entre tous les titres dont le caractère et la juridiction de l'épiscopat vous ont investi, il n'en est pas qui nous soit plus cher, il n'en est pas qui nous parle mieux de vous.

“ Et qu'est-ce donc qui fait du présent anniversaire une fête si touchante ? sinon encore votre paternité, et l'incomparable honneur dont nous la voyons entourée. Nous savons bien qu'ils sont vos frères ces quatre prélats qui vous font aujourd'hui cortège. Mais, avant de devenir vos frères, n'étaient-ils pas, eux aussi, de votre famille ? Ou plutôt, ne regardent-ils toujours votre palais comme leur maison paternelle ? Ne sont-ils pas en ce moment, d'après le mot recueilli par leur aîné sur des lèvres bien vénérables, les plus illustres de vos fils rassemblés autour de leur père (1).

(1) Paroles de S. E. Mgr Falconio.

“ Aussi, monseigneur, le spectacle qui nous édifie nous reporte-t-il à ces âges apostoliques où les anges de nombreuses Églises reconnaissent saint Jean pour leur père, où Timothée et Tite rendaient le même hommage au grand apôtre Paul ; à ces temps presque aussi éloignés où, selon la chronique, “ toutes les cités des Gaules voulaient avoir pour prélats des disciples de Martin ”.

“ Pourtant, ces évêques qui se disent vos fils, vous ne les avez pas personnellement institués ; et leurs églises — celles-là même qui ne vous sont pas étrangères — vous ne les avez pas fondées. Non ; mais c'est en les appelant à faire autrefois partie de votre famille épiscopale, que la providence de Dieu les a voulu préparer à devenir à leur tour chefs d'Églises et conducteurs de peuples ; c'est dans votre maison qu'ils ont pu se former à l'art difficile de gouverner et qu'ils ont trouvé le modèle achevé de leur carrière future.

“ Alors, ils ont conçu pour Votre Grandeur la filiale et reconnaissante affection, dont ils n'ont pas su se départir au sein même de dignités et de pouvoirs qui les ont fait vos égaux. Alors aussi, vous les avez aimés, comme des fils qui faisaient votre consolation et l'honneur de votre Église. Et vous les aimez toujours, comme le vieil évêque de Nazianze aimait son fils Grégoire qu'il avait établi son coadjuteur ; comme l'apôtre Paul aimait ses disciples d'Ephèse et de Crète, et les prêtres bien méritants par le savoir et par la vertu qu'eux-mêmes jugeaient dignes de l'imposition des mains.

“ Vous les aimez toujours ; et comme l'apôtre “ se souvenait des larmes ” de Timothée, vous faites vôtres les épreuves qui les affligent et vous pleurez avec eux ; comme les conquêtes du disciple consolent le maître, les succès des vôtres vous consolent

autant qu'eux-mêmes ; comme Paul désirait voir les siens “ afin d'être rempli de joie ”, vous n'avez pas de bonheur plus grand que quand ils reviennent auprès de vous, ces évêques — qui peuvent bien vous garder toujours un cœur de fils, puisque vous avez si bien pour eux celui d'un père.

“ Or, monseigneur, si votre paternité épiscopale s'est glorieusement couronnée en donnant quatre princes à l'Église de Dieu, les fidèles de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur osent dire que le sujet de leur fierté s'étend encore plus loin. Ils ont possédé tous vos illustres fils, ils vous ont possédé vous-même, — chef vénérable de cette tribu choisie, — dans la succession de leurs pasteurs. Permettez donc, monseigneur, que nous les unissions ici à Votre Grandeur, dans un commun hommage.

“ A vous tous, vénérés évêques de Saint-Hyacinthe, de Nicolet, de Druzipara, de Sherbrooke et de Tubuna, je voudrais dire combien se sent honorée la paroisse qui fut jadis l'objet de vos soins. Elle sait qu'elle doit aux années de votre administration, des œuvres de bienfaisance mutuelle, d'éducation catholique, de piété chrétienne, qui ont renouvelé l'esprit de son peuple. Elle se rappelle toujours avec quelle sollicitude vous vous faisiez la providence de ses pauvres, avec quelle bonté vous l'éclairiez de vos conseils, avec quel zèle vous la dirigiez, avec quels nobles accents votre éloquence la prêchait.

“ Ces souvenirs combtent de reconnaissance les fidèles de Saint-Hyacinthe. Et, en voyant aujourd'hui cinq de leurs pasteurs rayonner ensemble dans l'ornement de la dignité épiscopale, ils reconnaissent un privilège unique peut-être dans l'histoire, et remercient Dieu avec effusion de leur avoir ménagé tant d'honneur.

“ Maintenant, messeigneurs, si nous ne manquons

pas de faire des vœux pour Vos Grandeurs, nous en faisons aussi pour nous-mêmes. Nous souhaitons que Dieu vous réserve à tous d'heureuses et longues années, pour que bien des fois encore nous ayons le bonheur de retrouver ici votre assemblée vénérable. Puis, messeigneurs, comme vous nous bénissiez autrefois de vos mains consacrées par l'onction sacerdotale, daignez aujourd'hui dans une commune prière élever ensemble vers le ciel vos mains d'évêques et nous bénir tous".

---

" LA TRIBUNE est heureuse d'unir ses hommages et ses vœux à ceux qui ont été formulés ce matin, avec tant de bonheur et de sincérité, à l'adresse du vénérable évêque de Saint-Hyacinthe. Elle souhaite à Sa Grandeur de vivre encore longtemps, pour le bonheur et l'édification de sa famille diocésaine. Elle souhaite aussi que les années nouvelles ne soient pas lourdes au vieux pontife, mais qu'elles lui ménagent toutes les consolations que son âme d'apôtre peut ambitionner.

" LA TRIBUNE adresse aussi ses respectueux hommages et l'expression de ses vœux aux distingués évêques de Nicolet, de Druzipara, de Sherbrooke et de Tubana. A tous, nous disons de tout cœur : Bonheur et longue vie " !

#### IV

##### LA CHAÎNE D'ARGENT (1)

---

Personnages : L'Anniversaire, le Temps, les Années, un Ange au fond de la scène.

*Le Temps marche lentement sur la scène ; l'Anniversaire apparaît dans le demi-jour ; tout à coup, une lumière vive illumine la scène.*

LE TEMPS. — Qui es-tu ?

---

(1) Au couvent de Saint-Joseph.

L'ANNIVERSAIRE. — Je suis l'Anniversaire d'un jour à jamais mémorable. Je viens mettre un lustre argenté sur la tête d'un vénérable pontife que des milliers d'âmes appellent leur père. A tous ces cœurs que tu vois là-bas, groupés sous sa houlette pastorale, j'apporte des souvenirs heureux, des joies, du bonheur, des vœux ; car, comme Janus, je regarde le passé et l'avenir.

LE TEMPS. — Comment oses-tu paraître en ma présence ? Ne sais-tu pas que je suis impitoyable, et que je ne fais grâce à personne ?

L'ANNIVERSAIRE. — Ton génie destructeur fait trembler le monde, cependant je me présente avec assurance.

LE TEMPS. — Tu oses braver ainsi ma puissance ? Va, j'aurai bientôt fait pâlir ton aurore ; car, que sont devant moi les heures, les jours, les mois, les années ? Je les précipite . . .

L'ANNIVERSAIRE. — En précipitant, en repoussant les années, chaque année tu me fais revivre. Aujourd'hui, pour fêter mon retour dans ce cercle intime, laisse-moi donner à mon allégresse l'expression la plus touchante comme la plus empressée . . .

LE TEMPS. — Tes supplications ne sauraient me toucher. Il me faut continuer ma course ; je passe, et je détruis tout sur mon passage.

L'ANNIVERSAIRE. — Ralenti un peu ta course. Plutôt, retourne vingt-cinq pas en arrière, et fais place aux vingt-cinq années qui ont marqué chacun de tes pas.

LE TEMPS. — Les années, je les ai anéanties.

L'ANNIVERSAIRE. — Mais un ange les a recueillies et les conserve dans les trésors du paradis. Et, si tu emportes les années, que fais-tu des œuvres ?

LE TEMPS. — Je ne laisse sur mes traces que lam-

beaux de pourpre, débris de couronnes, ruines, décom-  
bres.

L'ANNIVERSAIRE. — Oh ! tu te trompes. Si, là-  
bas, tu as entassé des ruines, ici tu as amassé des tré-  
sors. Regarde : autour du trône épiscopal sur lequel  
est assis, calme, priant, ce vénérable pontife, tu as  
achevé des entreprises, tu as affermi des œuvres, tu as  
couronné des vertus . . . Où donc est ta puissance ? . . .  
(*Le Temps baisse la tête*). Ton silence est éloquent,  
tu ne peux rien sur les œuvres de Dieu. — Laisse-moi  
donc accomplir ma mission. Fais place aux années  
qui ont rempli sa carrière. Je veux immortaliser et  
son nom et ses œuvres.

*Le Temps se retire lentement. — L'Anniversaire  
chante :*

Jours fortunés, illustres hôtes du passé,  
Sous votre écharpe de gloire, à nos yeux paraissez ;  
Au mérite sans mélange  
Apportez un tribut de louange,  
Venez bénir le nom d'un Père bien-aimé.

*Les Années répondent :*

Ta douce voix, céleste anniversaire,  
Fait courber le sceptre du Temps.  
Honneur au noble Jubilaire !  
Vive le juste triomphant !

1876. — Nous ne nous connaissons guère : à peine  
nous sommes-nous rencontrées sur le seuil de l'Éter-  
nité. A peine l'une de nous était-elle descendue sur  
la terre que, poursuivie par le temps, elle remontait au  
ciel, caduque ou joyeuse, laissant après elles joies ou  
tristesses, événements heureux ou malheureux. Une  
autre descendait avec le message scellé, qu'elle ne  
devait ouvrir qu'aux heures marquées à l'horloge du  
temps . . . Ainsi, nous sommes venues, et toutes nous  
avons passé !

1878. — Si nous sommes filles du temps, par la  
rapidité de notre course, n'avons-nous pas été aussi les

messagères de l'Éternel pour le pontife que nous couronnons aujourd'hui ?

1879. — Oh ! oui, et alors nous sommes sœurs.

1895. — Nous le sommes en effet puisque, tour à tour, nous avons été initiées aux grandes œuvres des vingt-cinq années que nous faisons revivre. Nous sommes chacune des heures de ce long jour dont '76 fut l'aurore. Nous sommes chacun des anneaux de cette chaîne que nous voudrions prolonger indéfiniment.

L'ANNIVERSAIRE. — Ah ! voilà l'explication de l'anneau qui brille à votre bras. Mais il est semé de perles ?... Dans toute fête pourtant, on se rafraîchit sous une pluie de fleurs.

1883. — Ce serait bien là ton emblème, charmant Anniversaire, toi que nous n'avons vu qu'un jour. Mais pour nous les perles sont d'un symbolisme charmant. Les choses naturelles, dit-on, sont toujours une image des choses surnaturelles ; ainsi, puisque l'Église du Ciel, d'après l'Apocalypse, est bâtie de pierres précieuses, l'Église de la terre doit en être l'image ; et, en ce jour où nous fêtons un prince de l'Église, quelle parure pourrait égaler nos joyaux ? — Un interprète dit encore : “ La pierre précieuse est plus durable que tous les métaux ; elle s'abreuve de lumière et la fait rayonner en couleurs éclatantes ”. N'est-ce pas là encore l'emblème de l'apôtre du Christ, qui reçoit la lumière de l'éternelle vérité et la fait briller dans les âmes qui l'entourent ?

L'ANNIVERSAIRE. — Ainsi, vos brillants anneaux ne sont pas une vaine parure ? Ils sont tout un thème, toute une histoire ?

1900. — Oui, et M<sup>lle</sup> '76, qui est notre aînée, doit la savoir toute ; d'ailleurs elle a pris part à de grands événements, car son anneau étincelle de perles et de pierres précieuses : améthyste, rubis, perles d'or

et d'autres encore. Que de choses anciennes elle pourrait nous raconter du vénéré jubilaire, tandis que moi, 1900... Voyons, grande sœur, tu sais bien que les petites filles sont curieuses ; raconte-nous donc tes exploits.

(Chacune raconte ensuite son histoire : c'est l'établissement des Quarante-Heures ; c'est la fondation de Saint-Joseph pour " les petits enfants pauvres " ; c'est l'érection de paroisses nouvelles, la construction de nouvelles églises et de nouvelles écoles ; ce sont des sacres d'évêque, des pèlerinages à Rome, etc. — A ce propos, 1888 commet une heureuse indiscretion).

Mes sœurs, encore un souvenir, dit-elle ; non seulement j'ai accompagné Sa Grandeur à la Ville Éternelle, mais j'y ai porté sa lettre de félicitations à l'occasion du jubilé de Léon XIII. Cette lettre fut si goûtée, si admirée à Rome, qu'elle mérita d'être reproduite dans le Journal Officiel de la Ville, honneur qu'ont seules les lettres des rois et des princes. Je me félicite d'avoir jeté un regard indiscret sur les notes intimes de l'illustre jubilaire, et de lui avoir dérobé un secret qu'il a tenu soigneusement caché...

(Après le récit des charités qui, " à l'instigation de S. G. Mgr de Druzipara ", ont élevé l'aile nouvelle du couvent de Saint-Joseph offerte aujourd'hui en cadeau au vénérable évêque de Saint-Hyacinthe),

*Le Temps arrive sur la scène et disperse les années ; '76 va donner son anneau à l'ange placé au fond de la scène ; les autres années y enlacent les leurs ; l'extrémité de la chaîne reste dans les mains du Temps. — 1901 apparaît et se présente craintive devant le Temps.*

1901. — Je ne fais qu'apparaître, je ne fais que luire à l'horizon septuagénaire de l'Ange visible de cette maison... Prolonge ma jeune aurore, laisse-moi grandir ; laisse 1901, comme ses devancières, dérouler

ses heures, ses jours, ses mois... J'apporte tant de  
grâces, tant de bénédictions à l'illustre jubilaire !

*Elle chante :*

Puisque dans ton cœur dorment les jours,  
A toi, grand Maître, tous mes vœux.  
D'une vie si belle respecte le cours ;  
Laisse le saint pontife vivre toujours heureux !

---

CANTATE

---

*Chœur :*

C'est un pontife, un prince, c'est un ange,  
Qui célèbre un grand jubilé.  
Élevez-vous, sublimes louanges,  
Lyres d'argent, tressaillez.

*Solo :*

Un jubilé épiscopal,  
N'est-ce pas une fête du ciel ?  
Les joies de sa coupe royale  
Ne sont-elles pas immortelles ?  
O grand pontife, vénéré père,  
Ces joies, vous nous les apportez.  
Soyez béni, ange tutélaire,  
Vivez jusqu'à l'éternité !

*Chœur final :*

Vivez ! vivez ! auguste père,  
C'est le souhait de vos enfants.  
Restez avec eux sur la terre ;  
Qu'ils voient vos Noces de Diamant !

V

ÉCHOX DU PASSÉ (1)

*L'Aurore du XX<sup>e</sup> siècle chante :*

Entendez la cloche argentine,  
C'est la voix d'un siècle nouveau ;  
Le bonheur brille à son berceau :  
Venez, venez, troupe enfantine !

O Souvenirs, réveillez-vous !  
Echos lointains, prenez vos lyres !  
Jetez des fleurs et des sourires  
En ce beau jour, ce jour si doux !

---

(1) Au couvent de la Présentation de Marie.

*Les 25 Années :*

Hâtons nos pas, jeune phalange,  
Voyez déjà au firmament :  
L'aurore luit et nous attend !  
Courons, courons, jeune phalange !

*Chœur. — L'Aurore et les Années :*

Tintez, cloche argentine ;  
Sonnez le doux appel !  
Chantez, ô voix du ciel !  
Tintez, cloche argentine,  
Chantez, chantez notre bonheur !  
Chantez ce jour et sa splendeur !

*L'Année 1900 s'adresse à l'Aurore du XX<sup>e</sup> siècle :*

Messagère du Dieu très haut, ta voix puissante a fait tressaillir les "Échos du Passé" ; elle a ressuscité en ces lieux vingt-cinq années qui semblaient être disparues pour jamais. — De grâce, écoute ma prière ! déchire ce voile qui dérobe à nos regards les splendeurs d'un jour dont la mémoire subsiste dans les âmes... Fais briller à nos yeux cette date bénie : astre lumineux qui, à travers un quart de siècle, projette encore de si douces clartés.

*L'Aurore du XX<sup>e</sup> siècle chante :*

Ombre légère,  
Disparaissez... Au nom de Dieu,  
Quittez la terre ;  
Point de nuage en ce doux lieu !

*Les nuages s'écartent. — Sur un fond d'azur illuminé brille la date : 16 janvier 1876.*

*Les 25 Années, dans un même chœur, saluent la céleste vision :*

Heure bénie,  
Ton éclat radieux,  
Pour notre âme ravie,  
Est un reflet des cieux.  
Alleluia !  
Alleluia !  
Qu'une pure harmonie  
Chante ce jour heureux.

(Les joies de l'Église de Saint-Hyacinthe, quand Mgr Moreau lui fut donné pour père, sont ici racon-

tées, ainsi que les alarmes de cet Élu de Dieu “devant une élévation qui épouvante son humilité. Je ne suis pas digne, Seigneur, répète-t-il en sa prière... : mais des milliers de chœurs couvrent sa voix et chantent plus haut encore : Ah ! que rendre au Seigneur pour les bienfaits de son amour” !— Trois grandes figures ont passé près du berceau de l’Église de Saint-Hyacinthe ; elles ont béni l’aurore de son existence ; elles continuent de jeter sur sa route l’incessant bienfait de leur amour et de leur protection. Les noms à jamais vénérés des Prince et des LaRocque demeureront radieux dans l’aurole de ses gloires et de ses souvenirs. — Oui, mais “si l’Église de Saint-Hyacinthe a un glorieux passé, son présent surabonde de vie, de richesse et de bénédiction”. Elle le doit “au chef bien-aimé qui la dirige depuis vingt-cinq ans avec tant de sagesse, de sollicitude et de paternelle bonté”. — Depuis quelques instants, le tableau du 16 janvier 1876 s’est effacé. Un deuxième apparaît maintenant) :

*Un ostensor illuminé au pied duquel sont deux anges adorateurs.*

*Chant.*

LES VOIX DU CIEL

Au séjour bienheureux, les œuvres admirables  
Que prodigue partout l’ardente charité,  
Sur le livre éternel, en traits ineffaçables,  
Sont inscrits par Dieu, et pour l’éternité !

Et les fondations de notre noble Père  
Sont ainsi, pour jamais, gravées en lettres d’or ;  
Comme elles sont déjà sa gloire sur la terre,  
Elles seront un jour son immortel trésor.

Il est une œuvre sainte, oh ! une œuvre bénie,  
Surpassant tous les dons de son grand dévouement.  
C’est l’acte de sa foi en la divine Hostie,  
L’hommage de son cœur au très saint Sacrement.

1. — Il était beau, monseigneur, l’élan de votre zèle, quand vous formiez autour du trône épiscopal, ce conseil régulier et canonique de l’évêque, couronne splendide des plus hauts dignitaires de votre maison ;

et quand vous donniez à l'Église de Saint-Hyacinthe ce code parfait de lois et de discipline, qui doit toujours la maintenir dans les voies de la véritable sagesse !

2. — Elle était grande la sollicitude de votre cœur, vénéré pontife, quand vous alliez, chaque année, porter à tous les enfants de la famille diocésaine et les consolations de votre présence et les grâces de votre saint ministère ; ou que, divinement épris de la beauté des âmes, vous faisiez surgir de nouveaux clochers, élever d'autres sanctuaires, afin d'abriter toutes vos oailles à l'ombre bénie du tabernacle !

3. — Elle était noble l'inspiration de votre âme, digne et vénéré pasteur, quand vous travailliez sans relâche à la cause de l'éducation chrétienne, de l'instruction primaire et supérieure ; en un mot, à la formation parfaite de la jeunesse de votre diocèse !

4. — Elle était sublime, l'expansion de votre charité, monseigneur, quand vous déversiez avec abondance et sagesse et l'or de votre bourse et la tendre compassion de votre cœur en faveur de toutes les misères humaines. Non seulement les échos du diocèse nous redisent encore les actes de votre munificence, mais sur des plages lointaines, sous des cieux étrangers, on aime à rappeler votre nom, à bénir votre générosité. L'Angleterre, dans ses orphelins catholiques ; l'Irlande, dans ses pauvres ; le Nord-Ouest, Manitoba, dans leurs missions nouvelles et nécessaires, ont tour à tour éprouvé le bienfaisant effet de votre commisération paternelle ! . . .

5. — Elle était toute céleste l'ardeur de votre dévotion, auguste prélat, quand vous propagiez avec un saint empressement ces pieuses confréries et associations qui fleurissent aujourd'hui parmi nous et rayonnent, en tous sens, la vivacité de la foi et la ferveur de la piété ! . . .

6. — Mais, monseigneur, plus haut que toutes ces manifestations de votre zèle trop brièvement énumérées par mes sœurs, je place une œuvre, — comme l'ont chanté, il y a un instant, les voix du ciel — une œuvre sainte, une œuvre bénie ! Oh ! oui... et le mémorial en est là (*Elle montre l'ostensoir*). Quand, le 24 octobre 1876, vous publiez, dans un admirable mandement, le décret de l'établissement des Quarante-Heures dans tout le diocèse, vous donniez la preuve de votre amour pour Jésus-Christ ; et ce monument de votre foi, élevé pour la sauvegarde de votre peuple, c'était aussi un hymne vivant à la gloire du Très-Haut !...

7. — “Heureux les pays, les diocèses et les paroisses, où la dévotion à la sainte Eucharistie est en “pleine activité”, disiez-vous, monseigneur, il y a vingt-cinq ans. Et vous ajoutiez : “Il y a là la vie, “une vie forte, une vie qui porte des fruits qui “s'épanche en œuvres salutaires et sanctifiantes”.

8. — Cette vie, vous l'avez voulue pour vos enfants, monseigneur. Et aujourd'hui, ils proclament avec bonheur la vérité de votre parole et rendent grâces à ce Dieu du tabernacle de leur avoir donné pour chef un pontife selon son cœur.

9. — A notre Père : Honneur et reconnaissance ! (*Les 25 années répètent simultanément*) : A notre Père : Honneur et reconnaissance !

10. — Au doux Jésus de l'Hostie, à l'Emmanuel adoré : Gloire, amour, bénédiction. (*Les 25 années répètent simultanément*) : Au doux Jésus de l'Hostie, etc.

11. — Mes sœurs, le moment est venu d'exalter un autre don précieux fait par notre vénéré Père à sa famille diocésaine. — Aux premiers jours de sa carrière épiscopale, monseigneur enrichissait son Église d'un trésor tout divin. Au soir de sa course aposto-

lique, à cette heure solennelle où des voix célestes annoncent à l'âme que l'exil va bientôt finir, notre doux Pasteur, à l'exemple de Jésus-Christ, ne veut point laisser ses enfants orphelins sur la terre ; et, guidé par l'Esprit du Seigneur, il consacre de son regard et de son cœur celui qui sera un autre lui-même. Ce nouvel acte de la munificence paternelle de notre bien-aimé pontife donnait à l'Église de Saint-Hyacinthe Sa Grandeur Mgr l'évêque de Druzipara. — Le diocèse entier salua cette élection par les hymnes de son allégresse : mais la Présentation, surtout, tréssaillit de bonheur et de gratitude ; car, dans la personne vénérée du digne coadjuteur de Mgr de Saint-Hyacinthe, elle retrouvait un Ami, un Protecteur, un Père !

.....  
(La Cantate qui suit, appartient aux HYMNES DU PRÉSENT, deuxième acte de l' " Hommage au vénérable jubilaire " ).

CANTATE

I

Votre âme est un jardin où tout se renouvelle,  
Chaque saison produit les plus brillantes fleurs,  
Et l'hiver donne même une saveur nouvelle  
Aux mille fruits de vos labeurs.

II

Votre cœur, doux trésor d'exquise bienveillance,  
Forme un ensemble heureux de toutes les vertus :  
Charité, zèle ardent, tendre amour pour l'enfance,  
Tout en vous rappelle Jésus.

III

Votre étoile d'argent qui dans l'azur scintille,  
Va resplendir encor d'un éclat tout nouveau :  
Que longtemps, monseigneur, à nos yeux elle brille !  
Pour nous, c'est un si doux flambeau !

(Des PROMESSES DE L'AVENIR, troisième acte de l' " Hommage " , nous citons ces quelques lignes) :

*La musique prélude. — Les Béatitudes, gracieusement groupées, chantent :*

Les cieux ont tressailli... et les chœurs angéliques,  
Inclinés en silence au bord des saints parvis,  
Ont suspendu l'accord de leurs pieux cantiques...  
Les cieux ont tressailli... et les échos mystiques  
Montaient, montaient toujours jusques au Paradis !

.....

Le Passé a paru tout rayonnant de vie,  
Le Présent radieux a brillé de splendeur,  
L'Avenir maintenant à chanter nous convie.  
Volons, volons, mes sœurs, et que notre harmonie  
Exalte la vertu, la couronne d'honneur !

## VI

### LA GLOIRE DU CHANDELIER D'OR (1)

(Seconde partie)

*L'Archange saint Michel apparaît. Il se présente devant Monseigneur qu'il regarde avec complaisance. — Au même moment arrive, du côté opposé, un groupe d'anges précédant le pape saint Zéphirin.*

S. MICHEL. — Glorieux pape Zéphirin, vous daignez descendre dans ces basses vallées ?

S. ZÉPHIRIN. — Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles, a dit Notre-Seigneur. Ne trouvez donc pas étrange que l'Église triomphante manifeste quelques rayons de sa gloire en ce beau jour. — Là où est le corps, les aigles se rassemblent.

S. MICHEL. — Qui est semblable à Dieu ! Je vous loue, je rends grâces au Très-Haut, de ce que Votre Sainteté, bienheureux pontife, daigne visiter cette Église chère à mon cœur.

S. ZÉPHIRIN. — Depuis dix-neuf siècles, sublime archange, vous êtes le protecteur de l'Église universelle... Celle-ci est également votre part d'héritage.

(1) Dialogue de la fête jubilaire, à l'Hôtel-Dieu.

S. MICHEL. — Je la protège avec amour.

L'ANGE DU DIOCÈSE. — Depuis près de 50 ans, glorieux pontife, j'entretiens la lumière de ce Chandelier d'Or.

S. ZÉPHIRIN. — Sa lumière est brillante, douce et pure. C'est la foi vivace, le fidèle attachement aux évêques et au pontife infaillible que l'on rencontre ici.

L'ANGE DU DIOCÈSE. — Les premiers pasteurs de cette Église, et leur peuple, ont toujours été unis de cœur et d'esprit au pape.

S. ZÉPHIRIN. — Et le pape regarde avec complaisance ce jardin si bien cultivé, où il vient souvent chercher du fruit.

S. MICHEL. — Cette terre est sainte et fertile. — Et la succession des pontifes sur le siège de Saint-Hyacinthe ne ressemble-t-elle pas à une dynastie royale ?

S. ZÉPHIRIN. — Après avoir combattu les bons combats, les premiers princes de cette Église ont obtenu la couronne de la justice. Ils triomphent présentement dans la gloire.

L'ANGE DE L'ÉVÊQUE. — Et celui qui demeure, très saint Père, obtient aujourd'hui les regards de votre bienveillance ?

S. ZÉPHIRIN. — Eh ! c'est mon fils très cher. Depuis soixante-dix-sept ans, il porte mon nom. Je veille sur lui sans cesse.

L'ANGE DE L'ÉVÊQUE. — Frêle et délicat au début de son existence, il s'est néanmoins sous votre sainte protection élancé comme un géant pour parcourir sa carrière.

S. ZÉPHIRIN. — C'est la grâce de Dieu qui a tout fait en lui. Vous savez, glorieux tuteur, combien, jeune encore, il fut fidèle aux inspirations du divin Paraclet. — Le Seigneur a répandu de précieuses bénédic-

dictions sur cet élu. Il l'appela aux sublîmités du sacerdoce.

L'ANGE DU DIOCÈSE. — Depuis vingt-cinq ans, il est l'ange de cette Église.

S. ZÉPHIRIN. — Vingt-cinq ans ! Un quart de siècle ! Il a dépassé, ce très cher et saint fils, les années de mon règne. A peine ai-je compté dix-neuf ans sur le siège de saint Pierre.

S. MICHEL. — Grand Pontife, le trône quinze fois ensanglanté du premier des papes devenait pour Votre Sainteté le trône d'un glorieux martyr. — Après avoir traversé cinq cruelles persécutions, vous tombiez sous les coups du tyran. Mais le pape ne meurt pas. — La papauté perpétuera sa gloire au delà des siècles.

S. ZÉPHIRIN. — Je vois que le pape est aimé ici . . .

L'ANGE DU DIOCÈSE. — Les catholiques de ce pays, mais surtout ceux de ce diocèse, ressentent une affection filiale pour le souverain pontife. Ils se réjouissent de ses joies, ils s'attristent de ses tristesses. — L'union admirable de ses évêques avec le pape, a la douce influence de tenir ce bon peuple étroitement attaché au Pouvoir infaillible.

UN ANGE. — L'élite de l'adolescence de ce diocèse s'est enrolée dans les armées papales.

S. ZÉPHIRIN. — Je reconnais avec grande joie, dans cette vénérable assistance, les bons Zouaves, les chevaliers de Pie IX. — Le Seigneur bénit le petit bercail d'hier. Le diocèse de Saint-Hyacinthe est vraiment florissant . . .

S. MICHEL. — La piété s'y déploie. — Les communautés religieuses et les pieuses associations se sont multipliées dans la cité et dans les paroisses du territoire diocésain. Les temples s'embellissent et par les solennités de leurs fêtes et par l'empressement des fidèles qui y accourent par toutes les voies. — Sous la direction des illustres fils de saint Dominique, la dévo-

tion si douce à la Mère de Dieu est devenue une floraison exquise de roses qui répand un suave et délicat parfum dans tous les cœurs.

UN ANGE. — La charité de Jésus me presse, répète avec l'apôtre votre pieux émule, bienheureux Pontife ; et les hôpitaux s'agrandissent, de nouveaux hospices s'élèvent. On recueille les petits, on soutient la faiblesse du vieillard, on tend la main aux malheureux. On instruit le pauvre comme le riche. — Dans une foule d'institutions prospères, la religion et la science s'entraident pour avancer le règne de Jésus-Christ. — Saint-Hyacinthe est la cité bénie ; le diocèse est plein d'espoir. . .

S. MICHEL (*s'avançant vers Monseigneur*) : “ Va, prophète ”, a dit un jour le Seigneur à Isaïe : “ va dire au juste qu'il sera bien ”. Cette parole que Dieu a proférée, je viens vous la redire de sa part, vénérable pontife : Vous serez parfaitement bien !

Votre passé débuta vers ce bien. Le Seigneur vous a regardé. Il vous a appelé. Vous lui avez répondu : “ Me voici ”. — Le Seigneur vous a conduit sur la montagne. Il a mis entre vos mains l'holocauste. Il vous a revêtu de ses propres pouvoirs. Vous êtes devenu le conducteur de son peuple, sa lumière, sa joie, son allégresse. . .

Votre présent, prince de l'Église, réalise et perfectionne ce bien de plus en plus. — Mais, quel est donc ce jour radieux ? On accourt, on s'empresse. . . C'est le jubilé en Israël. Le 50<sup>e</sup> anniversaire brille encore, mais le quart de siècle est étincelant ! C'est votre dignité éminente qui rayonne ; la consécration de l'Esprit-Saint, qui fait rejaillir mille beautés dans votre âme si pure. Vos œuvres elles-mêmes ont un vif éclat.

“ Vous avez été établi pour édifier et pour planter ”. — N'êtes-vous pas venu ici à la première heure ?

C'est tout le diocèse qui raconte depuis 49 ans vos travaux, vos soins, vos soucis, vos sollicitudes, avec vos succès, vos triomphes, et les admirables exemples de vos vertus pastorales.

Pasteur selon le cœur de Dieu, votre avenir laisse entrevoir les biens infinis. — Vos ans conserveront leur fraîcheur : “ les justes seront affermis comme une plante dans la maison du Seigneur ”, a chanté le roi David.

Et moi, votre archevêque, je vous dis : Gardien fidèle de l'héritage des élus, vous règnerez éternellement dans les cieux !

S. ZÉPHIRIN. — Pour nous, présentement, la Jérusalem céleste nous rappelle dans ses éternelles splendeurs : cette ville aux douze portes gardées par douze anges, et sur lesquelles sont écrits les noms des douze tribus d'Israël. Votre nom, pontife bien-aimé, est écrit sur ces portes, et réjouit le regard du Très Haut. — Vivez longtemps. Les longs pontificats, comme les longs règnes, sont un bienfait signalé du Seigneur.

Anges saints, levons nos regards et nos mains vers le Tout-Puissant. Appelons, en son nom, sur l'auguste jubilaire, sur son illustre coadjuteur, sur ce clergé si pieux, sur tous les diocésains filialement attachés à leurs pasteurs, les célestes bénédictions, en leur laissant entrevoir un reflet des beautés éternelles ! . . .  
(Tableau final).

#### VIVAT

*Solo.*

Qui me dira l'impenétrable énigme ?  
Est-ce un secret que je dois ignorer ?  
J'accours ici . . . Tout est grand et sublime . . .  
Un nouveau jour ? Je veux le célébrer,  
Je veux le célébrer !  
Vivat ! Vivat ! Vivat !

*Chœur.*

Voici le jour, l'heureux anniversaire  
Venant, si beau, charmer nos cœurs !

Nous accourons ; la fête jubilaire  
Doit revêtir tant de splendeurs !

*Solo.*

Son demi-siècle à nos yeux brille,  
Mais vient la gloire qui scintille,  
Jette un éclat plus vif encor  
Sur vingt-cinq ans : c'est une opale  
Dans la chaîne sacerdotale  
Embellissant les anneaux d'or.





## LES NOCES ETERNELLES

---

### I

#### MORT DE MGR L.-Z. MOREAU

---

Hélas ! ce petit livre dont les pages ont répété jusqu'ici les chants de bonheur, les hommages de fête, les souhaits de longue vie du 16 janvier dernier ; ce petit livre, qui voulait être tout entier à la joie, doit se fermer sur des paroles de deuil. Le *Requiescat in pace* a remplacé déjà l'*Ad multos annos !* La même voix, qui célébrait naguère les triomphes du jubilé, vient de prononcer au milieu des larmes de tout un peuple l'*Eloge funèbre !*

Le Sage l'a bien dit : Le deuil se tient tout près de la réjouissance". Mais qui eût pensé que ce mot terrible devait se réaliser pour nous à si courte échéance, quand nous assistions à ces douces et joyeuses fêtes du Jubilé d'Argent ? Cette douleur pourtant nous était réservée, et il s'était écoulé à peine quatre mois depuis ces beaux jours, que déjà Mgr Moreau nous quittait pour aller, selon la parole de son éloquent panégyriste, commencer au ciel le jubilé qui ne finira plus.

Le 24 mai, il mourait, doucement, pieusement, comme il avait vécu ; en un jour consacré à Marie, comme il l'avait souhaité. Son digne coadjuteur, les prêtres de son évêché, plusieurs membres de son séminaire et des communautés religieuses de la ville épiscopale, l'entouraient à ce moment suprême, "comme autrefois on entourait les vieux patriarches à leur dernière heure".

La visite de la mort à cet instant était bien inattendue. Le pieux prélat l'accueillit tout bonnement, lui, comme il avait coutume de faire à tout ce qui lui venait de la Providence. Il reçut des mains de Mgr l'évêque de Druzipara les derniers sacrements. Les prières des agonisants furent récitées sur lui. Après quelques quarts d'heure, il avait cessé de vivre. — Il comptait 77 ans, 1 mois et 24 jours. C'était la 55<sup>e</sup> année de son sacerdoce et la 26<sup>e</sup> de son épiscopat.

Sa mort, nous pouvons le dire sans exagérer le moins du monde : la piété populaire n'a pas tardé à l'entourer des hommages d'une véritable apothéose. Du moment en effet que son corps, embaumé et revêtu des habits pontificaux, fut exposé dans le salon de l'évêché converti en chapelle ardente, ce fut auprès de lui une procession ininterrompue jusqu'à la dernière minute non pas de profanes visiteurs mais de priants de toutes les conditions et de tous les âges : la chapelle ardente y suffisait à grande peine. Et il semblait qu'on songeât, auprès de ses restes vénérables, à le prier pour soi plus encore qu'à prier pour lui. On s'approchait de lui pour contempler le calme et la bonté de ses traits. On baisait ses mains. — Des malades venaient là comme en un pieux pèlerinage. Et des parents y apportaient de petits enfants infirmes, pour les faire guérir par la vertu de cet homme de Dieu qui s'était montré tant secourable toujours à tous les malheureux.

La translation de la dépouille mortelle, du palais épiscopal à l'église cathédrale, fut particulièrement impressionnante. Elle ressembla plutôt, on l'a dit, à une marche triomphale. Ces foules innombrables sur tout le parcours des rues Girouard, Bourdages, Cascades, et Mondor ; ce respect religieux, et ce pénétrant silence au milieu duquel retentissaient les chants liturgiques des chœurs ou les marches funèbres des

fanfares ; ce deuil dont les ornements couvraient les façades des maisons, de l'hôtel-de-ville, des établissements de commerce et d'industrie où durant ce temps tout travail avait été suspendu ; l'apparition, dans ce cadre majestueux, du corbillard drapé des couleurs épiscopales, précédé d'une longue théorie de prêtres en costume de chœur et de sociétés et de communautés avec leurs drapeaux ou leurs bannières en deuil, escorté par la Garde Salaberry et le 84<sup>e</sup> bataillon portant leurs armes renversées, suivi des magistrats et des citoyens : tout cela fut imposant, grand, royal. Et nous aimons mieux avouer tout simplement notre impuissance à le décrire, que nous exposer par nos pauvres récits à choquer les souvenirs que gardent de cette glorification de l'évêque humble de cœur ceux qui y ont assisté de leur personne.

Son Exc. Mgr le délégué apostolique, qui considérait Mgr Moreau " comme l'honneur et la gloire du clergé Canadien ", a bien voulu présider à ses funérailles comme il avait voulu présider aux fêtes de son jubilé épiscopal. Mgr Falconio était entouré des archevêques de Montréal et d'Ottawa, des évêques de Druzipara — maintenant Mgr de Saint-Hyacinthe —, d'Antigonish (N. S.), de Pembroke, de Nicolet, de Charlottetown (I. P. E.), de Valleyfield, de Burlington, (E.-U.), des Trois-Rivières et de Tubuna. Des représentants des archevêques de Québec et de Saint-Boniface, et des évêques de Saint-Albert, de Chicoutimi, de Rimouski, de Sherbrooke, de Mosynopolis et de Pogle ; de nombreux prélats, du Canada et des Etats-Unis ; des délégations des chapitres cathédraux et des divers ordres religieux du pays ; plusieurs centaines de prêtres ; un concours immense de fidèles, en tête desquels on voyait les magistrats de Saint-Hyacinthe, des juges, des députés aux Parlements de Québec et d'Ottawa, remplissaient le chœur et les nefs de la cathédrale.

L'oraison funèbre a été prononcée par Mgr l'archevêque de Montréal. Nous reproduisons plus loin ce discours ému, dans lequel l'éminent prélat a tracé un portrait si vrai de Mgr Moreau et a rendu si noblement témoignage à la mémoire vénérée de son "vieux suffragant".

Le corps de Mgr Moreau a été déposé dans un caveau construit sous la chapelle dite de Sainte-Anne, en l'église cathédrale. Un double cercueil renferme les restes mortels du saint évêque. Sur le cercueil intérieur, qui est en cuivre on a soudé une plaque de même métal, taillée en forme d'écu d'armoiries et portant l'inscription suivante :

Hic  
Expectans beatam spem  
Et adventum glorie magni Dei  
Requiescit corpus  
Ill. mi ac R. mi D. D. Ludovici-Zephyrini  
MOREAU  
Episcopi Sancti-Hyacinthi.

—  
Ecclesiam suam  
Pietate magis quam imperio  
XXV annos rexit summa cum laude.

—  
LXXVII annos natus  
Obiit in osculo Domini XXIV maii  
MCM.

—  
In memoria æterna erit justus.

Nous laissons maintenant la parole à un de nos confrères de Saint-Hyacinthe qui, le lendemain de la mort de Mgr Moreau, imprimait un article où se lisent, sur les dernières années de Sa Grandeur et sur l'ensemble de sa carrière, des aperçus que nous croyons dignes d'être notés.

Puis, nous transcrivons l'émouvante lettre de S. G. Mgr Decelles, annonçant officiellement au diocèse la mort du regretté prélat.

Nous terminerons par le bel éloge funèbre de Mgr Moreau, prononcé par son vénérable et illustre ami Mgr l'archevêque de Montréal.

II

FEU MGR L.-Z. MOREAU

---

De LA TRIBUNE, en son édition supplémentaire du 25 mai 1901 :

Mgr Moreau est mort ! Telle est la lugubre parole que répètent en ce moment toutes les lèvres. Et, à mesure que se répand la douloureuse nouvelle, le deuil pénètre tous les cœurs attachés à l'existence de ce saint vieillard comme à celle d'un père.

Toute la cité pleure cet évêque dont la haute vertu et la surnaturelle sagesse attiraient sur elle les regards sympathiques, et l'admiration, et presque l'envie de toute l'Église du Canada. Elle pleure cet homme de Dieu dont la seule présence semblait déjà à son peuple un rempart et une sauvegarde. Elle pleure cet illustre citoyen dont la vie s'est fondue dans la sienne depuis tout près de cinquante ans, dont l'appoint ne manqua à aucun de ses progrès véritables, dont la clairvoyance lui indiqua tant de fois la solution de ses difficultés sociales.

Et le diocèse tout entier, dès qu'il apprendra cette mort, en sera dans le deuil. Combien de fois le saint évêque en a visité les villes et les villages, et en a parcouru tous les chemins : semant partout la bénédiction, faisant du bien à tous ceux qui l'approchaient, et — ne pouvons-nous pas l'ajouter, quand la voix commune ne cesse de le dire ? — guérissant les malades que le renom de sa vertu attirait vers lui ! Depuis le 8 juin 1852, c'est-à-dire depuis le jour où le diocèse de Saint-Hyacinthe commença d'exister, se trouve-t-il

un événement important dans la vie de cette Église, auquel le nom de Mgr Moreau ne soit attaché ? Car, avant de s'asseoir lui-même sur le siège de Saint-Hyacinthe, il avait été le collaborateur fidèle des trois évêques qui y furent ses prédécesseurs. Soit comme secrétaire, soit comme vicaire général, il avait été l'homme des confiances de chacun d'eux ; il avait été l'homme de tous leurs conseils ; à plusieurs reprises, il avait eu à administrer le diocèse. Et, depuis vingt-cinq ans passés, il n'est plus une seule paroisse, ni une seule institution, dont il n'ait sinon fondé du moins agrandi ou restauré les établissements. Ajoutons qu'elles sont bien rares en ce diocèse les familles que, un jour ou l'autre, Mgr Moreau n'aurait pas secourues par l'aumône de sa bourse, ou de sa parole, ou de sa prière.

Que disons-nous, en ce diocèse ? Mais de tous côtés, on se recommandait à ses suffrages et on sollicitait ses conseils. On appréciait sa prière comme celle d'un saint, et ses avis comme ceux d'une sagesse qui n'était pas de la terre. Et ainsi, la disparition de Mgr Moreau répandra la douleur bien loin au-delà des frontières du diocèse pour lequel ce grand priant et ce vrai sage se dépensait depuis tout à l'heure un demi-siècle.

Il se donnait ainsi avec une énergie inlassable, avec le plus complet oubli de sa personne, ne recherchant que l'avancement du règne de Dieu, la prospérité de son Église, le bonheur temporel et spirituel de son troupeau. Il s'y est usé jusqu'au bout de ses forces. Son diocèse et son peuple, il les a vraiment " aimés jusqu'à la fin ".

Ce fut l'amour de l'un et de l'autre qui lui donna la pensée d'offrir sa démission au pape, quand sa santé devint chancelante et qu'il se vit incapable de porter la fatigue des devoirs extérieurs de son minis-

tère épiscopal ; il craignait qu'ils ne tombassent en souffrance à cause de lui ! Mais le pape savait de quelle trempe était cet évêque, et il le maintint à la tête de son diocèse en lui associant, pour le soulager, un coadjuteur selon son cœur. — C'était au commencement de 1893.

Depuis lors, les infirmités physiques du vieil évêque allèrent s'accroissant insensiblement. Néanmoins, le travail lui demeura toujours possible ; et tout en laissant à son coadjuteur une très large initiative, il continua de travailler lui-même sans relâche. Il faisait encore personnellement sa correspondance administrative, et de ces années de retraite sont datés des mandements et des lettres pastorales, où l'on pouvait voir que son intelligence au moins ne faiblissait pas et que sa plume demeurait toujours vaillante. Durant ces mêmes années, il a mis vigoureusement la main à des œuvres dont la portée salutaire fera bénir longtemps son nom : mentionnons, entre toutes les autres, la discipline de formation des jeunes clercs.

Pendant la même période d'existence silencieusement laborieuse, Mgr Moreau sortit rarement de sa ville épiscopale. Hormis une visite suprême à Mgr Fabre mourant, et deux visites d'anniversaire à Mgr Bruchési ; hormis aussi la visite faite une fois à ses chers évêques de Nicolet et de Sherbrooke, ses voyages eurent pour but d'aller voir de ses yeux quelque institution nouvellement établie, quelque édifice religieux ou paroissial nouvellement restauré. Ces visites lui faisaient du bien au cœur. " Je l'aime, mon diocèse " ! lui entendions-nous dire, il y a quelque temps. Et ce qui lui faisait tant de bien alors, c'était de contempler les manifestations du progrès religieux dans ce diocèse aimé ; c'était de le mieux sentir vivre, ce cher diocèse ; c'était de le voir grandir et prospérer.

Oui, c'étaient là des journées reconfortantes pour

le vieux et toujours zélé prélat. Réciproquement, c'était une belle fête pour les paroisses, que le jour où Mgr Moreau y devait apparaître. Les églises s'emplissaient comme aux grandes solennités. Chacun tenait à voir encore ce père, à l'absence duquel on ne s'accoutumait pas, et qu'on avait toujours le pressentiment de rencontrer pour la dernière fois. Chacun voulait entendre encore sa parole ? cette parole dont les accents, étrangers à toute humaine recherche, pénétraient de son cœur et allaient tout droit et entraient tout doucement dans le cœur de ses auditeurs. Chacun souhaitait recevoir encore sa bénédiction ; et, non seulement à l'église on s'agenouillait sous sa main, mais aussi sur tous les chemins qu'il parcourait, on suspendait le travail à son passage et on venait se mettre à genoux tout auprès de sa voiture pour s'assurer cette bénédiction de patriarche.

A mesure que s'écoulèrent les années, ces beaux jours se firent plus rares, trop rares au gré du pasteur et du troupeau. Et bientôt, la ville épiscopale fut seule à jouir de temps à autre de la présence de son pontife. Il reparaisait parfois à la cathédrale. On l'y revit lors de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, à la célébration des noces d'argent de l'Union Saint-Joseph, — monument de son administration curiale à Saint-Hyacinthe, — presque à chacun des anniversaires de son sacre, et puis, à la solennité de ses jubilés de sacerdoce et d'épiscopat ; le jubilé épiscopal, au 16 janvier dernier, l'y amena pour la dernière fois.

Quand il entra alors au chœur, s'appuyant au bras de ses chanoines, l'émotion gagnait toute l'assistance. En un clin d'œil, la foule était debout. On observait le vieux pasteur ; et, comme on le lui disait un jour dans une adresse splendide, c'était une jouissance pour les cœurs si on pouvait constater que sa

figure n'accusait pas trop la fatigue, et que la faiblesse de sa démarche ne faisait pas de nouveaux progrès. Il ne venait guère plus pourtant que pour bénir son peuple, ou pour lui faire lire un discours que sa voix ne suffisait plus à faire entendre à un grand auditoire. Tout de même, c'était là une scène impressionnante. On y croyait revivre tout un autre âge : ces temps que la tradition nous a racontés, où le disciple bien-aimé, devenu vieux, ne pouvait plus aller à l'assemblée des fidèles que porté sur les bras de ses disciples, et où il n'avait plus que la force de répéter une courte parole : " Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres ".

Nous parlons longuement de cette dernière période d'un épiscopat dont tout le cours fut beau, dont toute la durée fut féconde. C'est que, plus il devenait clair que la vie de Mgr Moreau s'en allait, plus clair aussi devenait le sentiment du vide immense que sa mort allait causer. Et malgré les prévisions assurées d'un autre épiscopat, où son successeur poursuivrait toutes ses œuvres et ferait revivre tout son esprit, l'affection de la famille diocésaine pour son évêque malade devenait tous les jours plus vive, et plus tendre, et plus inquiète. Aussi, trouvera-t-on sans peine dans la vie de Mgr Moreau d'autres époques tout aussi bienfaisantes ; mais il n'y en a sans doute pas une autre dont le pénétrant souvenir soit imprimé plus au fond dans le cœur des habitants de la ville épiscopale et du diocèse.

Les pages écrites par cette belle vie d'évêque dans l'histoire de l'Église du Canada sont toutes des pages qui lui font honneur. Vous n'y trouverez nulle trace d'humaine passion, mais uniquement l'amour pur de Dieu et des âmes, avec le dévouement le plus généreux à tous les vrais intérêts de la patrie. Ces causes supérieures ont toujours trouvé dans le regretté

prélat un avocat éclairé, un soutien vigoureux, un promoteur infatigable.

Achever l'organisation paroissiale et religieuse du diocèse de Saint-Hyacinthe, imprimer à l'esprit de son peuple une bonne direction, implanter dans son clergé de saines traditions de famille : telle fut l'œuvre spéciale réservée par la Providence à l'épiscopat de Mgr Moreau. Il a accompli son œuvre, et il l'a fait à merveille. Il laisse son diocèse dans un état de paix, d'union, de prospérité, qui constitue le plus bel éloge possible de son règne.

Il ne nous est pas facile, alors que les restes mortels de Mgr Moreau sont encore à peine refroidis, d'apprécier avec l'ampleur qui conviendrait cette longue et toujours pure carrière de prêtre et d'évêque. D'autres voix, d'ailleurs plus autorisées que la nôtre, le feront bientôt ; avec les années, les jugements de l'histoire se fixeront sur cette vie et sur la portée de ses discrètes influences. La mémoire de Mgr Moreau peut attendre en toute sécurité ces appréciations et ces jugements.

### III

#### ANNONCE OFFICIELLE

DE LA MORT DE MGR MOREAU

---

CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Saint-Hyacinthe, le 24 mai 1901.

BIEN CHERS MESSIEURS,

Malgré les vœux de nos cœurs et malgré l'ardeur de nos prières, la mort vient de nous ravir notre saint évêque. Ce soir à 5 heures, Mgr Moreau, muni des sacrements de la sainte Église, s'est endormi dans la paix du Seigneur et est allé recevoir la "couronne de

justice réservée par le juste juge”, à la pleine mesure de ses jours et de ses mérites.

Alors que nous espérions le posséder encore au moins quelques semaines au milieu de nous, une syncope au cœur est venue précipiter sa fin. Il fut seul à ne pas s'étonner de cette visite de la mort, imprévue pour nous mais non pour lui. Elle lui offrait même à ce moment la consolation qu'il avait toujours souhaitée ; de mourir en un jour consacré à Marie-La Vierge que l'Église honorait aujourd'hui sous le titre de “Secours des chrétiens” et qu'il servait avec une dévotion si tendre, allait lui donner son patronage à cet instant suprême !

Les dernières pensées qu'il a données à la terre furent pour ce diocèse qu'il a tant aimé et si longtemps servi, pour vous tous qu'il affectionnait si profondément, pour vos communautés dont il appréciait si fort l'œuvre et le mérite, pour vos paroisses dont l'esprit de foi faisait son plus cher bonheur.

En face de cette mort, qui nous frappe tous dans nos affections les plus vives, nous ne devons pas nous borner à nous dire les uns aux autres notre commune douleur et nos communs regrets. Celui qui s'en va, c'est un père, c'est un bienfaiteur : chacun de nous le ressent et chacune de nos paroisses et de nos institutions le ressent avec nous. C'est un pasteur dont les grandes vertus nous invitent à le considérer déjà dans les splendeurs des saints. C'est un évêque vraiment selon le cœur de Dieu, mais sur les épaules duquel a longtemps pesé tout de même un fardeau redoutable, dont les responsabilités le faisaient trembler. Combien de fois nous l'avons entendu dire en gémissant : *Judicium durissimum his qui præsunt fiet !*

Nous l'avons trop aimé, sa mémoire nous demeurera toujours trop précieuse, pour que nous négligions de secourir son âme par nos plus pieux suffrages.

Prions donc beaucoup pour ce regretté père, et assurons-lui par nos saints sacrifices, par nos fréquents souvenirs devant Dieu et par nos bonnes œuvres, d'entrer promptement au "séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix".

Vous vous souviendrez de célébrer, au premier jour libre, dans vos églises et chapelles, un service solennel pour le repos de l'âme de monseigneur défunt.

Je vous invite tous à ses funérailles, qui seront célébrées à la cathédrale, jeudi prochain, 30 du courant. La translation de ses restes mortels se fera, du palais épiscopal à l'église cathédrale, la veille, à 4 heures du soir.

Bien sincèrement à vous en Notre-Seigneur.

† MAXIME, ÉV. DE DRUZIPARA.

#### IV

### ÉLOGE FUNÈBRE

DE MGR MOREAU

---

*Opus consummavi quod dedisti mihi.*  
J'ai accompli l'œuvre que vous m'avez  
donnée à faire.

(S. JEAN, CH. XVII, V. 4.)

Excellence (1),

Messeigneurs (2),

Mes frères,

Il y a quatre mois à peine, la piété filiale, l'estime ou l'amitié nous réunissaient tous auprès du trône du vénérable évêque de ce diocèse, pour célébrer vingt-

---

(1) Mgr Falconio, délégué apostolique au Canada. — (2) NN. SS. d'Ottawa, Antigonish, Pembroke, Nicolet, Charlottetown, Valleyfield, Burlington, Trois-Rivières, Druzipara et Tubuna.

cinq années de vertus et d'apostoliques travaux. Quelle fête que ce jour du 16 janvier 1901 ! Quel concert de félicitations, de louanges et de vœux ! Parmi le clergé et les fidèles, au sein des familles et dans le cloître, partout, quels transports d'allégresse ! J'entends encore, ce me semble, les orgues de cette église qui chantent, et les voix et les cœurs qui chantent avec elles : *Dominus conservet cum* ; que le Seigneur nous le garde encore longtemps ; — *ad multos et felices annos* ; à vous, père et pontife, longues et heureuses années ! Et lui, l'humble prélat, en présence de l'auguste délégué du Saint-Siège et de ses collègues dans l'épiscopat, disait : *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* ; à vous seul, Seigneur, tout honneur et toute gloire. Comme votre pieux serviteur, Martin de Tours, je ne refuse pas le labeur, si je puis être encore utile à votre peuple ; mais pourtant ma course n'a-t-elle pas été assez longue ? C'est au ciel que je pense, c'est au ciel que j'aspire ; ô Dieu qu'il soit fait de moi suivant votre volonté.

O mes frères, nous demandions à Dieu pour lui de longues années, et Dieu à notre prière n'accordait que des jours.

Nous sommes au 24 mai, fête de Notre-Dame-Auxiliatrice. La scène a bien changé. Pénétrez avec moi dans une modeste chambre de l'évêché de Saint-Hyacinthe. Le voici maintenant gisant sur sa couche, le pieux évêque que nous avons acclamé. Débile, pâle, il souffre d'une maladie qui l'a atteint depuis quelques jours, et que la science et le dévouement le plus empressé ont été impuissants à guérir. On sent que c'est la fin. Les disciples, les fils aimés sont là, émus, attristés auprès de leur père, comme les membres de la tribu se réunissaient jadis autour du patriarche mourant. L'huile sainte vient oindre ces yeux qui, si souvent, se sont reposés sur l'hostie con-

sacrée et sur le crucifix ; ces oreilles qui ont entendu les confidences de tant de pécheurs et de malheureux ; ces lèvres qui n'ont proféré que des paroles de vérité et de douceur ; ces mains qui ont absous tant de coupables repentants et communiqué à tant de jeunes lévites l'ineffaçable grâce du sacerdoce ; ces pieds qui n'ont jamais quitté le chemin de l'honneur et du devoir. " Partez de ce monde, âme chrétienne ". Marie, votre douce mère, est là pour vous porter elle-même à son divin Fils, votre juge suprême, partez. Encore un soupir ; pas d'agonie, pas de douleur, mais c'est fini. Le jubilé éternel commence dans les cieux ; et sur la terre, c'est le deuil. La voilà donc éteinte cette vie si précieuse devant Dieu et devant les hommes ; il a donc cessé de battre ce vieux et noble cœur, et vous venez aujourd'hui, mes frères, lui rendre vos derniers devoirs.

Il ne m'appartenait pas, me semble-t-il, de revenir devant vous pour me faire l'interprète de votre douleur comme au 16 janvier dernier je m'étais fait l'interprète de votre joie. Mais comment eus-je pu ne pas me rendre aux désirs de toute la famille épiscopale en deuil, et à la prière instante de celui qui demain va commencer à présider aux destinées de cette église et de ce diocèse ? J'essaierai donc de parler, mais vos cœurs suppléeront à l'insuffisance de mon discours. Du reste, l'éloge de Mgr Moreau est fait déjà, et fait avec une éloquence supérieure à la plus sympathique parole. Il est fait par les regrets et les larmes de tout un peuple, et par ces démonstrations de vénération et d'affection filiale qui, hier, ont donné à la translation des restes du regretté pontife le caractère d'une véritable marche triomphale.

Vous connaissez, mes frères, le cri spontané d'une femme du peuple à la mort de Lacordaire : " Nous avions un roi et nous l'avons perdu ". Lacordaire

avait été, en effet, le roi de l'éloquence. Pour vous, prêtres et fidèles de Saint-Hyacinthe : n'avez-vous pas tous dit dans votre cœur, en apprenant l'épreuve qui vous frappait : " Nous avions un père et nous l'avons perdu " ?

La veille de sa passion, Notre-Seigneur disait à son Père céleste, en présence de ses apôtres : *Opus consummavi quod dedisti mihi* ; j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Heureux le citoyen, le prêtre ou l'évêque qui, arrivé au terme de sa carrière, peut en toute sincérité, mais avec humilité, se rendre le témoignage d'avoir fidèlement exécuté les volontés du divin Maître. Proclamons-le sans crainte, mes frères, de l'évêque de Saint-Hyacinthe : il a accompli et dans tous les détails l'œuvre dont le ciel l'avait chargé : *Iota unum non prateribit donec omnia fiant*.

Tout homme a sa mission ici-bas. Pourrait-il en être autrement lorsque les êtres, même sans raison, ont leur place marquée dans l'univers dont ils forment l'ordre et l'harmonie ? lorsque tous ont un but à atteindre et qu'ils l'atteignent forcément sous l'impulsion toute puissante du créateur : le grain de sable sur le rivage de la mer, la fleur dans les bois, le cèdre sur les montagnes et les astres au firmament ? Mais ces êtres inférieurs ne sauraient se soustraire aux lois qui les gouvernent. Il n'en est pas ainsi de nous. La fin nous est montrée, nous n'y sommes point poussés aveuglément. Nous devons tendre vers elle avec une parfaite liberté. En un mot Dieu nous appelle : c'est le mystère de la vocation des âmes. Ouvrez l'Évangile. Jésus veut des apôtres, il fait son choix. Sur les bords des lacs, sur les grandes routes, jusque dans une maison de négoce, il voit quelques pauvres hommes. Vous savez leurs noms. C'est eux qu'il désire à sa suite, c'est par eux qu'il veut convertir le monde. Il leur fait un signe, il leur dit une parole ; et ces

hommes, aussitôt, quittant famille, amis, tout ce qu'ils possèdent, s'attachent à lui comme au Maître pour qui ils vont vivre et mourir. Or, cette scène se répète sur la terre depuis dix-neuf cents ans. Jésus a toujours besoin d'apôtres et d'ouvriers, et il appelle toujours. Mais que sa manière d'appeler est variée, admirable, touchante, vraiment divine ! Il appelle Paul, au moment où celui-ci ne rêve que persécution et effusion du sang chrétien ; Augustin, dans la méditation des Écritures et par la voix éloquente d'Ambroise ; Vincent de Paul, dans les champs où il garde les troupeaux ; François de Sales, au milieu des exemples édifiants du foyer paternel ; François-Xavier, au pied de la chaire d'Ignace ; François de Borgia, en présence du corps inanimé de la reine Isabelle. Il va dans des palais, mais le plus souvent dans les chaumières. Il touche, il inspire, il émeut. Et les voici qui se présentent, qui accourent, les disciples, les ouvriers évangéliques de tous les âges ; ils arrivent par légions comme ces bataillons de soleils que le prophète nous montre sortant du néant à la voix du Créateur.

L'appel divin a souvent retenti dans notre pays, et certes nombreux sont les cœurs fidèles qui l'ont compris.

Mgr Moreau était bien jeune quand il l'entendit au sein de sa pieuse famille, dans le modeste village de Bécancour, lieu de sa naissance. Il se donna tout de suite et sans réserve. Rien qu'à le voir on comprend qu'il n'est pas fait pour le monde ; sa ferveur dans la prière, en même temps que ses aptitudes naturelles le font distinguer des autres enfants de son âge. Evidemment il sera prêtre un jour. Mais il faut un noviciat au sacerdoce. De longues études préliminaires sont nécessaires.

Ces études entraînent des dépenses considérables, et la famille du jeune homme est pauvre. Le curé de

la paroisse apparaît ici, comme tant d'autres avant lui et tant d'autres après lui ; il ouvre son presbytère à l'enfant de prédilection. Il se fait son maître, l'initie aux éléments de la langue latine, et bientôt le met en état de pouvoir être admis, au collège de Nicolet, dans la classe de versification. Le cours s'achève et l'écolier réalise le désir de ses jeunes années. Il revêt l'habit des clercs, partage le dévouement de ses directeurs et devient lui-même professeur à son tour. Qu'est-ce que l'avenir lui réserve ? Il l'ignore, mais son unique ambition alors, comme plus tard, tout le cours de sa vie, est de faire l'adorable volonté de Dieu.

Il appartient au diocèse de Québec ; c'est là, n'est-ce pas, que devra être tout naturellement le théâtre de son zèle et de ses travaux ? Lui-même y pense sans doute ; et qui sait si, dans les beaux rêves que fait sa piété ardente, il ne se voit pas déjà dans quelque modeste paroisse, se dépensant pour le salut des âmes ? Eh bien, non. Ce n'est pas à Québec que Dieu le veut. Ici, admirons, mes frères, suivant la parole d'un écrivain catholique du dernier siècle, ces belles trames que fait avec la vie des hommes la Providence, dont l'Écriture a dit qu'elle arrive à ses fins avec autant de force que de suavité : *suaviter et fortiter*.

Le jeune ecclésiastique tombe malade ; son état de langueur et de faiblesse frappe tout le monde, et Mgr l'évêque de Québec ne croit pas prudent de lui ouvrir les portes du sanctuaire. C'est l'heure d'une épreuve douloureuse ; mais quelle épreuve sanctifiante, parce qu'elle est courageusement acceptée ! et en même temps quelle épreuve bénie, puisqu'elle va faire entrer le lévite dans la voie qui lui a été marquée !

Suivant l'inspiration de son cœur et du ciel, il

vient à Montréal, se présente avec confiance à Mgr Bourget, lui fait part de ses inquiétudes et de ses désirs. Quelques jours plus tard il avait sa chambre à l'évêché. La santé lui revient, il reçoit les saints ordres et Mgr Bourget l'attache à sa personne comme assistant secrétaire, puis maître des cérémonies, et aumônier des pauvres à l'hospice de la Providence. Pendant quelques années l'abbé Moreau sera le témoin du zèle infatigable et de l'administration éclairée d'un grand évêque. Sans le savoir, il va se former à la vie d'apostolat qui lui sera demandée plus tard.

Saint-Hyacinthe est érigé en diocèse ; et Mgr Prince, le coadjuteur de Mgr Bourget, en devient le premier évêque. L'abbé Moreau est appelé à le suivre. Il est fait son secrétaire ; le voilà conduit par le Seigneur dans ce qu'on peut appeler pour lui la terre promise. Quels travaux n'y accomplit-t-il pas ! quelle prudence, quelle discrétion, quelle bonté il manifeste dans tous ses actes ! Tous ceux avec qui il entre en relations l'admirent et l'aiment. Il se montre le confident, le disciple zélé de son évêque, comme il le sera, et pendant plusieurs années, des deux autres pontifes, Mgr Joseph LaRocque et Mgr Charles LaRocque qui l'honoreront également de leur confiance. Mais l'heure décisive va sonner. Mgr Charles LaRocque vient de descendre dans la tombe, l'Église de Saint-Hyacinthe attend un nouveau pasteur. Le pasteur est tout trouvé ; il est prêt. Le clergé et les fidèles le désignent pour cette charge redoutable. Le Saint-Siège exauce le vœu du diocèse tout entier et ratifie le choix de l'épiscopat. Le 16 janvier 1876, l'abbé Moreau est sacré évêque ; les années de préparation toute providentielle sont passées, une grande œuvre lui est confiée et il va l'accomplir avec le dévouement et l'ardeur d'un cœur que Dieu lui-même a façonné.

Mes frères, ce fut votre bonheur de le posséder

vingt-cinq ans au milieu de vous. Ce qu'il a été pendant tout ce temps, je le disais ici même, en ces fêtes jubilaires que votre gratitude et votre affection firent si touchantes et si joyeuses. Ce ne sera pas me répéter que de proclamer que vous avez eu à votre tête un évêque, vrai modèle de piété, de zèle pastoral et de paternelle bonté.

Pieux, Mgr Moreau l'a été dans toute la force et la beauté de ce grand mot. La piété n'a fait que grandir en lui du berceau à la tombe. On pourrait dire qu'elle a fait le fond de son âme. Elle a imprimé son cachet sur chacun de ses actes. Je parle de cette piété dont saint Paul a célébré les effets merveilleux pour la vie présente et pour la vie future ; de cette piété, don de l'Esprit-Saint, qui détache complètement l'âme de toutes les jouissances terrestres, pour ne lui faire trouver de consolation, de repos et de douceur qu'en Dieu. Tel m'est toujours apparu Mgr Moreau. Tout était surnaturel dans sa conduite. S'est-il jamais recherché lui-même en quoi que ce soit ? A-t-il eu la moindre ambition humaine ? A-t-il laissé prendre son cœur aux biens de ce monde ? Non, et ceux qui ont vécu dans son intimité sont ici pour nous le dire. Il n'a recherché sans cesse que le bon plaisir du Père céleste comme il n'a travaillé que pour sa gloire. Penser à lui, vivre en union avec lui, faire chaque chose sous son divin regard était devenu pour lui habitude facile. Ç'a été de tout temps l'habitude des saints. Il priait beaucoup et avec quelle ferveur ! N'a-t-on pas dit que dans ses dernières années surtout il priait constamment ? Son travail lui-même, sanctifié par la foi, devenait une prière. L'oraison, l'étude de l'Écriture Sainte, la lecture spirituelle, la visite au Saint-Sacrement, tous ces exercices qui sont pour ainsi dire la vie du bon prêtre, il y était fidèle, vieillard, comme le plus fervent des séminaristes. Et le rosaire, comme

il l'aimait ! comme il le récitait souvent ! Le rosaire n'était-il pas son confident, son ami, son consolateur dans la peine ? Que de fois il a répandu sur lui le trop plein de son cœur ! Son amour envers la très sainte Vierge allait de pair avec sa dévotion envers l'Eucharistie et le Sacré-Cœur. Il se manifestait dans ses discours intimes, comme dans les lettres pastorales qu'il adressait à son peuple. Or, la source de toute sa piété quelle était-elle ? La foi, une foi ardente qui lui faisait adorer avec bonheur les mystères de la religion, et le portait à s'incliner avec le plus profond respect devant toutes les décisions de l'Église et du Souverain Pontife. Je pourrais dire qu'il avait la dévotion du pape. Aussi, était-ce vers le pape que ses regards étaient tournés sans cesse, et à la Chaire infallible de Pierre qu'il demandait l'inspiration de ses directions et de ses enseignements. Tout ce qui venait de là était pour lui sacré. La conséquence de ce filial amour de Dieu, de cette prière habituelle, de cette tendre soumission à la suprême autorité de l'Église, était une paix inaltérable au milieu des difficultés inséparables de l'épiscopat ; une sérénité d'âme qu'aucun événement humain ne pouvait troubler : une inébranlable fermeté dans les décisions prises au pied du crucifix ; un abandon total et une confiance sans bornes en la Providence, une égalité d'humeur qui faisait instinctivement penser au doux prélat de Genève. Oui, la parole de l'apôtre s'est bien réalisée en sa personne : " La piété est utile à tout, elle a les promesses du temps et de l'éternité ".

En montant sur le siège de Saint-Hyacinthe, Mgr Moréau promit, qu'à l'exemple de l'Apôtre, il se dépenserait tout entier pour son troupeau : *Impendam et superimpendar pro animabus vestris*. Et sa promesse, il l'a fidèlement et admirablement tenue. C'était la formule même du zèle apostolique.

Notre-Seigneur disait de lui-même : “ Je suis le bon Pasteur ; le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ”. Mgr Moreau s'est appliqué de tout temps à copier ce divin modèle.

Que de fois, au cours de vingt-cinq années, il a parcouru son diocèse, accomplissant le devoir si important de la visite pastorale ! Il allait donc, de paroisse en paroisse, portant partout les grâces et les bénédictions de Dieu, consolant les malades, et obtenant souvent pour eux la guérison qu'ils demandaient ; instruisant les fidèles, leur rappelant leurs devoirs et les reprenant doucement de leurs écarts ; étudiant avec soin la situation des différentes églises et s'intéressant à leurs besoins, confirmant les petits enfants ; tout à tous et ne rebutant jamais personne. Les fatigues, les intempéries des saisons, les chaleurs ardentes de l'été ne l'arrêtèrent jamais. Et ce n'est que lorsque l'âge vint le briser et engourdir ses pauvres jambes qu'il cessa ses courses apostoliques. Mais alors, vous le savez, il pouvait compter sur un autre lui-même pour continuer son œuvre.

Le zèle demande à l'évêque d'instruire et de prêcher. Saint Paul le rappelait à son disciple Timothée, dans les termes les plus solennels. Mgr Moreau fut vraiment le directeur de son peuple. S'il n'avait pas une éloquence brillante, il possédait dans ses discours une onction, une simplicité, une clarté qui allaient au cœur. Ses entretiens, lors des visites pastorales, avaient, dit-on, quelque chose de la suavité des paraboles de l'Évangile. Il était visible que l'Esprit de Dieu les animait. En l'entendant, on songeait à cet humble curé d'Ars, éloquent sans le chercher et sans le savoir, et de qui l'histoire nous raconte tant de merveilleuses choses.

Mais c'est surtout par ses mandements et ses let-

tres pastorales, que Mgr Moreau s'est acquitté de l'obligation de prêcher et d'instruire. Ces mandements au nombre de deux cents et plus, je ne sais trop, sont des documents qui resteront la gloire de son apostolat. Tout s'y trouve : dogme, morale, liturgie, commentaires des encycliques du Saint-Père, conseils à la jeunesse, aux parents, au clergé, répression des abus du temps, appels à la charité, projets patriotiques, paternelles effusions de son âme. C'est là, dans ces nombreux volumes, où tant de sujets sont traités, que l'évêque se montre tout entier avec sa science, sa fermeté et son ardent désir du bien.

Sa dernière lettre avait trait, si je ne me trompe, à l'observation du dimanche. C'est une des plus belles œuvres que sa plume ait produites. Il faudrait aujourd'hui la faire entendre à tous les catholiques de notre Province. Vous le savez, mes frères, et vous devez en gémir avec nous, le jour du Seigneur n'est plus respecté comme il devrait l'être et comme il l'était par nos pères. Ce jour du repos et de la prière, en combien de lieux ne le transforme-t-on pas en jour de divertissements publics et d'excursions plus que frivoles ! Liguons-nous, liguons-nous, chrétiens, il en est temps. Prenons garde que la profanation devienne générale, car elle ne manquerait pas d'attirer sur notre pays les châtimens du ciel. Fidèles de ce diocèse, il m'est permis de vous le dire, vous avez aimé votre évêque ; *defunctus adhuc loquitur*, mort il vous parle encore. Il vous dit d'observer le saint jour que le Seigneur s'est réservé ; écoutez-le, respectez ses ordonnances et ses désirs ; c'est le plus bel hommage que vous puissiez rendre à sa mémoire vénérée.

L'éducation a aussi occupé une grande place dans les sollicitudes et les labeurs de Mgr Moreau. Aurait-il pu en être autrement chez un tel pasteur ? L'éducation, mais n'est-ce pas la grande question pour un

peuple ? Que seront en effet les générations de demain ? Elles seront ce que l'école les aura faites. Aussi, Mgr Moreau était-il sans cesse préoccupé de l'enfance et de la jeunesse. Il a su s'assurer, pour les former et les instruire, le dévouement éclairé de plus d'un ordre religieux ; il a même fondé une communauté destinée à enseigner les enfants des campagnes. Notre université a trouvé en lui un protecteur et un ami généreux, et son séminaire de Saint-Hyacinthe a occupé dans son cœur la place de choix à laquelle il avait droit. Il a encouragé de toutes manières les études ecclésiastiques ; et, désireux d'assurer aux aspirants au sacerdoce la formation demandée par les conciles et le Saint-Siège, il ordonnait naguère que les jeunes clercs de son diocèse, au sortir de leur cours classique, iraient passer trois années complètes au grand séminaire de Montréal, sous la direction des maîtres aussi pieux que savants de cette célèbre institution. Il a été par cette mesure l'insigne bienfaiteur de son clergé.

Je n'ai pas tout dit et je ne saurais tout dire. Mgr Moreau a créé de nombreuses paroisses quand les besoins spirituels des fidèles le demandaient, et il a relevé des paroisses dont l'existence semblait menacée ; il a affermi auprès de son palais épiscopal l'établissement de ces fils de saint Dominique, que la Providence semble vouloir aujourd'hui diriger vers plusieurs villes de notre Province ; il a été le conseiller et le protecteur infatigable de ses communautés religieuses, partageant leurs inquiétudes et leurs peines comme leurs joies et leurs succès. Oui, il a été vraiment le zélé pasteur.

Et maintenant, comment parlerai-je de la bonté de Mgr Moreau ?

L'évêque est constitué par Dieu juge, législateur, docteur de son peuple, c'est vrai ; mais avant tout il

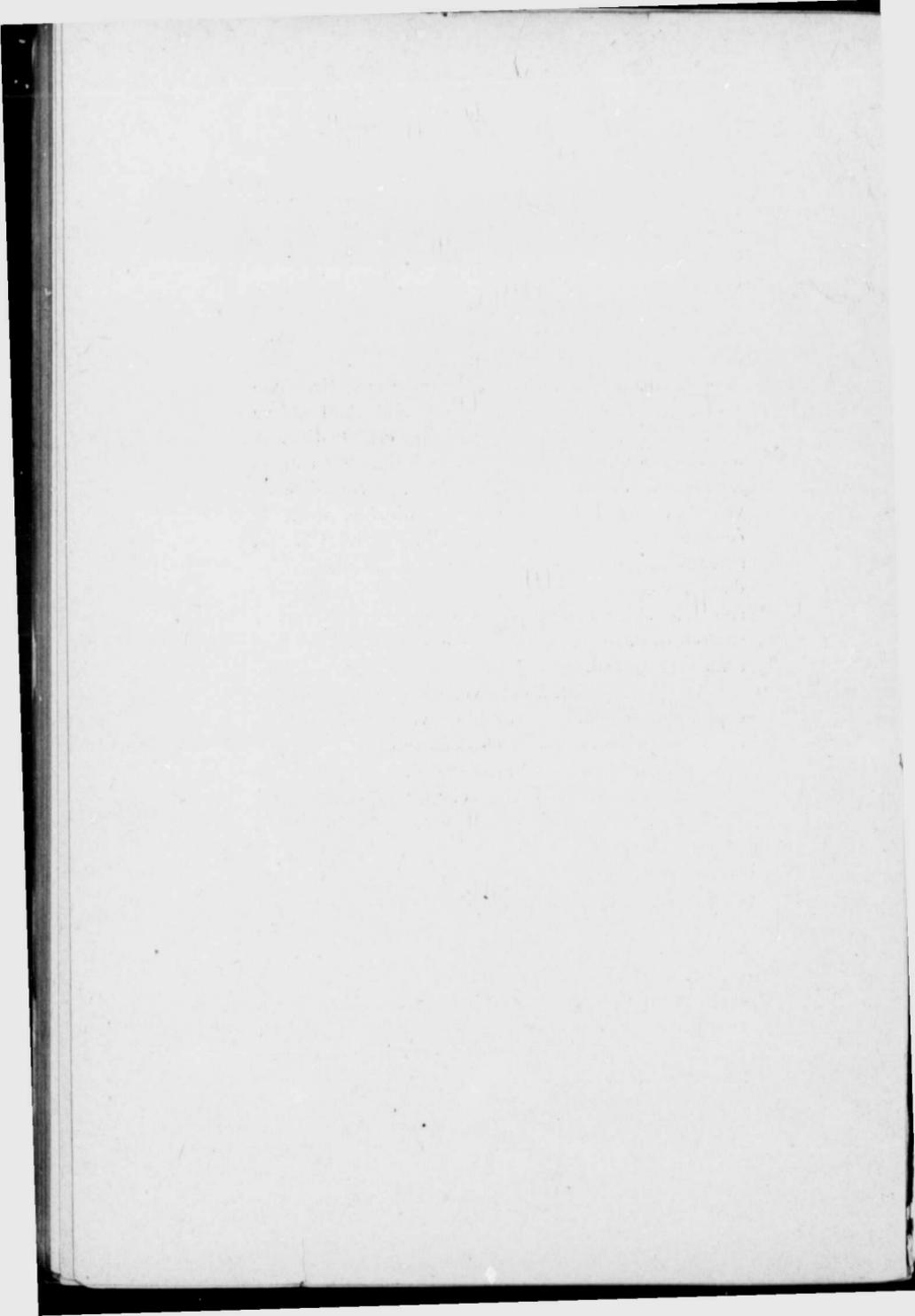
doit être père. Et pourquoi ? Parce qu'il est ici-bas le représentant de Celui qui, tout puissant et éternel qu'il est, a voulu que nous l'appelions : " Notre Père qui êtes au cieux ". Or, de quoi est fait le cœur d'un père sinon de bonté ? C'est la bonté qui doit, plus que tout le reste, gouverner les âmes. L'homme résistera à la science, au génie, à la puissance ; il sera désarmé par la bonté. C'est la bonté qui toujours remportera les victoires les plus belles et les plus durables. N'est-ce pas Fénelon qui disait à ses prêtres : " Soyez pères, ce n'est pas assez, soyez mères ". O Dieu, qui nous avez un jour pris dans notre poussière, et qui, par un prodige de votre grâce, nous avez placés parmi les princes de votre peuple ; mettez en nous la bonté par laquelle on vous ressemble, la bonté qui se penche vers toutes les misères pour les consoler, la bonté qui court après le pécheur égaré, la bonté qui ouvre ses bras aux plus humbles et aux plus petits, la bonté qui attire, qui ne compte jamais avec le sacrifice et la peine, la bonté enfin qui inspire le dévouement jusqu'à la mort. Tel a été, mes frères, l'évêque que vous pleurez : un père, un tendre père pour chacun de ses diocésains. Dites-moi, parents qui m'écoutez, était-il bon quand vous lui portiez vos petits enfants pour qu'il les bénît ? Était-il bon, âmes tourmentées et affligées, quand vous veniez auprès de lui chercher des encouragements et des conseils ? Était-il bon, pauvres malades, quand vous veniez le conjurer de vous guérir au nom du Sauveur ? Religieux, vierges du cloître, était-il bon quand il allait vous visiter et que vous épanchiez votre cœur dans le sien ? Prêtres, vous surtout ses bien-aimés fils et disciples, était-il bon quand vous recouriez à son expérience dans vos inquiétudes et à sa tendresse dans vos douleurs ? De toute part, c'est la même réponse que j'entends : oui, il était bon, d'une bonté qui lui avait gagné l'atta-

chement et la reconnaissance universelle. Est-ce qu'on ne l'appelait pas partout le bon Mgr Moreau, comme autrefois on appelait saint Vincent de Paul le bon Monsieur Vincent. Je ne sache pas de titre plus touchant ni plus glorieux que celui-là. Aussi, le bon Mgr Moreau est-il mort pauvre, parce qu'il avait donné aux pauvres tout ce qu'il possédait.

De tout ceci, mes frères, il me reste à tirer une conclusion et c'est une parole de saint Paul qui va me la fournir. L'apôtre pouvait sans crainte dire aux fidèles de son temps : "Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ". Eh bien, je vous dirai de votre évêque, catholiques de ce diocèse, imitez-le comme lui-même a imité Notre-Seigneur. Chacun, suivant votre condition ou votre état, dans la famille, dans la vie religieuse ou sacerdotale, imitez sa piété, son zèle et sa bonté. Prenez-le pour modèle, vous surtout qui avez charge d'âmes et dont il fut le père à un titre spécial.

O vénéré prélat, à nous vos collègues dans l'épiscopat, vous laissez le souvenir de votre sainte vie et de votre précieuse mort, et nous serons heureux si nous pouvons marcher sur vos traces.

Mais c'est vous, Mgr le coadjuteur, vous en qui nous saluons déjà l'Ange de cette Église en deuil, c'est vous qui ferez revivre parmi le peuple le père disparu. Vous avez été son fils de prédilection ; c'est à vous qu'il a voulu léguer le troupeau qui lui était si cher. Mieux que personne vous l'avez connu ; vous avez vécu dans son intimité, vous avez été formé à son école ; Mgr Moreau n'est donc pas mort tout entier ; Saint-Hyacinthe va le retrouver en vous. C'est le doux espoir qui aujourd'hui nous console. Elie nous a quittés, mais Elisée a hérité de son manteau et de son cœur.



## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| Dédicace.....                           | 3   |
| I. — Monseigneur L.-Z. Moreau.....      | 5   |
| II. — Préliminaires du jubilé.....      | 9   |
| III. — Ouverture du jubilé.....         | 16  |
| IV. — Messe jubilaire.....              | 34  |
| V. — Banquet des Noces.....             | 54  |
| VI. — Clôture officielle du jubilé..... | 70  |
| VII. — Fêtes intimes du jubilé.....     | 80  |
| VIII. — Acclamations.....               | 101 |

### APPENDICE

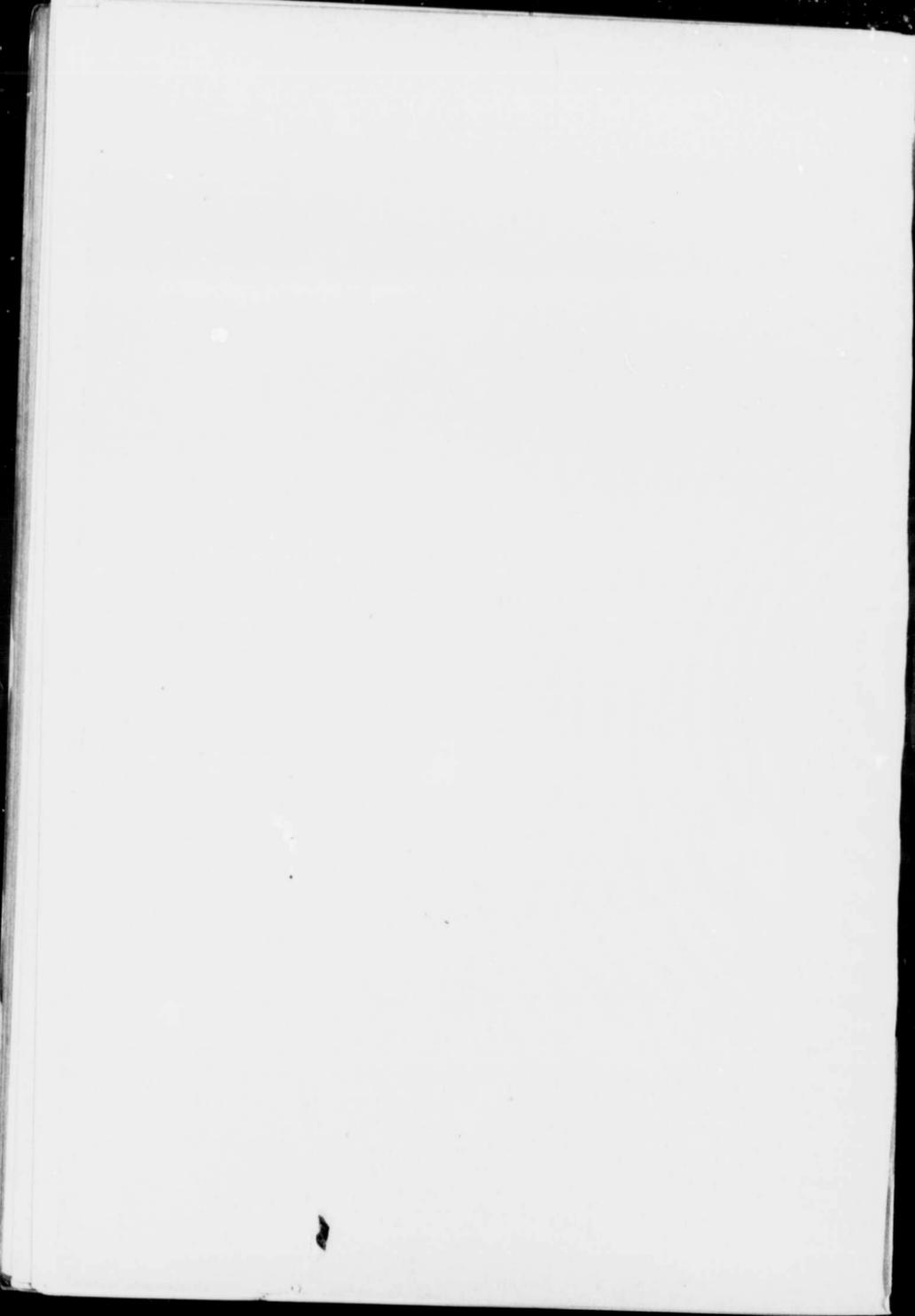
|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| I. — Les décorations de la cathédrale.....   | 117 |
| II. — Les convives au Banquet des noces..... | 120 |
| III. — Les " Disciples de Martin ".....      | 130 |
| IV. — La Chaîne d'Argent.....                | 139 |
| V. — Les Échos du Passé.....                 | 144 |
| VI. — La gloire du Chandelier d'Or.....      | 150 |

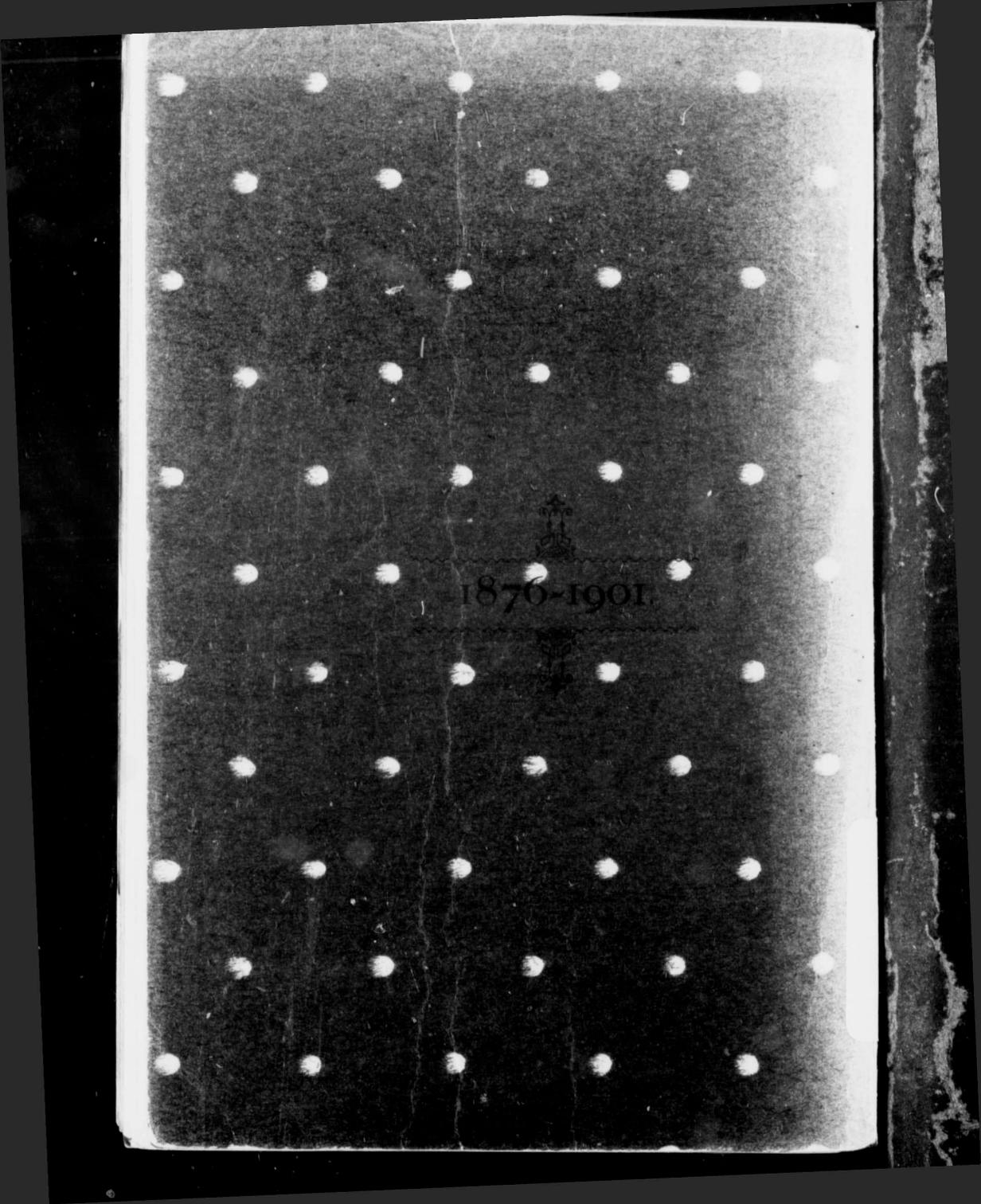
---

### LES NOCES ÉTERNELLES

|                                           |     |
|-------------------------------------------|-----|
| I. — Mort de Mgr L.-Z. Moreau.....        | 157 |
| II. — Feu Mgr L.-Z. Moreau.....           | 161 |
| III. — Annonce officielle de sa mort..... | 166 |
| IV. — Son éloge funèbre.....              | 168 |







1876-1901